

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES ET SYMBOLES

AVEC

LEUR EXPLICATION

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

OUVRAGES DÉJA PUBLIÉS.

Dictionnaire de littérature chrétienne (librairie de Migne, à Montrouge).

Dogme et rituel de la haute magie, 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol. (Germer Baillière).

Histoire de la magie, 1 vol. (*ibid.*).

La Clef des grands mystères, 1 vol. (*ibid.*).

Le Sorcier de Meudon (librairie nouvelle).

POUR PARAITRE SUCCESSIVEMENT.

La Science des esprits avec le jugement des doctrines et l'appréciation des phénomènes spirites.

Le Livre du mystère ou le Siphra Dzeniouta, grand livre sacré de la kabbale, traduit et expliqué pour la première fois.

L'Anneau de Salomon ou le Secret de la puissance des anciens mages.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

Digitized by Google

PHILOSOPHIE OCCULTE

PREMIÈRE SÉRIE.

FABLES ET SYMBOLES

AVEC LEUR EXPLICATION

OU SONT RÉVÉLÉS LES GRANDS SECRETS DE LA DIRECTION
DU MAGNÉTISME UNIVERSEL
ET DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DU GRAND ŒUVRE.

PAR

ÉLIPHAS LÉVI

Professeur des hautes sciences.

PARIS

LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17

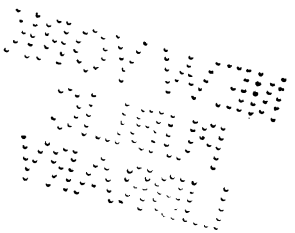
ET CHEZ L'AUTEUR

Au château du Maine, 19, avenue du Maine.

1862

Digitized by Google

288853



Digitized by Google

PRÉFACE

La philosophie occulte est essentiellement mythique et symbolique. Les enseignements que nous a légués l'ancien monde sont cachés presque tout entiers sous des fables et des symboles. La mythologie qui ne nous paraît plus guère qu'un amas d'inventions plus ou moins gracieuses livrées au caprice des poëtes, est une grande philosophie en images. Les pieux récits de la *Légende dorée* que nous avons abandonnés avec trop de facilité à la critique des protestants sont un essai de mythologie à l'usage du monde nouveau. Dans le moyen âge fleurit le roman de la *Rose* dont le symbolisme profond se transfigure sous la plume de fer du Dante en formidables visions. Marie de France met en vers les *Fables d'Ésope* et ouvre ainsi la voie aux charmantes créations de la Fontaine et le mystère de l'initiation est caché sous la naïveté d'Ésope comme sous la sublime obscurité du Dante.

Digitized by Google

Le personnage même d'Ésope est symbolique. Boulanger, l'auteur de l'*Antiquité dévoilée*, démontre assez bien que ce nom veut dire le sage par excellence αι σοφος comme le surnom arabe d'Al-Hakhim donné par les Orientaux à Lockman ; mais le nom de Lockman est hébreu et signifie l'homme adonné à la sagesse, du nom de Chocmah ou Hocmah, qui signifie sagesse, déterminé au datif par l'initiale lamed et régi par la lettre hiéroglyphique finale, le nun, qui représente l'homme par excellence, car le nun est la quatorzième lettre de l'alphabet hébraïque et réunit ainsi le symbolisme d'un double septénaire, représentant l'esprit et la forme de l'esprit qui est le corps. La légende orientale de ce Lockman ressemble à l'histoire de Salomon. Dieu lui apparaît en rêve et lui offre la toute-puissance; Lockman préfère la sagesse. Boulanger en conclut que Lockman est le même que Salomon, et nous serions assez de son avis, si ce critique acharné à tout détruire ne cherchait bientôt à prouver que Salomon lui-même n'a pas existé. Qui donc alors aurait été l'auteur des fables de Lockman?

On sait que Salomon avait composé un grand nombre de paraboles ou de fables symboliques qui, dit-on, sont perdues, mais qui n'ont pu se perdre

Digitized by Google

entièrement, puisque la tradition de tout l'Orient a dû s'en emparer. Sait-on au juste quel fut le premier auteur du conte de la *Barbe bleue?* Ce n'est certainement pas Perrault. Maintenant supposez qu'on cesse de réimprimer Perrault et que les derniers exemplaires de son livre soient perdus, croyez-vous que les mères, les nourrices et les petits enfants laisseront périr l'histoire de la Barbe bleue? Ainsi ont dû être conservées les principales paraboles ou les plus belles fables de Salomon.

Dans le livre des *Proverbes* ou plutôt à la suite de ce livre attribué à Salomon, on trouve un recueil de sentences qui portent pour titre : *Paroles d'Agur, fils de Jakeh.* Or, Agur est le nom égyptien que Pharaon fit donner à Joseph, non pas en langue vulgaire, mais en langue hiératique ou sacrée. Or, plusieurs mots de la langue sacrée de l'ancienne Égypte se rapprochent du phénicien. Agur veut donc dire en phénicien celui qui rassemble, celui qui fait des provisions, nom qui convient parfaitement à Joseph. Or, ce Joseph était alors grand hiérophante, et les paroles de sa sagesse étaient les oracles de l'Égypte. Rien d'étonnant donc à ce que les Hébreux en aient conservé le souvenir et qu'on ait écrit plus tard les

Digitized by Google

maximes du célèbre patriarche initié à côté des *Proverbes* de Salomon.

Une fable est une allégorie présentée sous la forme d'une histoire, une fable est un symbole quand elle cache plusieurs sens, de συν et de βαλλω mettre ensemble.

La Fontaine et Florian ont écrit des fables qui ne sont pas des symboles, parce que leurs allégories se bornent à la simplicité d'un seul sens. Dans sa fable de la Cigale et de la Fourmi, le grand fabuliste français n'a pas songé à la Cigale hiéroglyphique, symbole de la spiritualité et de la vie divine; il ne voit dans sa maigre chanteuse que la légèreté imprévoyante qui reçoit de l'avarice travailleuse une rude et trop tardive leçon. On comprendra en lisant notre première fable, qu'en élevant les types de la Cigale et de la Fourmi à la hauteur du symbole, nous n'avons pas prétendu réhabiliter la Cigale de la Fontaine, mais bien faire prévaloir les généreuses abnégations de l'esprit enthousiaste du beau, sur les mesquines et égoïstes prévoyances de la prudence matérielle.

Les *Fables de la Fontaine* représentent la philosophie des instincts. C'est le *Sauve qui peut* général du vieux monde. Suivant lui, *la raison du plus fort est*

Digitized by Google

toujours la meilleure; mais le bonhomme ne devine pas que le plus fort devant les lois éternelles de la Providence, c'est en définitive le plus juste, et que l'agneau doit triompher du loup qui le dévore.

Quelle différence y a-t-il entre l'agneau allégorique de la fable de la Fontaine et l'agneau également allégorique qu'on figure sur nos autels? L'un représente la faiblesse toujours vaincue, l'autre la douceur définitivement victorieuse. L'un est une pauvre bête lâchement opprimée, l'autre est un Homme-Dieu généreusement sacrifié; l'un est l'esclavage sans espérance du vieux monde, l'autre est la rédemption du monde chrétien.

La morale de la Fontaine est donc celle des instincts. Elle est essentiellement naturelle et ne s'élève guère jusqu'aux aspirations divines. C'est, si l'on peut parler ainsi, la comédie animale de l'humanité. Cette comédie se termine par une aspiration mélancolique à la retraite et au recueillement dans la belle fable du Juge arbitre, de l'Hospitalier et du Solitaire. Nous reprenons l'œuvre où il l'a laissée et les animaux allégoriques, humanisés par lui, spiritualisés par nous, deviennent pour nous des symboles.

Ce symbolisme nous ne l'avons pas inventé, il

Digitized by Google

appartient à cette ancienne et vénérable initiation dont nous avons retrouvé les clefs enfouies et oubliées depuis des siècles. Il appartient à Pythagore dont les admirables symboles ont été si souvent si mal compris. *Ne mangez pas les fèves*, disait-il, parce que c'était avec des fèves qu'on votait alors dans les assemblées publiques. Il voulait donc dire : n'exploitez pas vos droits d'électeurs ou de juges et ne spéculez pas sur votre suffrage. *Ne tuez pas le serpent qui est tombé dans votre cour*. Quel touchant et généreux précepte ! *Ne brisez pas les couronnes*. En effet, les couronnes sont des puissances, on peut se les disputer, on peut les déplacer, mais on ne les brise pas impunément ; une nation qui les brise doit tôt ou tard les remplacer, et le peuple sait ce qu'il en coûte.

Cette maxime symbolique veut dire aussi : respectez la gloire des morts et la royauté du malheur.

Plusieurs de nos symboles ont été extraits par nous des évangiles apocryphes, des traditions rabbiniques et des légendes du Talmud. Parmi les évangiles apocryphes, ceux des premiers gnostiques sont d'admirables symboles kabbalistiques, car les grands hiérophantes du christianisme étaient initiés à la kabbale. L'*Apocalypse* de saint Jean, les livres de saint Irénée,

Digitized by Google

ceux de saint Clément d'Alexandrie, ceux de saint Denys l'Aréopagite, ceux enfin du savant et poétique Synésius le prouvent mieux que toutes nos assertions. Le Talmud, cette clef occulte de la tradition, explique les symboles par d'autres symboles, il exagère les allégories de la Bible pour bien faire comprendre que certains récits de ce livre divin ne doivent pas être pris à la lettre. Ainsi la science, cet arbre dont le fruit usurpé et profané donne la mort, le serpent qui glisse la désobéissance et l'orgueil dans le cœur de la femme, les animaux qui parlent pour réprimander les prophètes infidèles, pour montrer que les instincts sont des guides plus sûrs que l'intelligence dévoyée; quelque chose de moins encore que l'animal, un débris de l'animal mort, une mâchoire d'âne devenant tour à tour une arme victorieuse et une fontaine salutaire dans la main de la force que Dieu guide; tout cela n'est et ne peut être pris qu'en symbole, et ainsi tombent d'elles-mêmes les railleries si passionnées mais trop naïves de Voltaire.

C'est donc la haute philosophie cachée dans le symbolisme des anciens que nous révélons dans nos fables. Mais nous ne voulons pas qu'elle y reste ca-

Digitized by Google

chée. C'est pourquoi, nous chargeant nous-même du rôle si délicat de commentateur, nous avons joint à chaque fable une explication pleine et entière, afin que notre livre serve d'introduction et de base à toute la philosophie occulte dont nous nous proposons d'aplanir toutes les difficultés et de révéler tous les mystères. Après ce livre un autre viendra que nous appellerons LA SCIENCE DES ESPRITS et qui étonnera ceux qui ne peuvent croire au merveilleux, tout en donnant une pleine satisfaction à l'avidité des chercheurs.

Quelques partisans aveugles des doctrines du *spiritisme* nous ont accusé de ne pas croire aux esprits. C'est en publiant *la Science des esprits* que nous leur répondrons en leur rappelant que la science n'exclut pas la foi quand la foi veut bien ne pas nier la science. D'autres nous ont demandé des miracles et nous ne les renvoyons pas au prophète Jonas, comme fit un plus grand que nous dans une circonstance pareille ; mais nous leur rappellerons que le grand initiateur des chrétiens ferma un jour la bouche à l'esprit de dénigrement et de mensonge qui le défiait d'éprouver sa puissance et de se précipiter du haut du temple en bas pour forcer les anges à le soutenir, et qu'il le confondit en lui disant : *Il est écrit : Tu ne tenteras pas*

Digitized by Google

le Seigneur ton Dieu! Ce fut alors que dans le silence du désert et loin des regards jaloux du tentateur, les anges s'approchèrent et le servirent.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES ET SYMBOLES

LIVRE PREMIER

FABLE PREMIÈRE

LE POËTE ET LA CIGALE.

Sur la verdure posée,
Et s'enivrant au soleil
D'une goutte de rosée,
La cigale, à son réveil,
Bénit la nature et chante :
Au loin, sa voix innocente
Annonce le bel été.
Sous un grand chêne abrité,
Anacréon l'écoute, il accorde sa lyre,
C'est la cigale qui l'inspire ;
Il chante la cigale, il chante les beaux jours,
Et l'innocence et les amours ;
Il chante les cœurs purs qui, comme la cigale,

Digitized by Google

Mènent devant les dieux une existence égale,
Et confiant leur vie aux faveurs du soleil,
S'endorment sur la foi de l'horizon vermeil !
Une piqûre importune
Vient l'interrompre ; il croit voir
S'agiter comme un point noir :
La fourmi difforme et brune,
L'avare et sotte fourmi
Qui ne chante pour personne,
Prête peu, jamais ne donne,
Et ne connaît pas d'ami.

Il veut écraser la bête ;
Mais la cigale, en chantant,
Attendrit son cœur content :
Peut-on, lorsqu'on est poëte
Avoir un cœur sans bonté
Et sans générosité ?

La cigale, qui devine,
Dit au vieil Anacréon :
— En épargnant ma voisine,
Tu m'as payé ma chanson.

Digitized by Google

La fourmi noire et chagrine
Eut grand tort de te blasser ;
Mais pour sauver la mauvaise,
J'ai chanté, j'en suis bien aise,
Maintenant je vais danser.

Digitized by Google

FABLE II

LE LOUP PRIS AU PIÉGE.

Au beau milieu d'un traquenard
Un loup se jeta d'aventure,
Il y fut pris: bonne capture!
Survient Robin mouton, qui passait par hasard.

Alors, forcé d'être hypocrite,
Avec un ton de chattemite
Le loup, pour la première fois
Adoucissant sa grosse voix :
— Mouton mon fils, mouton mon frère,
Mouton mon ami, mon compère,
Crois-moi, je t'ai toujours aimé.
Je suis un pauvre loup captif et désarmé,
Tire-moi de ce maudit piége!
— Quand je le voudrais, le pourrais-je?
Dit l'autre ; je n'en ferai rien
Quand même : je te connais bien.
Dis, n'as-tu pas croqué ma mère?
—Pas tout à fait... à peine... il s'en faut de beaucoup.

Digitized by Google

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !
A mon tour, compère le loup :
Quand vont venir les chiens, fais-leur ta doléance.
Ah ! tu croyais que le plus fort
A toujours raison quand il mord !
On te mordra, prends patience.

D'audace et de pouvoirs qu'un méchant soit armé,
Quand l'heure sonne, il faut qu'il expie et qu'il meure.

Et la raison de l'opprimé
Devient tôt ou tard la meilleure.

Digitized by Google

FABLE III

LE FAQUIR ET LE BRAMIN.

Portant une hache à la main,
Un faquir rencontre un bramin :
— Fils maudit de Brama, je te retrouve encore !
Moi, c'est Eswara que j'adore !
Confesse devant moi que le maître des cieux
Est le meilleur des dieux,
Et que moi, je suis son prophète,
Ou je vais te fendre la tête !
— Frappe, lui répond le bramin,
Je n'aime pas un dieu qui te rend inhumain.
Les dieux n'assassinent personne.
Crois ou ne crois pas que le mien
Est plus indulgent que le tien :
Mais en son nom, je te pardonne.

Digitized by Google

FABLE IV

LE VIEUX RAT ET LE RATON.

Un vieux rat tout perclus, tout chauve, tout grison,
Mis en péril par son grand âge,
Manda près de lui son raton
Et lui tint ce prudent langage :
— Garde-toi, tant que tu vivras,
Des festins que tu trouveras
Tout préparés dans des logettes
Trop bien construites et trop nettes ;
Aux trous les plus profonds reste souvent blotti,
Ne mords jamais à rien sans regarder derrière.
Gare le chat et la ratière !
Adieu, tiens-toi pour averti.
Le père mort, Raton sort du trou, puis s'y cache,
Va, revient, s'accroupit en frottant sa moustache,
Puis fait en sautant quelques pas.
— Par Jupiter, dit-il, qu'aperçois-je là-bas ?
Une cabane ouverte... un lopin de fromage !
C'est sans doute mon héritage.
Je n'aperçois autour ni ratière ni chats,

Digitized by Google

Entrons bien vite en jouissance.
En quatre bonds Raton s'élance,
En deux coups de dents... il est pris.

Jeunesse n'a jamais compris
Les leçons de l'expérience.

Digitized by Google

FABLE V

LE MONTAGNARD ET L'HOMME DE LA VALLÉE.

A l'heure où le ciel souriant
Entr'ouvre les rideaux du splendide Orient,
Et plus frais qu'un enfant aux paupières écloses,
Fait sortir le soleil de sa couche de roses,
Une vallée était couverte de brouillard,
Et l'habitant de la vallée,
Baissant sa tête désolée,
Disait : — Le ciel de nous détourne son regard,
La nature en deuil est voilée !
— Non, lui répond un montagnard,
En ce moment le ciel s'allume ;
Dans l'immensité de l'azur
Tout est rayonnant, tout est pur.
Le jour n'est pas voilé, c'est la terre qui fume.
Au lieu de murmurer chez toi
Contre la nuit qui couvre un coin de la campagne,
Sois agile, et viens avec moi
Voir le soleil sur la montagne.

Misanthropes et paresseux,

Digitized by Google

Qui rampez toujours terre à terre,
Et ne rencontrez que misère,
Turpitudes, boue et poussière,
Redressez-vous, levez les yeux :
Ce monde, que toujours votre vanité blâme,
N'est pas le trou de taupe où l'ennui vous surprend ;
Gravissez la montagne, élargissez votre âme,
Cessez d'être petits, le monde sera grand.

Digitized by Google

FABLE VI

LE CHEVAL ET LE BŒUF.

La tête basse et les naseaux fumants,
Promenant sur le sol ses longs regards dormants,
Avançant pas à pas, et l'échine tendue,
Un bœuf tirait une charrue.
Arrive un cheval qui bondit,
Mord son frein, dresse sa crinière,
Éparpille au loin la poussière,
Regarde le bœuf et lui dit :
— Assez de travail et de peine,
Assez de joug, assez de chaîne,
Le clairon sonne, éveille-toi ;
N'es-tu pas aussi fort que moi ?
Sors de la terre humide et noire,
Viens au combat, songe à la gloire ;
Sois fier, sois libre, sois léger !...
Mais le bœuf, sans se déranger,
Lui répond d'une voix paisible :
— Je crois, mon cher concitoyen,
Que tu me parles pour mon bien ;
Je n'ai ni ta croupe flexible,

Digitized by Google

Ni tes jarrets toujours dispos;
Les cavaliers craindraient les angles de mes os;
Épouvanté par la trompette,
Je ferais des coups de ma tête;
Je comprends mon vieux joug mieux qu'un harnais [tout neuf;
Nous irions ensemble à la guerre,
Toi, tu te tirerais d'affaire;
Moi, je serais toujours le bœuf.

Tribuns, artisans de discorde,
Phraseurs, gens de sac et de corde,
Qui promettez au travailleur
De rendre son destin meilleur,
Vos mensonges et vos colères
Ne feront pas que l'ignorant
Sans études soit un savant,
Ni que les enfants soient des pères.
Dieu créa divers animaux,
Il fit des bœufs et des chevaux.
Je comprends le cheval qui rue
Contre le joug et la charrue,
Mais un bœuf faisant le cheval
Serait un bien sot animal.

Digitized by Google

FABLE VII

L'HARMONICA ET LE ROSSIGNOL.

(A M. Alphonse de Lamartine.)

Un harmonica raisonnait,
Sans jeux de mots je prends la chose,
Il prétendait donc, et pour cause,
Que le rossignol détonnait.
— Oh ! les mauvaises chansonnettes
Que celles de ce triste oiseau !
Il n'a pas ce timbre si beau,
Ces notes si claires, si nettes,
Cet accent cristallin dont je puis me vanter.
On s'endormait à l'écouter.
La nuit commençait à répandre
Son calme et ses parfums ; alors d'une voix tendre
Un oiseau préluda, puis se mit à chanter.
C'était une chanson douce, naïve et pure
Comme l'âme de la nature ;
Les pleurs venaient aux yeux, le cœur était charmé :
Tout se fondait en mélodies ;
Les âmes les plus refroidies

Digitized by Google

Se souvenaient d'avoir aimé.
L'harmonica tintait toujours avec colère,
Mais un bon vieillard le fit taire
En lui disant : — Machine à bécarre et bémol,
Tu fais du bruit sans rien comprendre ;
Le rossignol pourrait t'entendre,
Mais toi, tu n'entendras jamais le rossignol.

Les sourds peuvent nier ta divine harmonie ;
Lamartine, toi par pudeur,
Respecte la Fontaine et son tendre génie :
Tu ferais douter de ton cœur.

Digitized by Google

FABLE VIII

LE CHIEN ET LE LOUP.

Au loup le chien donnait la chasse ;
Le prendre était peu malaisé :
De faim, de fatigue épuisé,
Le loup tombait de guerre lasse.
— Vil esclave, dit-il au chien,
Par toi faut-il que je périsse ?
Lâche persécuteur et traître à la justice,
Tu m'envias toujours ma liberté, mon bien !
Tu dévores mon droit ! — Ton droit, dit le molosse,
Était celui du plus féroce ;
Le mien, c'est celui du plus fort,
Et celui du plus faible aussi, que je délivre.
Pour remplir un devoir tu n'as jamais su vivre,
Tu n'as droit à rien... qu'à la mort !

Liberté, liberté chérie,
Il est beau de mourir pour toi,
Mais il est bien plus beau d'obéir à la loi
Et de vivre pour la patrie !

Digitized by Google

FABLE IX

LA COLLINE ET LA MONTAGNE.

La montagne au front sourcilleux
Du haut de son mépris regardait la colline
Qui toujours doucement se relève et s'incli
Sous les pas des troupeaux, des hommes et

Adore-moi, motte de terre,
Disait-elle avec ses échos :
Sur toi je suspends le tonnerre,
Des orages grondants mon front brise les fl
— Ma grande sœur, tu n'es pas sage,
Répondait la colline, et s'il tonne chez toi,
Je ne crains que ton voisinage,
Car tu pourrais tomber sur moi.

Or, un jour survint la guerre
De l'Olympe et des Titans,
Les immortels sur la terre
S'exilèrent pour un temps.

La montagne est arrachée,
Elle s'écroule en débris,

Digitized by Google

Quand sous de calmes abris
L'humble colline est cachée..

Vénus fuit dans son vallon,
Bacchus y plante sa vigne,
Bientôt elle devient digne
Des visites d'Apollon.

On y construit, on y fonde
Des palais et des autels :
Les dieux sur sa verdure attirent les mortels;
Elle est, enfin, l'oracle et la reine du monde.
La richesse fertile y vient de toute part,
Les rois lui font la cour et laissent à l'écart
Ces grands monts éternels nourriciers des orages
Qui passent les nuages
Et que le Très-Haut seul domine d'un regard.

Préférons aux gloires stériles
Le travail qui fait le bonheur :
La hauteur n'est pas la grandeur.
Pour être grands, soyons utiles.

Digitized by Google

FABLE X

LES OBSÈQUES DU ROSSIGNOL.

(A Eugène Pelletan.)

Un rossignol avait charmé longtems
Le peuple ailé des forêts sombres,
Puis survint la fin de ses ans;
La mort le reprit dans ses ombres.
Tous les oiseaux alors crurent qu'ils feraient bien
De rendre hommage à sa mémoire.
La forêt le pleura comme un grand citoyen.
Mille cris douloureux attestèrent sa gloire.
Seul pourtant un merle siffleur
Osa blâmer cette douleur :
Impuissant et jaloux, c'est la commune règle.
— Qu'a-t-il fait, après tout, ce chantre si vanté,
S'il voulait être regretté,
Pourquoi n'était-il pas un aigle?
— Mais toi-même, pourquoi ces discours superflus.
Lui répond un pinson plus sage,
Tu n'es pas un aigle non plus,
Et du doux rossignol tu n'as pas le ramage.

Digitized by Google

Pelletan, mon ami, pourquoi donc outrager
La mémoire de Béranger?
Sans doute il fallait, pour te plaire,
Dis-le maintenant sans façons,
Que Béranger fût militaire
Et ne fît jamais de chansons!

Digitized by Google

FABLE XI

LE PHÉNIX ET LA COLOMBE.

Il est un oiseau solitaire
Qui renaît de lui-même et meurt pour raj
Seul il est son passé, seul tout son avenii
Il est son propre enfant, il est son propr
C'est le phénix, esclave et roi,
Esclave du destin, roi de la solitude.
Pour lui la mort est sans effroi,
La naissance est une habitude.
Il vieillit sans aimer, il périt sans regrets,
Il est sans mère et sans épouse.
Il est toujours nouveau sans espoir de pro
Et du néant qui dort sa tristesse est jalous
La colombe d'Anacréon,
Passant un jour à tire-d'ailes,
Pour porter des odes nouvelles
Du vieux père de la chanson,
Voit le phénix et le salue.
Comment? Sans doute à la façon
Des colombes de l'Hellénie.
Mais de son beau plumage il semble trop el

Digitized by Google

Il ne lui répond pas, il rêve, il est plongé
Dans une tristesse infinie,
— Sire, lui dit en roucoulant
La toute belle
Colombelle :
Je crains de vous troubler peut-être en vous parlant.
Laissez-moi seulement vous dire
Que je passe à vos pieds et que je vous admire :
Du peuple des oiseaux vous êtes le premier.
— J'en suis le premier, le dernier
Et le plus malheureux, dit l'enfant de la tombe;
Que ne suis-je un simple ramier
Pour vous aimer, douce colombe!
Vivre seul, ne jamais mourir,
Toujours briller, toujours souffrir,
Et traîner dans l'exil sa tristesse immortelle,
Puis, par le soleil consumé,
Renaître sans avoir aimé,
N'est-ce pas la mort éternelle?

Tous les phénix me font pitié.
La solitude est plus qu'un malheur, c'est un crime.
Il en est un seul que j'estime :
C'est le phénix de l'amitié!

Digitized by Google

FABLE XII

LE PEINTRE ET LE CRITIQUE.

Un peintre, dans un paysage
Aride, effrayant et sauvage,
Avait mis un très beau lion
Dévorant un pauvre mouton.
Un critique vient, il admire
Le talent, mais il plaint l'innocent animal,
Tant qu'au peintre il se prend à dire :
— Votre tableau n'est pas moral.
Quoi toujours du plus fort retracer l'injusti
Toujours le triomphe du vice!
Du faible toujours le supplice!
Je voudrais voir votre lion
Ramassant l'herbe des prairies,
Et les tiges les mieux fleuries
Les offrir au petit mouton;
Près d'eux de l'amitié vous ouvririez le tem
Ce serait d'un meilleur exemple
— Oui, répond l'artiste, en effet,
Cet exemple serait parfait,

Digitized by Google

Mais ma peinture, peu fidèle,
Serait un fort mauvais modèle.
Il nous est permis d'inventer
Les ornements d'une figure,
Mais dans le vrai l'on doit rester
Lorsqu'on veut peindre la nature.

Monsieur Prud'homme un jour lisait
Une fable de la Fontaine,
Et d'une voix grave il disait ;
— Je veux la corriger, elle en vaut bien la peine.
J'aurais tourné la chose ainsi,
Si j'eusse été le grand bonhomme.
— Eh parbleu ! la Fontaine aussi,
S'il eût été monsieur Prud'homme !

Digitized by Google

FABLE XIII

LE SOLEIL ET L'ÉTOILE.

(A madame la comtesse de Mniszeck).

La nuit abaissait son grand voile
Devant Phébus aux cheveux d'or,
Et seule, une petite étoile
Dans le ciel blanchissant resplendissait encor.
— Cache-toi, lui disaient ses jalouses compagn
Ne vois-tu pas que le soleil,
Bientôt triomphant et vermeil,
Va de l'espace immense envahir les campagn
Il t'ensevelira dans des flots de clarté.
Devant lui n'es-tu pas honteuse?
— Non, répond l'étoile amoureuse,
J'adore sa lumière et j'aime sa beauté.
Je veux m'éteindre la dernière,
Et quand reviendra l'heure où mon amant m
Belle de souvenir, rayonner la première
Parmi les filles de la nuit.

Petite étoile, ainsi près de votre belle âme

Digitized by Google

Je m'enrichis en m'oubliant, madame,
Puis, loin de vous on me trouve meilleur;
Car je dois un reflet de grâce
A votre esprit, à votre cœur.
Ainsi je puis sans trop d'audace,
Pauvre filon perdu des belles mines d'or
Dont j'aime à refléter la richesse lointaine,
Donner quelque parure à des fables encor,
Après celles de la Fontaine.

Digitized by Google

FABLE XIV

LE VOYAGEUR ET LE GOURMAND.

Je ne suis point jaloux des plaisirs de la table ;
D'un vivre plus frugal le corps se trouve mieux,
Et l'esprit peut avec les dieux
S'asseoir au banquet de la Fable.
On dit que le peuple allemand
En juge un peu différemment.
Et pourtant je ne saurais croire
Ce que naguère en a conté
Un voyageur. Voici l'histoire :
Passant par un beau jour d'été
Au bord du Rhin, près d'une treille,
Il vit un Allemand, bien en point, gros et gras,
Seul à table et sans altercas,
'galement l'écuelle et la bouteille.
n suivant, notre voyageur
: au même endroit le même gros mangeur :
, oh! dit-il, le fait va paraître incroyable,
Et pourtant cet homme est à table
Depuis l'an dernier : je l'ai vu !

Digitized by Google

Un autre eût supposé qu'il était revenu,
Mais que devenait la merveille?
Par une aventure pareille
La Fontaine a passé sans manger, le front nu,
Jadis une journée entière
Sous un arbre changé par la pluie en gouttière.

Le vrai nous paraît ennuyeux,
Le mensonge est plus poétique :
Nous aimons tous le merveilleux
Et nous craignons ce qui l'explique.

Digitized by Google

FABLE XV

LES VOYAGEURS ET LES BERGERS.

On m'a conté qu'un sage de l'Asie,
Avec un seul disciple, un jour,
Du monde commença le tour.
La route qu'il avait choisie
Les égara tous deux en pays étranger.
Un soleil dévorant desséchait la verdure.
Ils firent la rencontre alors, par aventure,
D'une bergère et d'un berger,
L'un presque nu, l'autre bien mise,
L'un couché de son long, l'autre sur l'herbe assise;
La bergère filant, l'autre presque endormi.
Le sage lui dit : — Mon ami,
Montre-nous la route certaine
De la ville la plus prochaine;
Nous sommes égarés. — Le breger paresseux,
Entr'ouvrant à peine les yeux,
Fait un signe, puis se détourne,
Et pour mieux dormir se retourne.
Mais la bergère se levant :

Digitized by Google

— Les routes se croisent, dit-elle,
Mieux vaut avoir un guide. Elle marche devant,
Joyeuse, diligente et belle;
Puis, quand les voyageurs sont dans le bon chemin,
Lestement elle se retire,
Se retournant pour leur sourire
Et saluant avec la main.
— Maître, dit le disciple au sage,
Cette fille au si doux visage,
Et si pleine de charité,
Trouvera-t-elle dans ce monde
Le bien qu'elle aura mérité?
— Du ciel la sagesse est profonde,
Répond le maître; en vérité,
Je te dis que cette bergère
Si gentiment hospitalière,
Épousera le paresseux
Qui dédaignait d'ouvrir les yeux.
— Oh! que dites-vous là, mon maître!
Nommez-vous cela du bonheur?
— Sans doute, car elle doit être
Pour lui plus douce qu'une sœur,
Plus indulgente qu'une mère:
Ainsi notre aimable bergère

Digitized by Google

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Digitized by Google

FABLE XVI

LA POMME MURE ET LES TROIS HOMMES.

Trois hommes différents, un prêtre,
Un poëte, un juif brocanteur,
Par un jour de grande chaleur,
S'étaient assis sous un vieux hêtre.
Près d'eux était un pommier nain
Qui n'avait qu'une seule pomme,
Mais à la hauteur de la main,
Mûre, vermeille et telle, en somme,
Qu'on se figure en paradis
Le fruit séduisant dont jadis
S'affrianda le premier homme.
Tous trois l'ont vue en même temps,
La partager serait dommage.
— Tirons au sort, dit le plus sage.
— Comment? — Dormons quelques instants,
Puis nous nous dirons sans mensonge
Ce que chacun de nous en dormant rêvera :
Et la belle pomme sera
Pour qui fera le plus beau songe.

Digitized by Google

Ainsi dit, ainsi fait, nos gens
Ferment tous les trois la paupière :
Un seul ne dormit pas. Les autres imprudents
Rouvrent les yeux à la lumière :
— Moi j'ai rêvé que j'étais Dieu,
Dit le poëte au juif qui souriait sous cape.
— Moi, j'ai rêvé que j'étais pape,
Dit le prêtre, et tous deux vous tombiez dans le feu.
— Moi, reprend d'un air hypocrite
Le brocanteur israélite,
Je n'ai pas dormi : j'avais faim,
Le beau fruit était sous ma main;
J'ai pensé que j'étais tout simplement un homme,
Et ma foi j'ai croqué la pomme.

Bonne leçon pour vous qui, de vérités las,
Dormez pour choisir vos mensonges,
Et qui, pour bien user des choses d'ici-bas,
Attendez l'oracle des songes.

Digitized by Google

FABLE XVII

PROMÉTHÉE ET MERCURE.

Jupiter, un jour, fut touché
Des souffrances de Prométhée ;
Vers lui Mercure est dépêché,
Et, sur la roche ensanglantée,
L'entremetteur du roi des dieux,
Tenant une coupe remplie
De cette eau qui fait qu'on oublie,
Vient se poser silencieux.
— Que me veux-tu? dit la victime.
— T'apporter l'oubli de ton crime
Et de ces dangereux secrets
Qui font ton éternel martyre :
Pour que tu n'ailles plus les dire
Aux mortels toujours indiscrets.
— Oui, mourir sans jamais renaître,
Car l'ignorance, c'est la mort,
Voilà les grâces de ton maître.
Qu'il triomphe, il est le plus fort !
Mais je l'ai deviné, qu'il tremble !

Digitized by Google

Je vis, et nous régnons ensemble,
Lui dans son ciel, moi dans l'enfer.
Enchaîné, je lui fais la guerre
Et j'attire à moi son tonnerre
Avec mes entraves de fer!
Va, Mercure, ta peine est peine :
Laisse-moi ma gloire et ma chaîne.
Oui, je sais, je sais peut-être
Ce que je veux savoir et souffrir.

Nous sommes au moment des plus hautes vues.
Que de vues à tout ce peuple

FABLE XVIII

L'HÉRITAGE DU LION.

Un lion, seigneur redouté,
Après avoir dans ses domaines
Fait des sottises souveraines,
Mourut et fut peu regretté.
Un serpent, rusé politique,
Sitôt que le maître fut mort,
Discuta le droit du plus fort,
Siffla le pouvoir despotique :
Alors le vizir léopard,
Tigre le grand prévôt, le procureur renard,
Proclamèrent la république.
Voilà chacun libre d'agir,
[illegible]ander, hurler, mugir.
[illegible] sait le bruit et la ripaille!
[illegible]ientôt, Dieu sait la bataille!
[illegible]ou chez soi, [illegible] pour soi;
[illegible] de recou[illegible]e justice,
[illegible]hacun [illegible]ou périsse!
C'est [illegible] la dent fait la loi!

Digitized by Google

Tout le malheur tomba sur la gent moutonnière,
Et s'accrut de telle manière,
Qu'envoyés du peuple mouton
Vinrent près d'un autre lion
Pour implorer son patronage.
— Mangez-nous, mais défendez-nous
Des chiens, des léopards, des tigres et des loups
Venez du roi défunt recueillir l'héritage.

C'est multiplier les tyrans
Que d'affranchir la multitude.
République, en un mot, veut dire servitude
Pour les petits et guerre entre les grands.


Digitized by Google

FABLE XIX

L'HIRONDELLE ET LE MOINEAU.

Un moineau de peu de cervelle
S'était épris d'une hirondelle ;
L'hirondelle croyait l'aimer.
Faussement, en amour, on dit qui se ressemble
S'assemble :
L'amour vit de contraste, et se plaît à former
Des unions extravagantes.
Dame hirondelle avait des formes élégantes,
Dom moineau se montrait bon vivant et joyeux.
Ils passèrent ainsi tous deux
De la belle saison les rapides journées ;
Mais bientôt les feuilles fanées
S'en allèrent au vent, les arbres éclaircis
Frissonnaient dans toutes leurs branches.
De gelée au matin les plaines étaient blanches,
Et les pauvres oiseaux se cachaient tout transis.
— Adieu, dit un jour l'hirondelle,
Je vais où le printemps m'appelle.
— Quoi ! tu t'en vas ? dit le moineau.

Digitized by Google

Quel printemps vaudra nos caresses?
Mais tu veux sous un ciel nouveau
Porter tes volages tendresses;
Et tu vas oublier mes regrets superflus.
Adieu, je ne te retiens plus!
— Oui, dit alors la fugitive,
Je vais sous un autre soleil
Chercher un amant qui me suive,
Un amant qui me soit pareil.
Elle part : du moineau l'âme est anéantie.
— Je ne l'aurais pas cru, dit-il, elle est partie!
L'hirondelle se retournait
Pour voir si le moineau venait;
Pour jamais ils se séparèrent.
D'ingratitude ils s'accusèrent.
Tous deux avaient tort, et pourquoi ?
C'est que l'amour et son caprice
Ne peuvent taxer d'injustice
La nature, qui fait la loi.

Époux dont l'âme est désunie,
Accusez de l'amour le mensonge ou l'erreur;
Mais au tourment de votre cœur
N'ajoutez pas la calomnie.

Digitized by Google

FABLE XX

L'AIGLE ET LE HIBOU.

Le hibou dit à l'aigle un jour :
— Vainement au soleil tu vas faire ta cour,
Lorsqu'il s'éloigne, à ta paupière
Laisse-t-il un peu de lumière?
Pas la moindre, et ton œil fatigué de clarté
Se ferme dans la nuit, voilé d'obscurité.
Moi, du soir je perce les voiles,
Et mes deux yeux sont des étoiles,
Qui me montrent l'oiseau sur la branche endormi :
Le crépuscule est mon ami ;
Aux déserts du chaos je me fraye une route,
J'illumine son front par les ombres noirci.
— Oui, répond l'aigle, mais aussi,
Quand il fait jour, tu n'y vois goutte.

Excentriques de tous les temps,
Qui faites l'impossible en raison comme en style,
Pour vous un seul prodige est toujours difficile,
C'est d'avoir un peu de bon sens.

Digitized by Google

FABLE XXI

LE RENARD ET LE CHACAL.

Un renard rencontre un chacal
Qui lui dit : — Bonjour, mon compère.
— Moi, dit l'autre, vil animal,
Je ne suis ton parent, ton ami, ni ton frère!
— Va, reprend le chacal, soit moins fier, les larrons
Sont égaux devant la potence.
Nous différons un peu de poil et de naissance ;
Mais pour vivre, tous deux enfin nous dévorons.
Autour des poulaillers tu cherches des victimes ;
Tes festins sont autant de crimes...
— Peut-être, interrompit le renard ; mais, crois-moi,
Ne me compare pas à toi.
Je croque les poulets et même les colombes,
Je suis sans pitié, sans remords ;
Mais je ne fouille pas les tombes
Et je n'outrage point les morts!

N'effeuillez jamais les couronnes,
Disait Pythagore autrefois.

Digitized by Google

Voulait-il protéger les trônes,
Parlait-il du bandeau des rois?
Non, mais des couronnes de gloire,
Des lauriers du Parnasse et de ceux de l'histoire,
Des grands noms consacrés par de nobles regrets.
Or, il ne pensait pas qu'il fût un cœur sauvage
Assez maudit pour faire outrage
A la couronne de cyprès.

Notre siècle a moins de scrupules:
Les nains vont au tombeau souffleter les hercules;
On déchire Musset, on siffle Béranger!
Puisque pareille chose arrive,
Qu'y faire? Il faut que chacun vive,
Et les chacals peut-être ont besoin de manger.

Digitized by Google

FABLE XXII

LES SINGES ET LA GUENON.

Jadis des singes fort coquets
Et déguisés en freluquets,
Parmi les hommes se mêlèrent,
Et tant aux hommes ressemblèrent,
Que bientôt, pour les discerner,
On ne savait qu'imaginer.
Enfin, pour sauver les familles
Et préserver les jeunes filles,
Sur un théâtre de renom
On fit paraître une guenon.
Aussitôt singes l'applaudirent,
Tous au spectacle se rendirent,
Binocles sur les nez camards
S'adaptèrent de toutes parts.
Voyez ses pieds, voyez sa danse,
Ses grimaces, son impudence ;
Voyez tout ce qu'elle fait voir!
On la couronnait chaque soir.
Ainsi, malgré chapeaux et linge,

Digitized by Google

Se révéla le peuple singe.
Rigolboche, c'était le nom
De la bienheureuse guenon,
Eut chevaux, parures, domaine,
Tout, excepté figure humaine;
Et longtemps elle rendit fous
Ses bons amis les sapajous.

Grands défenseurs de la morale,
Ne criez jamais au scandale.
Devant certains succès du jour,
Souffrez la danseuse qui brille:
C'est une guenon qui sautille,
Et les singes lui font la cour.

Digitized by Google

FABLE XXIII

LE MAITRE ET LES DEUX OUVRIERS.

Un maître avait deux ouvriers :
L'un grand travailleur fort habile,
L'autre maladroit et débile,
Rebut de tous les ateliers,
Honnête cependant et père de famille.
Le maître en l'employant consultait son bon cœur ;
Lui-même il avait une fille,
Et voulait lui porter bonheur.
Le premier recevait un honnête salaire
Convenu, bien payé, mais se fâchait pourtant
De voir l'autre gagner autant.
Si bien qu'il vint tout en colère
Se plaindre au maître un jour. Le maître a répondu :
— Je te donne ce qui t'est dû,
Et j'ajoute pour ton confrère
Ce que je lui crois nécessaire.
Mon argent est à moi, ne puis-je en faire don
A qui me plaît ? Sois fier d'être le plus robuste.

Digitized by Google

La loi m'ordonne d'être juste,
M'est-il défendu d'être bon ?

La justice a droit d'être chiche :
Devoir, c'est ne plus posséder.
Mais à l'élan du cœur il est doux de céder,
Et c'est pour donner qu'on est riche.

Digitized by Google

FABLE XXIV

LE PÉLICAN ET LA CIGOGNE.

Un pélican célibataire
Crut entendre un écho gémir au fond d'un bois.
« Parricide, criait la voix,
Qu'as-tu fait du sang de ton père? »
Il songea que son père, étant près de mourir,
S'était saigné pour le nourrir;
Le remords s'empara du rêveur solitaire.
Chez la cigogne il s'en alla,
Et de ses chagrins lui parla.
La cigogne est, dit-on, l'oiseau de la famille :
Aux toits son nid porte bonheur ;
Elle attire au foyer qui brille
L'innocence et la paix du cœur.
Elle dit doucement : — Pélican, mon compère,
Prends une compagne, il est temps.
Débiteur du sang de ton père,
Tu dois le rendre à tes enfants.

S'il n'est un sacrifice héroïque et sublime,

Digitized by Google

Le célibat devient un crime.
Les soins de nos parents sont leur âme et leur sang,
Que sur nos premiers jours le ciel fit se répandre ;
A d'autres nous devons les rendre.
C'est un devoir sacré qu'on accepte en naissant.

Digitized by Google

FABLE XXV

ÉSOPE, JUPITER ET LES OISEAUX.

Un jour, les habitants de l'air
Sur un grand cèdre s'assemblèrent
Pour rendre hommage à Jupiter.
Tous ensemble ils se consultèrent.
Aucun d'eux n'avait vu ce monarque des dieux.
Le moyen de le reconnaître?
Un hibou leur dit : — C'est peut-être
Un oiseau qui la nuit fait rayonner ses yeux.
— Non, c'est un aigle immense entouré de tonnerres,
Qui tient l'orage dans ses serres,
Leur dit l'aigle avec un grand cri.
— Moi, reprend un beau colibri,
Je le rêve paré de couleurs éclatantes,
Avec des aigrettes flottantes,
Mais doux, agile et très mignon.
La tendre et pâle tourterelle,
Et le ramier son compagnon,
Le veulent beau, tendre et fidèle.
— Est-il sûr qu'il soit un oiseau,

Digitized by Google

Dit la chauve-souris sceptique?
Le bœuf croit que c'est un taureau,
Et la baleine en fait un prodige aquatique.
L'éléphant indien dit : — C'est un éléphant
Qui porte et fait tourner le monde.
L'homme en lui voit un roi qui menace et qui gronde,
Et la femme un divin enfant.
— Que faire en ce doute invincible?
— Pour qu'il reçoive nos tributs,
Prêtons-lui tous les attributs
Et sachons qu'il est invisible.....
Un dindon crie alors à la stupidité.

Ésope enfin fut consulté.
— Ne cherchez pas à le connaître,
Leur dit ce docte esclave inspiré d'Apollon ;
Mais croyez qu'il est juste et bon,
Et comme lui tâchez de l'être.


Digitized by Google

LIVRE II

FABLE PREMIÈRE.

LE FABULISTE ET LES IROQUOIS.

Un missionnaire autrefois,
A force de soins et de peine,
Traduisit en bon iroquois
Une fable de la Fontaine.
Un jongleur savant et profond,
Car il savait à peu près lire,
A ses concitoyens apprend pour les instruire
Ce poëme qui les confond,
Une fourmi parlant avec une cigale!
C'était une fourmi sans doute sans égale;
Une déesse, un manitou!
On ne peut douter de l'histoire;
Elle vient d'un grand saint, d'un homme en robe noire.
Voilà le peuple à moitié fou:
A la fourmi l'on dresse un temple

Digitized by Google

Paré des plus vives couleurs ;
Aux jeunes gens, aux beaux parleurs,
On la propose pour exemple.
Un voyageur passe par là ;
Il voit le nouveau culte, il rit de l'algarade,
Et jure à la sotte peuplade
Que jamais fourmi ne parla.
— Eh quoi ! c'était une sottise
Que le saint nous avait apprise,
Dit le peuple irrité. — Non, répond le passant,
C'est une belle fable, on me la fit apprendre
Comme à vous quand j'étais enfant.
Ce qu'elle enseigne est vrai, mais il faut la comprendre.

Je me le suis dit bien des fois,
Docteurs qui défendez ou qui sifflez la Bible,
Ce beau livre du ciel contient vraiment les lois ;
Il n'est absurde ni risible,
Mais vous êtes des iroquois.


Digitized by Google

FABLE II

LES TOURTEREAUX ET LA CORNEILLE.

Sur des rameaux pliants et frêles,
Un couple confiant de jeunes tourtereaux
Vint un jour se poser, tous deux tendres et beaux,
Gonflant leur doux plumage et frémissant des ailes.
Ils se roucoulaient leurs amours,
L'une disait : — Ami, je t'aimerai toujours
Et l'autre répondait : — Tu seras toujours blanche ;
Le printemps fleurira toujours sur cette branche,
Confidente de nos plaisirs.
Le temps doit s'arrêter au gré de nos désirs ;
Ma sœur, tu seras toujours belle,
Et moi, toujours, toujours fidèle !
Nous ne mourrons jamais... Près de là s'embusquai
Une corneille séculaire
Qui de leurs discours se moquait.
Elle était noire et solitaire ;
Les tourtereaux, en la voyant,
S'envolèrent à tire-d'aile,

Digitized by Google

Puis à leur tour se moquant d'elle,
Ils la maudirent en fuyant.

Ils avaient raison, la vieillesse
Ne doit pas troubler la jeunesse
Dans le rêve de ses beaux jours.
Laissons à l'âge d'or ses naïves croyances,
Ce sont les folles espérances
Qui font les plus sages amours!


Digitized by Google

FABLE III

PYGMALION.

Lorsque Pygmalion, sous sa main trop savante,
D'un marbre que l'amour toucha de son flambeau
Sentit la forme vivre et la chair frémissante
Repousser le ciseau,
Il aima son ouvrage, il jouit de son rêve ;
Il commença le jour qui jamais ne s'achève,
Le jour de l'amour éternel :
Tant d'orgueil palpitait dans son sein paternel!
La fable ne dit pas comment finit l'histoire ;
Voulez-vous l'apprendre, en voici
Le dénoûment en raccourci.

D'abord ce furent des caresses,
Des transports, de folles ivresses!
La statue animée avait des yeux ardents
Et des lèvres toujours avides,
Des couleurs riches et splendides ;
Mais c'était du marbre au dedans,
C'était un beau front sans pensée ;

Digitized by Google

Sa bouche était brûlante et son âme glacée.
Un jour, en s'éveillant, le statuaire eut peur ;
Il crut n'avoir fait qu'un vain songe,
Son bonheur lui parut un douloureux mensonge.
Il quitta Galatée avec un cri d'horreur :
Pourtant elle était toujours belle,
Rien ne prouvait encor qu'elle fût infidèle.
Que lui manquait-il donc? — Un cœur.

Oh! pauvres amoureux de nos filles de marbres !
On trouvait autrefois des nymphes dans les arbres,
Mais on trouve aujourd'hui bien plus souvent, je crois,
Des écorces de femme avec des cœurs de bois.

Digitized by Google

FABLE IV

L'ENFANT ET LE CRAPAUD.

Un jeune et bel enfant jouait dans la prairie ;
Tout à coup, dans l'herbe fleurie,
Il distingue un objet qui bondit lourdement.
Horreur! c'est un crapaud! Voilà mon garnement
Qui, sans savoir pourquoi, s'enflamme de furie :
Il saisit une pierre et manque l'animal.
— Je ne t'ai jamais fait de mal,
Lui dit d'un ton de doléance
Le pauvre monstre sans défense.
Je suis le destructeur des insectes impurs,
Fléaux de ta récolte et de tes raisins mûrs.
Les crapauds, poursuivis par des haines cruelles,
Devraient être sacrés comme les hirondelles.
Enfant, au nom de ta beauté
Et des caresses de ta mère,
Ne jette pas une autre pierre,
Et du ciel qui t'a fait imite la bonté.
L'enfant était léger, mais son âme était tendre,

Digitized by Google

Il ne savait quel parti prendre.
Pauvre crapaud, dit-il. — N'importe, il est affreux,
Puis on dit qu'il est venimeux.
J'en ai pitié, tuons-le vite.
Puis, les larmes aux yeux, il meurtrit cependant
Le triste animal, qui palpite
Et qui meurt en le regardant.

Souvent la crédule innocence
Est cruelle en frappant ce qui choque ses yeux,
Et les crimes les plus nombreux
Sont les crimes de l'ignorance.

Digitized by Google

FABLE V

LE BONZE ET LE CHINOIS.

Un vieux bonze un jour s'enivra,
Et le voilà sur une place,
Chantant, se dandinant et faisant la grimace,
Tirant la langue, et cætera.
Un Chinois qui passait alors se prend à rire;
Et le vieux bonze de lui dire :
— Va-t'en, monstre d'impiété,
Ou prépare ton âme au sort le plus sinistre.
Non content d'insulter à ma caducité,
Tu te moques du ciel dont je suis le ministre.
— Halte là! répond le rieur,
Et ne confondons pas le prêtre et le buveur;
Ce n'est pas la vertu qui te rougit la trogne.
Crois-tu donc en buvant griser les immortels?
Ne puis-je respecter les dieux et leurs autels,
Et me moquer d'un vieil ivrogne!

Digitized by Google

FABLE VI

LES DEUX LIVRES.

Jupiter, pensant aux humains
Donner bonne législature,
Leur voulut mettre entre les mains
Le livre de dame Nature.
Par Mercure il le dépêcha;
Le courrier ses ailes cacha
Pour n'effrayer l'humaine engeance,
Puis vint parmi les justiciers,
Les Perrin-Dandin, les huissiers
Et les pourvoyeurs de potence.
— Voyez, leur dit-il, et lisez.
Voici mes gens scandalisés.
— Quel est cet indécent ouvrage?
A la morale il fait outrage.
Messager, vous serez pendu!
Voilà Mercure confondu.
Il dit alors : — Laissez-moi vivre
(Car sous ombre d'humanité
Il cachait sa divinité),

Digitized by Google

Messieurs, et rendez-moi mon livre.
— Non, dirent les gens du palais,
Nous le confisquons pour les frais;
Mais en son lieu prends notre code,
Plein de raisons à notre mode.
Mercure le prend, il fend l'air,
Et retourne vers Jupiter
Pour lui conter toute l'histoire.
Or Jupin, qui sortait de boire,
Ne veut être ennuyé du cas,
Et dit, pour finir l'aventure,
Qu'on rende à madame Nature
Le beau livre des avocats.
Depuis lors entre ciel et terre
S'émeut un affreux quiproquo;
Nature et loi se font la guerre
Et tout demeure en statu quo,
Car la vieille législature,
Lisant le livre de Nature
Tout à rebours, n'y conçoit rien.
Et quand Nature veut apprendre
Loi des humains et la comprendre,
Elle en donne sa langue au chien.

Digitized by Google

FABLE VII

LA BREBIS ET L'AGNEAU.

Un petit agneau libertin
S'échappa du sein de sa mère
Et prit sa course un beau matin
Pour voir la campagne étrangère.

Il rêvait de lointains abris
Sur des gazons toujours fleuris,
Des sources de lait naturelles
Et des verdures éternelles.

Il part sans même s'enquérir
Si sa mère en pouvait mourir.
La pauvre brebis gémissante,
Pour l'appeler, longtemps bêla,
Mais en vain. Depuis ce temps-là
Elle se traînait languissante;
Dans l'étable le plus souvent
Elle restait seule et couchée,
L'œil atone, sur la jonchée,

Digitized by Google

En écoutant le bruit du vent...
La pauvre bête en serait morte.

Un jour on la voit tressaillir,
Elle s'élance vers la porte.
O bonheur! ô cris de plaisir!
C'est son agneau qu'on lui rapporte.

Dans quel état, le malheureux!
Presque tondu, plein de morsures,
Tout souillé, couvert de blessures
Et le repentir dans les yeux.

La brebis va mourir de joie,
Elle le prend et le nettoie,
Elle a du courage pour deux;
Elle le soigne et le console.

Alors un vieux bouc son voisin
Dit : — Ma chère, vous êtes folle
De tant fêter ce libertin,
Il a mérité de sa mère
Moins de pitié que de colère.

— De la colère contre toi,
Répond alors la porte-laine,

Digitized by Google

Mon agneau, toi qui n'as que moi
Pour te faire oublier ta peine!
Puis-je m'irriter, en effet,
Quand c'est du bonheur que j'éprouve ?
Je ne sais plus s'il a mal fait,
Mais je sais que je le retrouve.



Digitized by Google

FABLE VIII

LE SAGE ET L'ENCHANTEUR.

Un enchanteur du temps passé,
Dans l'Inde, pays des idoles,
Savait les magiques paroles
Qui rendent le serpent immobile et glacé.
Il voyageait avec un sage.
Or, voici qu'en certain passage
Deux reptiles contre eux s'avancent en sifflant.
Le sage, malgré lui, frémit de l'aventure ;
Mais le jongleur, qui le rassure,
Siffle à son tour, les gronde et marche en leur parlant.
O triomphe de la magie !
Les monstres sont en léthargie,
Et le sorcier vainqueur, au sage dit tout bas :
— Marche sur eux, avance, ils ne te nuiront pas.
L'autre alors : —A quoi bon, s'ils ne font plus d'offense?
C'est lâche d'écraser l'ennemi sans défense,
Et je ne marche pas sur les êtres rampants,
Car on salit ses pieds à toucher des serpents.

Digitized by Google

FABLE IX

LE PRINCE ET L'ESCLAVE.

Un roi banni de son pays
Confia son enfant encore à la mamelle
Aux soins d'une esclave fidèle
Qui nourrissait un jeune fils.
Ensemble les enfants grandirent,
L'un comme l'autre ils se vêtirent.
Ils se croyaient frères. Le roi
L'avait ainsi voulu pour déjouer la haine
Des sujets révoltés qu'il soumit à grand'peine,
Et qui vingt ans plus tard revinrent sous sa loi.
La nourrice mourut pendant cet intervalle,
Et le monarque, pour trouver
Entre ces deux enfants d'une apparence égale
Sa progéniture royale,
Résolut de les éprouver.
Il prend d'un messager le modeste équipage,
Puis tout poudreux encor comme après un voyage,
Tout seul il s'en vient les trouver.

Digitized by Google

— L'un de vous, leur dit-il, est fils d'un grand monarque ;
Pour établir son droit, chacun de vous n'a rien,
Mais pour choisir son fils, votre père veut bien
Le reconnaître à cette marque :
Jeunes gens, je vais vous donner
Un logogriphe à deviner :
Qui trouvera le mot sera dès le jour même
Auprès du trône rappelé,
Comme héritier du rang suprême ;
L'autre, ma foi, sera brûlé.
— J'accepte le marché, dit l'un des jeunes hommes.
Qui ne sait rien risquer n'a jamais rien : l'enjeu
Vaut bien qu'on affronte le feu.
— Non, dit l'autre, crois-moi, restons ce que nous sou
Je ne veux point pour père un despote, un bourreau ;
Je ne veux point régner au prix du sang d'un frère.
Qu'il garde son royal bandeau :
Qui pourrait me brûler, ne fut jamais mon père.
— Je le suis pourtant, dit le roi.
Viens, mon enfant, reconnais-moi.
La menace affranchit le grand cœur qui la brave :
Celui qui pour être puissant
Refuse de ramper, celui-là c'est mon sang,
L'autre est le fils de mon esclave.

Digitized by Google

FABLE X

ULYSSE ET LA MER.

La mer s'aplanissait murmurante et paisible,
Les nuages du soir, par le vent déchirés,
Suspendaient au couchant sur leurs sommets dorés
Les dernières splendeurs du soleil invisible.
Le manteau de Thétis, rayé de pourpre et d'or,
Offrait l'immensité pour base au ciel immense.
Sur la terre et sur l'eau descendait le silence,
Et la plage en dormant semblait gronder encor.
Seul et sans vêtements, souillé par la marine,
Brisé, mais plus puissant que la haine divine,
Ulysse était debout sur des rochers affreux,
Et les astres du soir le montraient à Neptune,
En disant : Le génie est admirable aux dieux
Lorsqu'il sort du malheur pour créer la fortune !

Digitized by Google

FABLE XI

L'ENFANT ET LES NUAGES.

— Oh! qu'ils sont beaux dans le ciel bleu,
Les petits moutons du bon Dieu!
Disait une petite fille
De six ans, naïve et gentille.
Qu'ils sont blancs et frisés! Mère, viens donc les voir.
Elle montrait du doigt les nuages du soir.
— Oui, dit en souriant la mère,
Ils broutent des fleurs de lumière,
Ils sont obéissants et bons...
— Les nuages du ciel ne sont pas des moutons,
Dit alors un vieux pédagogue
Qu'importunait ce dialogue.
— Allez, vous êtes un menteur,
Reprend la jeune enfant, et vous me faites peur :
Les moutons du bon Dieu ne sont pas des nuages!

Les doux mensonges maternels
Sont des arguments éternels
Plus goûtés et plus forts que la raison des sages.

Digitized by Google

FABLE XII

LE RENARD PRÉDICATEUR.

Un jour, le renard s'avisa
De faire aux humains la morale.
En docteur il se déguisa,
Et dans la chaire pastorale
Il monta bien fourré d'hermine et de sermons.
Il va prêcher contre l'ivresse,
Et réunit de la sagesse
Les textes les plus forts, les plus beaux, les plus longs.
— Or, dit-il, contemplez cet homme, ce monarque,
Qui tient dans son compas le disque du soleil :
Aux dieux il est presque pareil,
Il désarme la foudre, il affronte la parque...
Le poison du raisin dans son verre a coulé,
Sa raison tournoie et chancelle;
Regardez maintenant cette brute immortelle
Dans l'ivresse et la fange où le voilà roulé.
Nobles cœurs, votre orgueil se soulève et s'indigne.
Eh bien! je ne vous dirai pas,

Digitized by Google

Détruisez, arrachez la vigne,
Mais bannissez le vin de vos sobres repas,
N'écrasez plus ce grain dont le jus vous enivre.
Quoi ! sans vin ne saurait-on vivre?
Tel que vous me voyez, jamais je n'en ai bu :
Laissez la grappe sur la branche;
N'étayez plus le cep qui s'égare et se penche,
Et croyez que son fruit ne sera point perdu.
— J'en suis bien convaincu, répond maître Grégoire,
Surtout si je t'ai pour voisin.
Je serais très porté, mon compère, à te croire,
Si tu n'aimais pas le raisin.

Pour qu'un sermon soit salutaire
Il faut que le prêcheur soit honnête et sincère.
Disciples d'un maître indigent,
Prêchez la pauvreté, mais n'aimez pas l'argent.

Digitized by Google

FABLE XIII

LA ROSE ET LA RONCE.

La ronce disait à la rose :
— Si je suis moins belle que toi,
Le soleil brille aussi pour moi,
Et je fleuris sans qu'on m'arrose.
Crois-moi, vanité, vanité,
Et misère que la beauté :
Elle apparaît et meurt, s'épanouit et passe.
— Non, dit la rose en souriant,
La beauté vit toujours, elle est sœur de la grâce.
Les roses du matin qui parent l'Orient
Ne s'effacent que pour renaître :
Chaque jour les voit reparaître.
Je vous le dis en vérité,
Ne dédaignez pas la beauté.
Lorsqu'un soleil me décolore
Une autre rose est près d'éclore.
La jeunesse éternelle est fille du trépas,
L'effet est vivant dans sa cause.

Digitized by Google

Le rosier survit à la rose,
Et quand le rosier meurt, la terre ne meurt pas.

Charmantes mères de familles,
Le ciel créa pour vous d'éternelles amours.
Rajeunissez-vous dans vos filles,
Et vous serez belles toujours.

Digitized by Google

FABLE XIV

LE JEUNE CÈDRE ET LE BUCHERON.

Un noble et jeune cèdre aux branches étendues
Se balançait en murmurant,
Et regardait en soupirant
Les aigles qui montaient et planaient sur les nues.
— Oh! disait-il, destin cruel,
Tu retiens à jamais tant de forces divines
Par ces liens obscurs qu'on nomme des racines.
Et pourtant, je le sais, je suis né pour le ciel.
Bûcheron, viens couper mes chaînes maternelles,
Et mes rameaux seront des ailes.
Aigles audacieux, je vais vous égaler!...
Un bûcheron l'entend, il coupe les racines;
Et le cèdre superbe, aux chimères divines,
Tomba sur la poussière au lieu de s'envoler.

Trop souvent, lorsqu'on a le mysticisme en tête,
Pour être plus qu'un homme, on est moins qu'une bête.

Digitized by Google

FABLE XV

ANACRÉON ET LE RAISIN.

Couronné de pampre et de fleurs,
Anacréon chantait la vigne,
L'arbuste aimé, l'arbuste insigne
Qui fait rire et verse des pleurs;
La vigne aux perles rebondies,
La vigne aux grappes arrondies,
Pleines de chansons et d'amours;
Le raisin qui charme le monde,
Qui rend Érigone féconde
Et qui nous console toujours.
Le poëte, alors sous la treille,
Choisit une grappe vermeille
Et cueille un grain mûr et brillant,
Qu'il met dans sa bouche en riant.
Dans sa gorge le grain s'arrête:
Bacchus étrangle son poëte.
Adieu le pauvre Anacréon,
Qui n'a pas fini sa chanson.

Digitized by Google

Son front retombe sur sa lyre,
Il étouffe, il râle, il expire.

Tout est poison dans l'univers
Lorsqu'on avale de travers,
Et la vérité la plus belle,
Lorsqu'on en juge mal, peut devenir mortelle.

Digitized by Google

FABLE XVI

L'OISEAU ET LA GRENOUILLE.

Sur une souche encor de branches couronnée,
Un oiseau se réjouissait,
Et dans ses chants il unissait
Le printemps de la vie au printemps de l'année.
Or la souche penchait au-dessus d'un torrent
Dont le passage dévorant
Creusait et dévastait la terre
Au pied de l'arbre séculaire..
— Ami, prends garde à toi, cria du bord de l'eau
Une grenouille qui s'y cache,
Ton arbre va tomber... la terre se détache...
— J'ai des ailes, répond l'oiseau.

Il n'est point ici-bas de choses éternelles,
Tout change et tout périt : mais notre âme a des ailes ;
Au-dessus des roseaux que le vent peut courber,
Prenons l'essor de la colombe.
Qu'importe que parfois la branche casse et tombe?
L'oiseau peut y dormir sans se laisser tomber.

Digitized by Google

Digitized by Google

Moi, de la meute en feu je comprends les abois;
J'écoute, en frémissant, la trompette guerrière;
Intelligent et fort, indomptable et soumis,
De mes narines enflammées
Je souffle la terreur; j'affronte les armées,
Et je mords le poitrail des coursiers ennemis.
— Oui, tout cela me plaît, surtout en poésie,
Dit la locomotive, et j'ai bien moins que toi,
J'en conviens, une forme élégante et choisie,
Mais je marche... Cours après moi!

Aimables courtisans de la muse fleurie,
Vous vous plaignez en vain de la froide industrie.
Du progrès les chemins sont là;
Poëtes mes amis, courez, devancez-la.

Digitized by Google

FABLE XVIII

LE SINGE PHILOSOPHE.

D'un singe malfaisant, et qui par la fenêtre
Jetait le trésor de son maître,
La Fontaine nous a parlé.
Or, voici la fin de l'histoire.

Le pauvre homme pleurait son trésor envolé,
Et le singe avait peur, comme vous pouvez croire.
L'animal alors s'avisa
D'essayer de la ruse et de payer d'audace.
Il regarda son maître en face,
Puis prenant de grands airs, il le moralisa :
— Peut-on d'un vil métal pleurer ainsi la perte,
Et s'appeler homme! quand moi,
Pauvre singe, j'ai pu le jeter sans émoi
Par la fenêtre encore ouverte.
Un monceau d'or vaut-il un instant de gaieté!
Peut-il racheter une larme!
Il vous ensorcelait, et j'ai rompu le charme.

Digitized by Google

O mon maître! la pauvreté,
Croyez-moi, c'est la liberté.

— Sois donc libre, lui dit son maître
En l'attachant à la fenêtre.
Depuis lors il ne lui donna
Rien à manger et rien à boire.
A ce prix, il lui pardonna,
Et le singe, poursuit l'histoire,
Fort amèrement se plaignit
Au maître, qui d'abord ne sembla pas l'entendre,
Puis finalement qui lui dit :
— Moi, j'achète mon pain, je consens à t'en vendre,
As-tu de l'argent? — Hélas! non,
Dit le singe. — Oh! reprit le maître,
Je sais, pour toi l'argent n'est bon
Qu'à jeter par cette fenêtre.
Si pourtant tu veux en gagner,
A travailler, mon cher, il faut te résigner.
— Mais, dit le sapajou, moi, je ne sais rien faire.
— Eh bien! sois patient, n'étant pas ouvrier :
Quelques bons coups de fouet supportés sans crier
Te formeront le caractère,
Et je veux te payer un denier chaque coup.

Digitized by Google

— C'est trop peu, dit le singe. — Oh! c'est encor
Je dois un châtiment à ta belle conduite; [beaucoup.
Te traitant suivant ton mérite,
Je t'indemnise encor, je suis clément et bon.
Le singe refusa, dit-on,
Un jour, deux jours, mais le troisième
La faim le réduisit à demander lui-même
Deux coups de fouet pour un denier.
Le maître se faisait prier;
Et lorsque l'animal étrillé d'importance
Eut assez de deniers pour payer sa pitance :
— Crois-moi, lui dit le maître, abjure un sot amour
Pour ce métal cher aux esclaves;
Sache dompter la faim, méprise tes entraves ;
Daigne m'enseigner à ton tour
L'usage de ces biens dont j'ai pleuré la perte:
La fenêtre est encore ouverte.

— De grâce, vendez-moi du pain,
Dit l'animal guéri de sa philosophie,
Et que votre clémence encor me gratifie
De quelques coups de fouet pour me nourrir demain.

Le dédain pour l'argent est fort noble sans doute,

Digitized by Google

Lorsqu'on le sacrifie à quelque saint devoir ;
Mais pour en bien user, il faut d'abord savoir
Et ce qu'il vaut, et ce qu'il coûte.

Digitized by Google

FABLE XIX

LE ROSSIGNOL ET L'ÉCHO.

(A madame de Balzac.)

Il est certains rochers dont l'écho babillard
Répète longuement les bruits qu'on fait entendre.
Or, certain rossignol, à la voix douce et tendre,
Près d'un de ces rochers se trouvait par hasard
Pour se recueillir en silence,
Il achevait une cadence,
Et voilà qu'il entend un chant mélodieux,
Affaibli, mais charmant encore.
— Oh! dit-il, n'est-ce pas la musique des dieux
Qui veulent retarder le lever de l'aurore ?
Jamais concerts plus enchanteurs
N'ont charmé jusqu'ici mon oreille jalouse,
Et jamais le zéphir n'adresse à son épouse
De plus divins accents dans la saison des fleurs.
Pour écouter toujours, l'oiseau reste en silence ;
L'écho devient muet. Le rossignol alors
Exprime son chagrin par de nouveaux accords,

Digitized by Google

Et la musique recommence.

Ainsi, quand vous avez parlé,
Mon cœur devient poëte aux accents de votre âme :
Votre esprit a chanté, madame,
Et je suis un écho bien faible et bien voilé.

Digitized by Google

FABLE XX

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

Brillant de poupre et d'or, resplendissant d'azur,
Un papillon joyeux, plus joli que les roses,
Voltigeait sur les fleurs écloses,
Sous les rayons d'un soleil pur.
Sur la tige d'un lis il trouve une chenille
Rampante et le poil hérissé;
Il s'éloigne aussitôt. — Vous êtes bien pressé,
Ne sommes-nous donc plus de la même famille?
Dit l'insecte hideux; nous devons être égaux,
Je deviendrai ce que vous êtes.
Comme chez les humains, parmi les animaux
Les orgueilleux seuls sont des bêtes.
— A votre aise, ma sœur, répond le papillon,
Mais vous n'êtes pas mon égale;
Je suis propre, et vous êtes sale,
Ma demeure est le ciel, la vôtre un noir sillon,
Votre forme est affreuse, et les miennes sont belles;
J'ai le droit de vous mépriser.

Digitized by Google

Mais nous pourrons fraterniser
Quand tous deux nous aurons des ailes.

La véritable égalité,
C'est le droit au travail par lequel on arrive;
Mais entre le travail et l'indigence oisive,
Il n'est point de fraternité.

Digitized by Google

FABLE XXI

L'ESCAMOTEUR ET LE BRIGAND.

Certain escamoteur, revenant de la foire,
Joyeux et le gousset garni,
Contre le froid du soir d'un flacon prémuni,
Voyageait dans la forêt Noire.
Il y rencontre un apprenti
De Diavolo sacripanti,
Fameux brigand, dit la chronique :
— La bourse ! allons, pas de réplique !
— Voici, répond l'escamoteur,
Prends tout, ce n'est pas une affaire :
Tu viens à propos, mon compère,
La bourse est de quelque valeur.
Autant vaut qu'elle soit pour toi que pour un autre.
Tu me parais un bon apôtre,
Je veux te régaler, mon cousin le voleur.
Tiens, bois à ma santé le vin de cette gourde.
L'autre, ayant flairé le goulot,
Pour lever le coude aussitôt,

Digitized by Google

Ne se sentit pas la main lourde.
Pendant ce temps le tabarin
Lui reprit en un tour de main
Sa bourse d'abord, et puis celle
Du voleur il accapara
Presque sans y toucher. Notre homme était ficelle
Comme un fils de Cadet Rousselle,
Bons amis on se sépara.
Le brigand murmurait : C'est presque regrettable
De dépouiller un si bon diable,
Et le matois escamoteur
Riait tout bas de son voleur.

Entre le conquérant et le fin politique
La différence ainsi s'explique :
L'un vole, mais l'autre surprend,
Flatte, enivre et dépouille enfin le conquérant.

Digitized by Google

FABLE XXII

LA RIVIÈRE ET L'HOMME QUI SE NOIE.

La rivière traînait ses eaux vertes et belles;
Le soleil radieux illuminait les airs
Et faisait sur les flots pacifiques et clairs
Pleuvoir son or fluide en milliers d'étincelles.
Le ciel s'applaudissait dans son immensité,
La terre en fleur brillait de verdure et de séve.
C'était un de ces jours qui semblent un doux rêve,
Où tout ce qui respire est amour et beauté.
Et cependant un homme, enseveli par l'onde,
Se débattait plongé dans la vase profonde,
Et pour lui, dont les yeux se dilataient sans voir,
L'onde était limoneuse et le ciel était noir;
Il maudissait le gouffre et sa pente funeste,
Se tordait, accusait la colère céleste.
Et lorsqu'il eut péri, sombre et les poings crispés,
La rivière roula toujours inattentive,
Et vint paisiblement déposer sur la rive
Ses membres verdissants d'herbes enveloppés.

Digitized by Google

Calme comme le ciel sur les champs de carnage,
L'onde claire jouait en léchant le rivage,
Et sa voix murmurait au peuple apitoyé :
« Je le désaltérais..... C'est lui qui s'est noyé. »

La vie est implacable, et la souffrance humaine
N'altère point du ciel la majesté sereine ;
Donc puisqu'au fond des eaux le sort peut vous plonger,
Vous qui craignez le gouffre, apprenez à nager.

Digitized by Google

FABLE XXIII.

LE MOINEAU DE LESBIE.

— Pleurez, Grâces, pleurez, Amours,
Disait un jour Lesbie en larmes :
Mon petit oiseau plein de charmes,
Mon oiseau me fuit pour toujours !
Sur mon sein tout jonché de roses
J'avais fait son lit gracieux.
Son petit bec capricieux,
Entre mes lèvres demi-closes,
Cherchait un grain choisi pour lui.
Son aile douce et frémissante
Tremblait sous ma main caressante.
Je l'adorais..... Il s'est enfui !
Reviens, reviens, petit volage !
Je n'ai point préparé de cage
Pour emprisonner tes ébats.
Reviens, mes baisers te demandent ;
Reviens, mes caresses t'attendent.
Mais le moineau ne revint pas.
L'écho lui dit avec tendresse

Digitized by Google

Les pleurs de sa belle maîtresse ;
Le bocage en est attristé.
Mais il est un bien dans la vie
Plus doux qu'un baiser de Lesbie.
— Et qu'est-ce donc? — La liberté.

Digitized by Google

FABLE XXIV

LE GEAI SATIRIQUE.

Un geai blâmait avec aigreur
Les mœurs de l'aigle sanguinaire.
— Quels sont, s'écriait-il, les droits de ce voleur?
Il est roi, dites-vous? On est roi pour bien faire.
Mais, parmi les brigands, régner, c'est dévorer;
Être leur sujet, c'est pleurer!
Non, je n'obéis pas à ce tyran sauvage!
— J'aime assez ce noble langage,
Dit un hibou qui l'entendait.
Le hibou, comme on sait, est l'oiseau de Minerve.
— Monsieur le geai, vraiment, j'admire votre verve;
Mais si l'aigle condescendait
Par aventure à se défendre,
Il dirait, vous aussi, que vous aimez le sang,
Et qu'en lui de bien loin vous cherchez à pourfendre,
Non pas le roi cruel, mais le maître puissant.

Digitized by Google

Mon ami, vous êtes un cuistre ;
Et dans vos superbes propos,
L'aigle deviendrait un héros
Si vous étiez premier ministre.

Digitized by Google

FABLE XXV

L'AIGLE ET LE VAUTOUR.

L'aigle avec le vautour se croisait dans les nues.
— Salut, dit le vautour, à mon cousin le roi !
Je suis aussi large que toi
Quand j'ai les ailes étendues ;
Mon vol comme le tien perce l'immensité,
Et je vois s'abaisser sous notre majesté
Les hauteurs de la terre et les grandeurs des ondes !
— Oui, dit l'aigle, tous deux nous planons dans les cieux,
Moi pour voir de plus près le soleil radieux,
Toi pour voir de plus loin les cadavres immondes.

Grands hommes qui cherchez de l'or au jour le jour,
Souvenez-vous parfois de l'aigle et du vautour.

Digitized by Google

LIVRE III

FABLE PREMIÈRE

LE LION ET LE PETIT CHIEN.

Sa majesté lionne un jour devint clémente.
La clémence est, dit-on, l'apanage des rois :
Pourquoi les lions quelquefois
N'auraient-ils pas l'âme indulgente ?
Le nôtre s'ennuyait. Il trouve au coin d'un bois
Un pauvre petit chien, qui se couche et qui tremble.
Le roi daigne le caresser ;
Puis il le prend sans le blesser,
L'emporte, et les voilà qui font ménage ensemble.
Le lion nourrissait grassement son ami ;
L'autre courait, jappait, sautait, faisait merveille,
Et même allait parfois jusqu'à mordre l'oreille
De son protecteur endormi.
Le lion réveillé l'écartait sans colère ;

Digitized by Google

Qui ne sait rien souffrir ne sut jamais aimer.
Et le monarque débonnaire
Par tendresse et pitié se laissait désarmer.
Le roquet supposa qu'il manquait de courage;
Il revient à la charge, il s'acharne avec rage,
De l'oreille royale il entame la peau.
A travers les rochers ainsi la goutte d'eau
Finit par se frayer passage.
Le lion n'ose pas rugir,
Sa dignité blessée est contrainte à se taire ;
Mais il cède la place à son faible adversaire,
Et fuit pour ne plus revenir.

Maintenant de notre morale
Chacun de nos héros aura sa part égale :
Roquets, n'insultez pas les lions endormis ;
Lions, ne prenez pas les roquets pour amis.

Digitized by Google

FABLE II

PASIPHAÉ ET LE TAUREAU.

Pasiphaé disait à son taureau chéri :
—Que ton poitrail est blanc ! que tes cornes sont belles !
Viens, je veux te montrer un herbage fleuri ;
Je te couronnerai des fleurs les plus nouvelles.
Tourne vers moi tes yeux si puissants et si doux :
Ils ont l'éclat touchant de la lune naissante.
J'aime ta grande voix tendrement mugissante,
Je suis reine et je viens te servir à genoux.
Que ton cou vigoureux vers mes baisers se penche.
Viens, je suis belle aussi comme Europe la blanche,
Qu'un taureau comme toi, mais plus facile amant,
Emporta vierge encor sur l'abîme écumant.
Aime-moi. Jupiter amoureux des mortelles,
Embellis sa beauté de tes formes plus belles.
Faut-il pour te séduire adjurer les enfers?
Veux-tu que de mes cris je remplisse les airs?
Où trouver une voix, un chant qui te fléchisse?
— Femme, dit le taureau sans détourner les yeux,

Digitized by Google

Tu ne mugis pas mal, mais j'aimerai bien mieux
Le beuglement d'une génisse.

N'en déplaise aux rêveurs, tout amour n'est pas beau :
L'amour nous rend pareils à ce qui nous attache.
Lorsqu'on aime une vache, il faut être un taureau ;
Lorsqu'on aime un taureau, l'on doit être une vache.

288853
Digitized by Google

FABLE III

ORPHÉE ET LE SINGE SAVANT.

Orphée un jour chantait; des animaux divers
Le suivaient, attirés par sa voix fière et tendre;
Les pins déracinés se mouvaient pour l'entendre;
Il remuait le ciel, la terre et les enfers.
Il célébrait celui qui marche sur la nue,
Qui sur un trône d'or domine l'étendue,
Qui sous son pied vainqueur abaisse le destin,
Et touche de son doigt les portes du matin.
Les animaux ravis l'écoutèrent encore
Longtemps après qu'il eut fini.
Puis un singe, docte pécore,
Adressant la parole au cercle réuni :
—Savez-vous, dans ce chant, dit-il, ce que j'admire?
C'est l'éloge du singe. Il dit que l'univers
Soumet ses fruits dorés à notre auguste empire;
D'arbre en arbre emportés, nous volons dans les airs;
Sous nos pieds passent les nuages;
Nos bras sont bien plus longs que ceux de l'homme; enf

Digitized by Google

Les fruits prennent pour nous les couleurs du matin,
Et du poëte ici je comprends les images.
Mais, voyez combien l'homme est fatalement né
Sous ce dôme céleste à la charpente bleue!
Ce poëte, au hasard par sa verve entraîné,
Mais par sa propre forme étroitement borné,
N'a pas parlé de notre queue!

C'est ainsi que parfois un critique insolent
Mesure le génie et traite le talent.

Digitized by Google

FABLE IV

LE TONNERRE ET LE LAURIER.

On dit que le tonnerre épargne le laurier;
Car le sang qui nourrit cet arbre de la guerre,
Plus haut que l'ouragan parfois semble crier
Et paye en s'exhalant un tribut au tonnerre.
Mais le proverbe est imposteur;
La gloire trop souvent ne peut se faire absoudre,
Et si l'on consacrait aux autels du malheur
Les lauriers frappés de la foudre,
Jamais, de ces autels ne s'éteindrait le feu.
Or, un jour que grondait la colère de Dieu,
Porté rapidement sur le char de la nue,
Le tonnerre avec bruit traversait l'étendue;
Un laurier le rencontre et dit : — Roi des fléaux,
Épargne en ton chemin mes branches immortelles,
Épargne mes nobles rameaux
Aux feuilles si vertes, si belles,
Qui gardent les noms de vieillir !...
— Oui, dit le clairon des nuages,

Digitized by Google

Et, triomphant de mes orages,
Prométhée ira les cueillir.
Tous deux soyons d'intelligence,
Car le tout-puissant Jupiter
Par nous, diversement, accomplit sa vengeance.
Tu fleuris sur la terre et j'éclate dans l'air,
Je reprends aux mortels les biens que tu leur donnes ;
Je sais leur faire peur, et tu sais les tromper ;
Moi, je les avertis souvent sans les frapper,
Mais toi, tu les endors, puis tu les empoisonnes.

Digitized by Google

FABLE V

L'ENCHANTEUR ET LA SULTANE.

Jadis un enchanteur fameux
Fut amoureux d'une sultane.
Sur une moelleuse ottomane
La belle était couchée, et ses mains, ses cheveux,
Se couvraient chaque jour de bijoux merveilleux.
Tout fleurissait près d'elle au gré de son sourire.
Voulait-elle des chaînes d'or,
Des griffons, des lutins, une bague, un trésor,
Elle n'avait qu'un mot à dire.
L'enchanteur était un géant
Qui d'un coup de massue eût brisé des tourelles;
Mais quand le faible Amour le touchait de ses ailes,
Il soupirait comme un enfant.
Sur un tapis d'Alep, mollement appuyée,
La sultane bâillait et semblait ennuyée.
— Beau sire, disait-elle à son amant jaloux,
Que me font vos trésors! ce que j'aime, c'est vous.
Mais quoi! ne sauriez-vous devenir moins terrible?
Les enchanteurs, dit-on, savent se transformer,

Digitized by Google

Vous pouvez vous rendre invisible,
Mais vous ne savez pas aimer.
Moi, je voudrais vous voir, sous la forme charmante
D'un oiseau bleu, d'un colibri,
Dormir au sein de votre amante.
Oh! combien vous seriez chéri,
Si pour cueillir vous-même une fleur sur ma bouche,
Vous vous changiez en oiseau-mouche!
— Ne tient-il qu'à cela? dit le géant charmé.
Voilà mon ogre transformé:
Brillant comme un saphir, léger comme une abeille,
Joli comme un bluet désertant sa corbeille,
Il vient solliciter des baisers amoureux.
Alors la sultane gentille
Le prend, le perce d'une aiguille,
Et le suspend à ses cheveux
En lui disant: Soyez heureux!

Amour, trop aimable folie,
Pour toi notre raison s'oublie:
On rêve le bonheur en courant au trépas.
Plutôt mourir pourtant que de te méconnaître!
Les amoureux liront cette fable peut-être,
Ils ne se corrigeront pas.

Digitized by Google

FABLE VI

LES CHIENS DE FAIENCE.

Deux grands chiens de faïence à la pose héroïque,
Aux gros yeux relevés d'un gros bleu métallique,
De griffes et de dents bien pourvus sans danger,
Surmontant gravement deux colonnes jumelles,
Étaient placés en sentinelles
A la porte d'un potager.
L'un dit à l'autre : — Va, je brave ta colère.
Tu ne sais pas vraiment ce que je puis te faire ;
Si tu l'oses, viens m'attaquer !
L'autre lui répondait : — Je dédaigne ta rage !
C'est à moi de te provoquer,
Viens donc me prouver ton courage !
Avance, je t'étrangle au premier mouvement.
Tu n'as qu'à bouger seulement.
Puis, chacun s'adjugea la palme en cette affaire,
Car malgré leurs terribles dents,
Chacun de nos deux impotents
Était sûr de son adversaire.

Digitized by Google

Ainsi parlant toujours d'armes et de combats,
Deux lâches, pour briller en public, se provoquent ;
Mais du bon public ils se moquent :
Ils savent bien tous deux qu'ils ne se battront pas.

Digitized by Google

FABLE VII

HOMÈRE ET LE CHIEN DU BERGER.

Le vieux Mélésigène un jour errait sans guide,
En tâtonnant la route, il marchait tristement,
Quand d'un chien le long hurlement
A frappé son oreille avide.
Il espère des dieux quelque secours nouveau,
Et ses pieds heurtent un tombeau.
Là se plaignait le chien couché sur une pierre,
Redemandant au ciel, par ses cris superflus,
Son maître, un vieux berger, qui ne l'entendait plus.
Homère comprend tout : son obscure paupière
N'ayant plus de regard, avait encor des pleurs.
Il veut de l'animal apaiser les douleurs,
Il lui présente un pain, sa ressource dernière.
Il veut l'arracher de ces lieux :
— Viens, j'ai besoin de toi, viens me sauver la vie!
Viens, tu vois qu'à mes yeux la lumière est ravie :
Tu m'es envoyé par les dieux.
Pauvre chien, ne meurs pas en gardant de la cendre :

Digitized by Google

Ton maître ne peut plus t'entendre.
Mais le chien, malgré ce discours,
S'attachait à la pierre et gémissait toujours.
Il refusa le pain, l'amitié du grand homme.
Nous pouvons oublier l'amour et les bienfaits,
Mais seul le chien ne ment jamais
A sa fidélité qu'à bon droit on renomme.
Sur la tombe du vieux berger
Il mourut sans se déranger.

Sans doute il aurait pu mieux faire :
Il pouvait assister, aimer le grand Homère;
Mais plus d'un ami tendre, et qui n'est pas un chien,
N'eût pas compris le mieux et n'eût pas fait si bien.

Digitized by Google

FABLE VIII

MAHOMET ET L'ENFANT.

Mahomet était en prière,
Tout l'islam était prosterné,
Et voilà qu'un enfant, lutin déterminé,
S'échappant d'auprès de sa mère,
Et croyant faire un très beau coup,
Du grand chef des croyants s'approche à pas de loup ;
Puis, comme en ce moment nul ne lève la tête,
Il se campe à cheval sur le dos du prophète.
La prière est finie et Mahomet pourtant
Ne se relève pas. On aperçoit l'enfant ;
La mère accourt tout effarée
Et de sa monture sacrée
Arrache le beau cavalier.
— Cet enfant ne m'a pas empêché de prier,
Dit Mahomet, bien au contraire !
Ne le chagrinez donc en rien ;
Car lui prêter mon dos lorsqu'il s'y trouvait bien,
C'était utiliser devant Dieu ma prière.

Qu'aurait-il dit de mieux s'il eût été chrétien ?

Digitized by Google

FABLE IX

LE MORALISTE ET LE POETE.

LE MORALISTE.

Si la fable est une imposture,
On ne doit pas la tolérer,
Et le flambeau de la nature
Suffit seul pour nous éclairer.
En vain vous dites que vos songes,
Que vos ingénieux mensonges,
Du méchant trompent les fureurs ;
Trop souvent ils les favorisent,
Et tous les vrais sages méprisent
Les méchants et les imposteurs.

LE POETE.

La fable n'est pas l'imposture,
L'ombre est nécessaire au soleil.
Les rêves sont dans la nature,
Qui nous a permis le sommeil.
Révélerez-vous à l'enfance

Digitized by Google

Les mystères de sa naissance
Sans offenser sa pureté ?
L'enfant dort, Dieu lui parle en songe.
La fable n'est pas un mensonge,
C'est l'ombre de la vérité.

LE MORALISTE.

Quand le soleil de sa lumière
Inonde l'Orient vermeil,
De l'enfant que le jour éclaire
Pourquoi prolonger le sommeil ?
Pourquoi le bercer par des fables,
Quand les vérités formidables
A son réveil vont l'assaillir ?
Qu'il ignore, mais qu'il apprenne ;
Qu'il ne rêve pas, qu'il comprenne :
Car l'amuser, c'est le trahir.

LE POETE.

J'en crois mieux à l'instinct des mères ;
J'en crois au ciel, qui du berceau
Écarte les peines amères
Et lui dérobe le tombeau.
La vérité prématurée,

Digitized by Google

En se montrant, reste ignorée ;
D'ornements il faut la parer.
L'espérance est une imposture
Peut-être, mais c'est la nature
Qui nous ordonne d'espérer.

LE MORALISTE.

Travaillez à la délivrance
De ces esclaves de l'erreur.
Le travail n'est pas l'espérance,
C'est le conquérant du bonheur.
Que les réalités sévères
Remplacent vos folles chimères.
Que vous fait le vague du ciel ?
Exercez l'homme à la sagesse,
Et ne lui versez pas l'ivresse
Dans des vases frottés de miel.

LE POETE.

Prenez-nous pour ce que nous sommes.
Les jours succèdent aux matins.
Quand les enfants seront des hommes,
Ils ne craindront plus les lutins.
Laissez-nous pour le premier âge

Digitized by Google

Des vérités orner l'image ;
Restez tristes et triomphants,
Mais laissez fleurir pour les mères
L'espérance aux douces chimères,
Et les fables pour les enfants. »

Digitized by Google

FABLE X

LE LION ET L'ÉLÉPHANT BLANC.

Les lions autrefois eurent leur Alexandre,
Qui s'érigeait pour monuments,
Non pas des montagnes de cendre,
Mais bien des amas d'ossements.
Ce lion, fatigué de chasse et de carnage,
Et sentant venir le grand âge,
Avisa qu'il était saison
De gouverner avec raison.
Quelqu'un lui dit : — Consultez l'homme.
— Qui! l'homme, ce sot animal
Prêchant toujours le bien, faisant toujours le mal,
Empoisonné, dit-on, jadis par une pomme,
Et depuis ce temps-là toujours stupide et fou!
J'aimerais mieux en croire au serpent, au hibou,
Dit le lion. Mais en Asie
On dit qu'il est un éléphant
Blanc,
Qu'on le fasse venir : telle est ma fantaisie :
L'éléphant blanc toujours [illegible] très grand seigneur,

Digitized by Google

Mais au roi des lions il voulut faire honneur.
Il vint donc lentement avec tout son cortége
De bonzes, de magots, que sais-je?
Bref, il vint. Le lion sous un dais se plaça,
Dais de palmes et de feuillages,
Puis entre les deux personnages
La conférence commença :
— Sire, dit l'éléphant, pour être raisonnable,
Un roi doit se résoudre, avant tous ses projets,
A ne pas manger ses sujets.
— Cette maxime est détestable,
Lui répond le lion : de quoi vivraient les rois?
— Mangez, dit l'éléphant, des raisins et des noix.
— Qui, moi? vraiment, je m'imagine
Que tu me prends pour un bramine!
Mes sujets t'ont payé pour tenir ces discours.
Le conseil que je te demande,
C'est comment je pourrais les dévorer toujours
Avec une raison plus grande!

Donnez raison, docteurs, à notre iniquité,
C'est ainsi que les grands cherchent la vérité.

Digitized by Google

FABLE XI

LA MENDIANTE.

Une vieille et livide et maigre mendiante
Se traînait dans la rue avec de longs efforts.
Deux petits enfants demi-morts
Tiraient sa mamelle pendante.
La vieille n'avait rien d'entier
Que ses dents, qui semblaient d'acier,
Découvertes toujours par ses lèvres fanées.
Elle renversait tout sous ses pieds froids et lourds,
Et des taches de sang qu'elle essuyait toujours
Sans cesse apparaissaient sur ses mains décharnées.
On la trouve suspecte, on l'arrête; elle rit
Et dit :
— La prison, c'est du pain; la geôle est un asile.
On la conduit au juge, elle reste immobile.
— Femme, fais voir ton passe-port.
— Je n'en ai pas besoin, j'ai la clef de la mort
Pour ouvrir toutes les serrures.

Digitized by Google

— Quels furent tes parents? — Moi! j'ai l'antique orgueil
Pour aïeul;
Pour maîtresses il eut les débauches impures;
Mon père est l'égoïsme, il est encore vivant,
Et le plaisir me rendit mère.
Le sombre désespoir n'est pas mon seul enfant.
— Quel est ton protecteur? — Le vice me défend.
— Et ton nom? — Je suis la misère.

Digitized by Google

FABLE XII

LA MOUCHE ET L'ARAIGNÉE.

Une mouche était indignée
Des noirs forfaits de l'araignée.
Elle assemble ses sœurs et leur dit : — Voulez-vous
Délivrer l'univers de sa toile exécrée ?
Unissons-nous en foule, en colonne serrée,
Puis sur ces vils tissus, ensemble ruons-nous !
Rien ne peut arrêter tout un peuple qui passe.
Allons, pour elle point de grâce !
Elle a dévoré nos parents,
Elle voudrait encor dévorer nos enfants ;
Allons ! Voilà l'essaim qui siffle, qui bourdonne ;
On s'élance, la charge sonne,
Mais en approchant du danger,
Le menu peuple s'épouvante,
Et dans l'affreux garde-manger
La pauvre mouche est prise et se débat vivante.



Tant pis pour elle, direz-vous;
C'est ce que disaient ses compagnes.
Ainsi finissent les campagnes
De ceux qui vont mourir pour le bonheur de tous.

Digitized by Google

FABLE XIII

LE DERVICHE ET LE JUGE.

Prêchant la pauvreté, le jeûne et le pardon,
Certain derviche avait sa bourse bien garnie.
Il fut volé par un fripon :
Et voilà mon saint qui renie
Tous ses beaux discours d'autrefois.
Il veut livrer son homme à la rigueur des lois.
Il faut que sans pitié l'offense soit punie.
Il espère que l'Éternel
Va foudroyer le criminel,
Comme si Dieu n'avait pour passe-temps bizarres
Qu'à prêter son tonnerre aux derviches avares.
Mais un juge lui répondit
Et lui dit :
— Vous méritez deux fois la peine que mérite
L'homme que vous chargez avec tant de chaleur,
Car il est simplement voleur,
Et vous doublement hypocrite.

Ce juge était sévère, et vraiment il est dur

Digitized by Google

D'être ainsi mis au pied du mur.
Quoi donc, parce qu'on est derviche,
Il n'est pas permis d'être riche !
Il faudra se laisser voler
Sans se mettre en colère et sans se désoler.
Moi, j'aurais au dervis pardonné sans scrupule.
Juge et voleur vivaient sur son argent béni.
Il n'avait plus sa bourse, il était ridicule :
N'était-il pas assez puni !

Digitized by Google

FABLE XIV

LA RIVIÈRE ET LE RUISSEAU.

Non loin du cours d'une rivière,
Un petit ruisseau fugitif
Précipitait son flot rapidement tardif
A travers l'herbe et la fougère.
La forêt le couvrait d'un ombrage tremblant
Et brisait ses reflets dans l'eau vivante et claire.
Là le grand pin superbe et le peuplier blanc
Aimaient à marier leur ombre hospitalière;
Le bon Horace l'eût chanté;
Et le ruisseau bavard, de lui-même enchanté,
Riait de la rivière lente,
Qui, grave et sans se détourner,
Par le poids de ses eaux se laissait entraîner,
Suivait paisiblement la pente.
La rivière lui dit : — Crois-moi,
Je me tourmente moins et j'arrive avant toi.

Digitized by Google

Ce n'est point en courant qu'on fait bien ses affaires.
En voyage, comme en bon droit,
Les détours sont peu nécessaires,
Et pour aller plus vite, il suffit d'aller droit.

Digitized by Google

FABLE XV

LE MAITRE ET LES ÉCOLIERS.

Le désordre se mit un jour dans une école.
Le maître était un ignorant,
Disait la classe, et sur sa chaire
Un réformateur en colère
Écrivit : *A bâ le tirant !*
Un écolier prend la parole
Et dit : — Pourquoi donc obéir
A cet homme qui nous tourmente?
Nous a-t-on seulement admis à le choisir ?
— Non, répond la marmaille ardente.
A bas le pédagogue! et tous allons aux voix
Pour en faire un de notre choix.
Cependant on s'agite, on crie, on fait tapage.
Et de deux gendarmes orné,
Survient le maire du village ;
Puis le pasteur, homme très sage,
Harangue avec douceur le troupeau mutiné.
On m'a dit qu'il leur tint à peu près ce langage :
— Vous voulez, mes enfants, par vous-mêmes choisir

Digitized by Google

L'homme auquel la raison vous dira d'obéir.
Si c'est possible à vous, c'est votre droit peut-être.
Mais quand les écoliers, intelligents censeurs,
Pourront sans se tromper choisir leurs professeurs,
Ils n'auront plus besoin de maître.

Les enfants le comprirent-ils ?
S'ils n'étaient pas assez subtils
Pour saisir la raison de cette allégorie
Et pour en dégager un sage enseignement,
Sans doute la gendarmerie
Aura complété l'argument.

Digitized by Google

FABLE XVI

L'ABEILLE ET LA FOURMI.

Une fourmi voyait une abeille joyeuse,
Ivre de son mielleux trésor,
Rayonnante de poudre d'or,
Dans la coupe des fleurs se plonger tout heureuse.
— Va, dit-elle, sot animal,
Des humains machine vivante!
Ils te font des maisons, ils soignent leur servante.
Moi, d'eux je n'attends que du mal;
Ils me foulent aux pieds, ils effondrent mes granges.
Ils n'ont que du mépris pour moi,
Et leur plus grand poëte a chanté tes louanges.
En [illegible]is-je pourtant moins active que toi?
[illegible] répond alors la fille de l'Hymette,
[illegible]né du miel aux lèvres du poëte;
[illegible]rais-tu pour les fils d'Apollon?
[illegible] les pi[illegible]u talon.

Digitized by Google

De l'égoïsme aussi l'égoïsme se venge.
Au cours de la nature il faut s'abandonner.
Toute la vie est un échange :
Pour recevoir, il faut donner.

Digitized by Google

FABLE XVII

PYTHAGORE ET LES FOUS.

Des fous disaient un jour au sage Pythagore :
— Pourquoi certains mortels sont-ils plus beaux que nous,
Plus aimés, plus fêtés et plus riches encore,
Et pourquoi les dit-on plus sages ou moins fous?
La nature pourtant, notre mère commune,
A dû créer pour tous la beauté, la fortune
Et jusqu'à l'esprit même! Il faut nous emparer
De ces gens, les défigurer,
Ce qu'ils ont de trop le leur prendre,
Et s'ils sont mécontents, les pendre!
— Mes amis, gardez-vous-en bien,
Dit le sage, et sachez vous taire!
Je vais...., mais vous n'en direz rien!
Vous révéler un grand mystère.
Nous devons vivre plusieurs fois,
Et tout marche par balançoire :
Les plus gueux deviendront des rois ;
Les plus blancs auront la peau noire ;

Digitized by Google

Les sots doivent régir un jour le genre humain
Par leur sublime intelligence.
Il ne faut pour cela qu'un peu de patience :
Jusqu'à la mort, qui vient bien plus tôt qu'on ne pense,
Qui viendra peut-être demain.
A cette amusante merveille
Tous mes fous prêtèrent l'oreille,
Et chacun d'eux fut enchanté
De sa laideur, de sa misère.
C'était pour l'avenir une excellente affaire,
Et les honnêtes gens furent en sûreté.

Tout est perdu si l'univers oublie
Un jour cette grande leçon.
Le vulgaire jamais n'entendra la raison ;
Pour les guérir d'une folie,
Il faut les rendre fous, mais d'une autre façon.

Digitized by Google

FABLE XVIII

LE SIRE DE FRAMBOISY ET SON ANE.

Quand le sire de Framboisy,
Après sept ans revint de guerre,
A son râtelier tout moisi
Son vieil âne se mit à braire.
— Ah ! disait-il superbement,
Je ne sais pas où, ni comment,
Mais nous sommes couverts de gloire.
Nous avons conquis la victoire.
Voyez ! de linge enveloppé
Mon cher maître est tout écloppé !
Et cependant, la mort dans l'âme,
Le vieux baron cherchait sa femme.
— Ah ! dit-il, mon pauvre baudet,
Nous sommes.... *mariés !* nous avons notre fait :
On nous en fait porter, la chose me paraît
Et sans remède et sans réplique !
— Oh ! fit l'âne en se redressant,

Digitized by Google

N'insultez pas à ma bourrique,
Car de votre malheur, moi, je suis innocent.

Cet âne était Gaulois. Consultez notre histoire :
Tous nous nous invitons au banquet de la gloire,
Sans sortir du logis nous avons combattu.
Mais si notre maître est vaincu,
Qu'il aille pleurer ses misères
Il a pris femme..., il est c... (*trompé*),
Ce ne sont pas là nos affaires.

Digitized by Google

FABLE XIX

LE ROI ET LE VER DE TERRE.

Un grand roi, sous ses pieds, vit un ver se traîner.
— Vil insecte, dit-il, j'épargne ta misère.
L'autre répond sans s'étonner :
— Moi, je n'épargne pas ta majesté princière.
Tu peux bien m'écraser, je renaîtrai toujours,
Et tu seras ma proie à la fin de tes jours :
La mort seule étant immortelle.
Je suis moins misérable et vil que tu ne crois;
Je ne saurais mourir, car je me renouvelle
Dans la corruption des sujets et des rois.

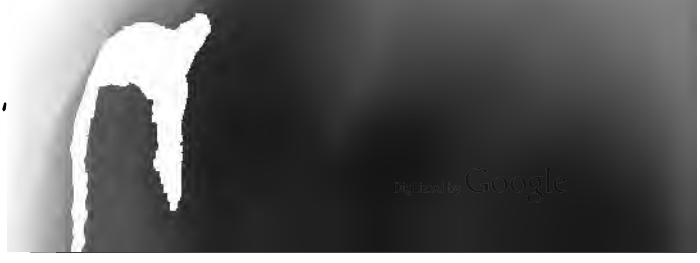
Digitized by Google

FABLE XX

L'HOMME ET LE DIEU D'ARGENT.

Un païen, dit l'histoire, avait un dieu d'argent ;
Lui, d'ailleurs, était indigent
Et suppliait le dieu de lui venir en aide.
Une nuit, en dormant, il vit
L'idole d'argent qui lui dit :
— De quoi peut donc manquer celui qui me possède?
Le païen réfléchit ; il fit fondre le dieu,
Et vit s'enfler son escarcelle.
Pour fléchir du destin l'avarice cruelle,
Que fallait-il ? Un peu de feu.

A l'audace les dieux pardonnent
Et se rendent à nos efforts :
Ils aiment les hardis, les vaillants et les forts.
Ce qu'on leur prend, ils nous le donnent.


Digitized by Google

FABLE XXI

HERCULE ET ATLAS.

Le grand vainqueur de l'hydre aux têtes renaissantes,
Hercule, aux épaules puissantes,
Soutint, dit-on, le ciel au lieu du vieil Atlas,
Pendant que ce dernier portait ses mains avides
Sur les pommes des Hespérides.
Le héros était un peu las —
On le serait à moins — lorsqu'il voit son compère,
Infidèle dépositaire
De l'inaccessible trésor,
S'enfuir avec les pommes d'or.
Alors le grand vengeur des hommes
D'un trop juste courroux sentit bouillir le fiel,
Et pour courir après ses pommes,
Sur l'enfer ébranlé laissa tomber le ciel.

On assure qu'un très saint père
En faillit un jour autant faire.
Mais heureusement une main

Digitized by Google

Supporte la céleste voûte;
Et quand le chef du genre humain
Des soleils d'or perdrait la route,
Le ciel poursuivrait son chemin.


Digitized by Google

FABLE XXII

LE POURCEAU ET LE CHAMEAU.

Un pourceau vautré dans sa bauge,
Soufflant et reniflant l'eau grasse de son auge,
Vit un jour passer un chameau.
— Voyez donc ce bossu, dit-il, qui fait le beau,
Et qui se croit un personnage !
En pliant les genoux, il se laisse charger,
Il passe plusieurs jours sans boire et sans manger,
Et pour mieux maigrir, il voyage.
Croit-il donc corriger les dieux,
Qui de leur appétit ne sont pas oublieux,
Et régler la nature au gré de ses caprices ?
Son abstinence impie insulte à mon besoin,
Va, chameau, va jeûner plus loin !

Aux yeux des vicieux, les vertus sont des vices.

Digitized by Google

FABLE XXIII

LA MINE D'OR ET LE CHARLATAN.

Un maître charlatan, tout paré, tout brodé,
Et de vingt chaînes d'or en vingt endroits bridé,
Tout douillet de velours, tout gaufré de dentelles,
Avec un magnifique et long charivari
Assemblait le peuple ahuri,
Et lui disait : — Messieurs, vos dames veulent-elles
De belles robes, des bijoux,
Vos enfants de charmants joujoux,
Vous enfin, voulez-vous des biens, des équipages,
Payez-moi mon secret, c'est un profond trésor :
Je connais une mine d'or ;
Chacun peut y puiser, les fous comme les sages.
Elle appartient à tous, au sujet comme au roi.
Un chacun la porte avec soi,
Il faut seulement la connaître ;
En tout temps on peut l'exploiter.
Prenez, dépensez sans compter,
Vous la verrez toujours renaître !

Digitized by Google

Pour savoir mon secret, il en coûte vingt francs ;
J'exige de plus la promesse
Que vous n'en direz rien.— La foule alors s'empresse,
Gens de tout âge, de tous rangs,
Viennent lui demander la bienheureuse pierre.
Alors notre maître gonin
Derrière le rideau les conduit par la main.
Puis, quand la grosse caisse a fini son tonnerre,
A l'oreille il leur dit : — Ce trésor du Pérou
Qu'on creuse tous les jours sans y laisser de trou,
Du mensonge opulent ce fertile domaine,
Cette terre où l'or vient au-devant de nos pas,
J'y travaille à l'instant!... Vous ne devinez pas?...
Eh bien ! c'est la bêtise humaine !

Digitized by Google

FABLE XXIV

LE LOUP ET LE BÉLIER.

A travers l'épaisse cloison
D'un parc où des brebis à la riche toison
Broutaient l'herbe fraîche et fleurie,
Certain loup, qui rôdait à travers la prairie,
S'étant assuré que le chien
Sommeillait et n'entendrait rien,
S'adresse à la troupe bêlante
Et lui dit : — Ne me craignez pas,
Vous que l'homme réserve à ses hideux repas,
Vous qu'il flétrit déjà de sa marque sanglante,
Vous vous croyez en sûreté,
Quand du boucher déjà le couteau vous menace!
Croyez-moi, le destin favorise l'audace.
Renversez la cloison de ce parc détesté;
Ou ce soir au bercail s'il faut qu'on vous ramène,
Fuyez, dispersez-vous dans les bois, dans la plaine:
Sachez ravir la liberté!
— Oui, dit un vieux bélier, ta harangue est sublime:

Digitized by Google

La liberté me plaît, c'est un mot que j'estime.
Mais loin des chiens et du berger,
Crois-tu que nous vivrons sans peine et sans danger?
Libres, nous trouverons toujours une prairie,
De clairs ruisseaux, des cieux vermeils,
Mais qui nous défendra, sire loup, je te prie,
Des attentats de tes pareils?
De l'homme en subissant l'empire,
Des maux nous évitons le pire.
Va, compère le loup, nous te connaissons bien.
Rentre dans tes forêts, ou j'éveille le chien.

Cet apologue a plus d'à-propos qu'on ne pense
Et je vous le dis entre nous :
Moutons, pauvres moutons, défiez-vous des loups
Qui vous prêchent l'indépendance.

Digitized by Google

FABLE XXV

L'AIGLE ENCHAINÉ ET L'HIRONDELLE.

La fable qui précède était pour les moutons :
Il faut bien à ceux-là prouver que la prudence
Pour eux est dans l'obéissance.
Trouvez-moi des Brutus, montrez-moi des Catons,
A ceux-ci je dirai si j'aime l'esclavage.
Un aiglon pris dans une cage
Avant d'avoir connu le paternel essor,
Avait grandi dans la volière
D'un seigneur, et sa tête altière
Sortait d'un riche collier d'or,
Au collier tenait une chaîne
Rivée à la branche d'un chêne.
A cela près, sa majesté
Jouissait de sa liberté.
Un jour il vit une hirondelle
Et voulut causer avec elle;
Mais l'hirondelle avec dédain
S'envole et poursuit son chemin.

Digitized by Google

L'aigle de ce mépris s'étonne.
Il voit passer un autre jour
L'hirondelle, et lui dit : — Ma bonne,
Sachez qu'à mes pareils les vôtres font la cour.
— Et qui donc êtes-vous? lui répond l'hirondelle.
— Je suis un aigle. — Oh! non, dit-elle,
Mais un oiseau de basse-cour.
Un aigle eût secoué la servitude humaine,
Dût-il laisser sa chair et son sang à sa chaîne.
Moi je ne suis qu'un oisillon,
Et je ne crains pas l'esclavage :
Je meurs si l'on me met en cage.
Et toi dont l'aile pend comme un noble haillon,
Par paresse ou frayeur tu te laisses corrompre,
Quand tu peux ou mourir ou vaincre pour régner!

Il ne faut pas se résigner
Aux chaînes, lorsqu'on peut les rompre.

Digitized by Google

LIVRE IV

FABLE PREMIÈRE

L'ANE, LE ROSSIGNOL ET LE PERROQUET.

Si l'on en croit Buffon, le grand historien,
Le grand peintre de la nature,
L'âne est pour qui l'observe et le gouverne bien
Une estimable créature.
Il est sobre, il est courageux ;
S'il s'obstine parfois, c'est qu'il est ombrageux,
Car de tout prévoir il se pique.
Puis il brait assez haut pour se faire écouter.
On dit qu'un jour, pour mieux chanter,
Un âne prétendit apprendre la musique.
Il avait entendu vanter
Du rossignol des bois la voix mystérieuse ;
Mais l'âne est [illegible] est son moindre défaut

Digitized by Google

— Or, se disait le nôtre, il faut
Que je fasse juger cette voix si fameuse.
Et par qui? Par un perroquet
Fort célèbre et d'un grand caquet.
Jacquot vient. Mais va-t-il écouter Philomèle?
Oh ! point. Notre oiseau tapageur
Imite d'abord la crécelle,
Se rengorge d'un air songeur,
Et prêche à plein gosier, comme Polichinelle.
Le rossignol se tait devant ce fanfaron,
Et notre sage aliboron
Dit : — Pauvre chanteur solitaire,
Va te cacher au fond des bois ;
Un perroquet t'effraye, il te coupe la voix,
Son éloquence te fait taire.
Devant lui ton mérite est mis en question.
Toi, tu ne sais rien dire, et moi, je te condamne.

J'ai vu des gens d'esprit qui, par distraction,
Jugeaient un peu comme cet âne.

Digitized by Google

FABLE II

LE LIERRE ET LE LAURIER.

Un laurier frappé du tonnerre
(Et l'on dit que la foudre épargne le laurier!)
Étendait ses rameaux sur l'humide gravier,
Une racine encor l'attachait à la terre ;
Et le passant marchait sans lui vouloir du mal
Sur son feuillage impérial.
Près de là, sur un chêne aux bras tordus et sombres,
Un lierre parasite, étroitement serré
Autour du tronc robuste élargissant les ombres,
Montait victorieux jusqu'au ciel azuré.
De l'arbre magnifique il surmontait la tête
Comme un panache verdoyant,
Que venait teindre en rouge un soleil d'Orient.
Et ce fier parvenu, méprisant la tempête,
Dit au pauvre laurier par l'orage abattu :
— A ce mauvais destin pourquoi t'exposais-tu ?
Comme te voilà triste et couvert de poussière !
Pour échapper à ta misère,

Digitized by Google

Si du moins tu savais grimper !
— Oui, je saurais aussi ramper,
Dit le laurier ; merci de ta pitié sublime.
Mais que le ciel abaisse ou relève ma cime,
Je n'en serai pas moins digne des vœux d'un roi.
N'exagère donc pas ma chute et mes dommages,
Car je trouve plus beau de souffrir tes outrages
Que d'être insolent comme toi.

Digitized by Google

FABLE III.

CLÉANTHE ET LE PASSANT.

Cléanthe un jour chantait assis sous un ombrage ;
Il chantait la sagesse et les nombres vivants,
L'unité toujours fixe et les mondes mouvants,
La foudre étincelante au-dessous du nuage,
Et plus haut que la foudre, avec sérénité,
Jupiter triomphant dans son immensité.
Un passant l'écoutait, caché par le feuillage,
Et contemplait dans l'ombre avec étonnement
Ce poëte sublime accoutré pauvrement.
Il sort de sa cachette, il se présente au sage,
Devant ses pieds poudreux il étale un trésor :
— Donne-moi, lui dit-il, ton hymne et prends cet or.
— Quel est ton nom ? répond Cléanthe.
Tu veux payer mon hymne, es-tu donc Jupiter ?
— Non, je suis un ami de la muse savante,
Je suis riche, et toujours le savoir me fut cher.
— Eh bien ! garde ton or ; pour Jupiter je chante,
Et tu peux m'écouter. Le ciel sous ces rameaux

Digitized by Google

Ne fait jamais payer la chanson des oiseaux !
— Mais à la pauvreté si Jupiter te livre ?
— Je la surmonterai, je travaille pour vivre.
— Laisse-moi donc payer ton travail glorieux.
— Ce n'est pas un travail que de louer les dieux,
Et je n'accepterai ni prix ni récompense
Pour cet hymne sacré qui te semble si beau ;
Seulement, s'il te faut les soins d'un porteur d'eau,
Tu peux m'offrir la préférence.

Digitized by Google

FABLE IV

LE JEUNE CYGNE ET LES CANARDS.

Un pauvre cygne abandonné
Tout faible et presque nouveau-né
Aux bons soins d'une cane autrefois dut la vie.
Ses nouveaux parents, les canards,
Gens bruyants et fort babillards,
Pataugeant dans l'eau trouble au gré de leur envie,
S'étonnaient de le voir, silencieux et blanc,
Lustrer avec son bec son plumage tremblant
Au-dessus de l'eau la plus pure.
— Pourquoi ne nous parle-t-il pas?
Pourquoi dédaigne-t-il nos jeux et nos ébats?
Puis on le harcelle, on murmure,
Les cancans vont leur train. — C'est peut-être un ingrat;
Il fait le fier, le délicat.
S'il est un cygne, eh bien! qu'il chante!
Le chant du cygne est fort vanté.
Or, chantez, monseigneur, vous serez écouté!
Le cygne leur répond: —Voulez-vous que je meure?

Digitized by Google

Je ne sais chanter qu'à mon heure :
C'est quand pour la dernière fois
Je vois dormir dans l'eau le mirage des bois.
Abandonnez-moi donc, amis; je me résigne
A chercher ma vie au hasard,
S'il faut agir comme un canard
Pour prouver que je suis un cygne.

Digitized by Google

FABLE V

LA COLOMBE ET LE SERPENT.

Une colombe était en cage,
Loin de son beau ramier, loin de son nid d'amour.
Un serpent qui la guette, après mille détours,
S'approche et lui tient ce langage :
— Est-il un sort plus triste et plus dur que le tien?
Tes parents maintenant font leur nid sur la mousse,
Et ta captivité ne les tourmente en rien.
Dans l'intimité la plus douce,
Ton ramier loin de toi passe des jours heureux,
Tes sœurs volent de branche en branche;
Et jamais des barreaux affreux
Ne déchirent leur robe blanche...
— Mes parents! mon ramier! roucoulait doucement
La colombe triste et pensive,
Je me console en les aimant!
Puis, tout à coup se ranimant
Et les yeux tout brillants d'une clarté plus vive :
—Tu crois qu'ils sont heureux, dit-elle; eh bien! merci,

Digitized by Google

Car leur bonheur, vois-tu, me rend heureuse aussi.
Mes sœurs sont joyeuses et belles,
Puissent-elles longtemps jouir de leurs amours !
Le soleil que je vois à travers cette cage
N'est plus celui de l'esclavage,
Puisqu'il éclaire leurs beaux jours.
Ami serpent, qui me consoles,
Merci de tes bonnes paroles.

Or, le très cher ami serpent
Qui lui tenait ce beau langage,
Espérait qu'en surexcitant
Son désespoir jusqu'à la rage,
Il la rendrait rebelle, et qu'en se débattant,
Elle ferait tomber sa cage :
Il l'attendait au pied du mur.

Les bons peuvent souffrir le destin le plus dur,
Mais le ciel protége leur vie
En les préservant de l'envie.

Digitized by Google

FABLE VI

L'ENFANT ET L'ABEILLE.

Un enfant cueillait une rose.
Une abeille y dormait, le lutin fut blessé ;
Alors pleurant et courroucé,
Il court près de sa mère et lui conte la chose.
— Or, voyez le sot animal,
Dit-il : lui faisais-je du mal ?
L'abeille a commencé, moi je vais le lui rendre.
Elle cherche là-bas des fleurs près des sillons,
Dans mon filet à papillons
Tout doucement je vais la prendre,
Puis je l'écraserai. — Mon fils, garde-t'en bien,
Il faut que ton cœur lui pardonne.
Je souffle sur ta main ; vois-tu, ce n'est plus rien.
Tiens, prends ce miel que je te donne :
Il est doux, n'est-ce pas ? Or, sais-tu qui l'a fait?
Eh bien ! c'est ta méchante abeille !
Oublions sa piqûre en faveur du bienfait.
Elle n'en fera plus dès qu'elle sera morte.

Digitized by Google

— Or, bien donc, laissons-la, dit le petit gourmand.
Mais elle est bien sotte, vraiment,
De m'avoir piqué de la sorte.
— Tu n'as pas trouvé le vrai mot,
Reprend la mère ; en vain ton ressentiment gronde :
Lorsqu'on se rend utile au monde,
Lorsqu'on a du talent, on n'est jamais un sot.

Digitized by Google

FABLE VII

PEREGRINUS ET LUCIEN.

Autrefois un cynique en us
(Il se nommait Peregrinus)
Annonça qu'en place publique,
Les jours de la fête olympique,
Tout vivant il se brûlerait ;
Toute la Grèce le verrait.
Grande rumeur. Le jour arrive,
Le bon peuple grec et latin
Court au bûcher comme au festin ;
On fait placer chaque convive.
Notre cynique Pérégrin
Vient donc une torche à la main,
Monte au bûcher. Chacun l'admire ;
Lucien seul se permet de rire,
Et cyniques de s'offenser.
Mais Lucien : — Laissez-moi passer,
Leur dit-il : la chemise sale
Que votre héros nous étale

Digitized by Google

Est bonne à brûler, Dieu merci,
Et la peau de son maître aussi !
Quand d'un si vilain corps le trépas nous délivre,
Et lorsqu'on est stupide à n'en jamais guérir,
Il est facile de mourir.
Le grand point, c'est d'apprendre à vivre.

Digitized by Google

FABLE VIII

HORACE ET DAVUS.

Que ne suis-je au pays des sylphes, des lutins !
Que ne puis-je changer en roses les épines !
Que ne puis-je en héros transformer les Frontins,
Et les vains bruits du monde en musiques divines !
Ainsi parle souvent, dégoûté d'ici-bas,
Un songeur aux ailes tardives,
Qui ne trouve jamais que cailloux sous ses pas
Et qu'eau bourbeuse aux sources vives.
Le ciel, prenant pitié des fragiles humains,
Leur asservit pourtant une nymphe, une fée,
Une magicienne aux bienfaisantes mains,
D'étoiles et de fleurs coiffée.
Elle dit aux cailloux : Soyez des diamants;
Elle crée une gloire aux penseurs qu'on oublie;
Elle donne et soumet aux désirs des amants
Une vierge toujours jolie;
Elle aime à partager avec l'invention
Le bonheur d'égayer le poëte morose;

Digitized by Google

Est bonne à brûler. Dieu merci,
Et la peau de son cuir aussi !
Quand d'un si vilain corps je trouve nous délivre,
Et lorsqu'on est stupide à n'en jamais guérir,
Il est facile de mourir.
Le grand point, c'est d'apprendre à vivre.

Digitized by Google

FABLE VIII

HORACE ET DAVUS.

Que ne suis-je au pays des sylphes, des lutins !
Que ne puis-je changer en roses les épines !
Que ne puis-je en héros transformer les Fronins,
Et les vains bruits du monde en musiques divines
Ainsi parle souvent, dégoûté d'ici-bas,
Un songeur aux ailes tardives,
Qui ne trouve jamais que cailloux sous ses pas
Et qu'eau bourbeuse aux sources vives.
Le ciel, prenant pitié des fragiles humains,
Leur réservait pourtant une nymphe, une fée,
Une magicienne aux bienfaisantes mains,
D'étoiles et de fleurs coiffée.
Elle dit aux cailloux : Soyez des diamants;
Elle créa une gloire aux penseurs qu'on oublie;
Elle donna le sommet aux désirs des amants
Une virginale [illegible]e;
Elle aima à partag[illegible]vent
Le bonheur d'[illegible]

Digitized by Google

Elle ennoblit, transforme, anime toute chose :
Et c'est l'imagination.
Horace un jour disait à Davus, son esclave :
— Je suis triste, console-moi :
Le beau jour de Saturne aujourd'hui te fait roi,
Et la fière Lydie impunément me brave !
Ah ! je suis las de ces beautés
Toujours froides, toujours vénales ;
Mon cœur veut célébrer aussi ses saturnales
Et reprendre sa liberté.
Je tiendrais dans mes bras la reine de l'Asie,
Que je dirais : Voilà l'esclave du plaisir,
L'esclave de la fantaisie :
Elle n'a mérité ni regrets ni désir.
—Tout beau, répond Davus, ce n'est point ma méthode
D'avilir ainsi mes amours ;
Et puisqu'à ce doux jeu l'on se trompe toujours,
Je n'aime pas à votre mode.
La fantaisie est bonne, elle ne coûte rien.
Une reine est pour vous une servante ; eh bien !
Quand elle me tient à sa chaîne,
La servante pour moi grandit et devient reine.
D'une cabaretière ai-je subi la loi,
Pour moi, c'est la déesse Ilie.

Digitized by Google

C'est la jeune Vesta, c'est la nymphe Egérie !...
— Le maraud, dit Horace, a plus d'esprit que moi.

Davus avait raison : tout n'est qu'imaginaire
Dans les fantômes du désir.
Laissons donc le bandeau sur les yeux du plaisir.
Et rendons belle au moins notre erreur volontaire.

Digitized by Google

FABLE IX

SOCRATE ET L'ENFANT.

Socrate avec sa femme, un jour,
Prenait l'ombre et le frais au bord d'une rivière.
Croyant faire un excellent tour,
Un enfant lui jette une pierre.
Le message était dur, et bien que mal lancé,
A l'épaule Socrate en fut un peu blessé.
— Peste soit du gamin! dit Xantippe en furie.
Socrate, mon ami, venge-toi, je t'en prie,
De ce malfaisant animal.
Rends-lui son ridicule outrage,
Rejette-lui sa pierre!... — Oh! non, répond le sage,
Il sentirait qu'il m'a fait mal.
Du coupable d'ailleurs l'épaule est délicate,
Et le petit caillou dont mon bras se ressent,
Deviendrait un pavé, si la main de Socrate
Le dirigeait contre un enfant.

Digitized by Google

FABLE X

LILITH.

Les vieux rabbins, dans leur légende,
Disent que Dieu créa deux femmes tour à tour,
La première se crut trop grande
Pour subir les lois de l'amour ;
Elle voulut à l'homme en tout rester égale,
Et craignant d'avoir le dessous
Dans la dispute conjugale,
Demanda que ses nœuds d'abord fussent dissous.
Entre les deux rivaux pour éviter la guerre,
Le ciel alors la transporta
Dans un autre coin de la terre
Où seule et fière elle resta ;
Seule dans sa froideur amère,
Sans espérance et sans amant.
Et Dieu lui dit pour châtiment :
Jamais tu ne deviendras mère.

Ne pouvant avoir des enfants,
Elle se fit des prosélytes,

Digitized by Google

Et les fables israélites
Veulent que dans l'exil, ses vices triomphants
Aient servi de modèle à ces femmes savantes
Toujours sèches, toujours pédantes,
Qui prêchent le divorce et la stérilité,
Sous prétexte d'égalité.
Elles n'ont plus de sexe, incroyables bipèdes,
Et si Dieu ne les fit pas laides,
Ce sont des monstres de beauté.

Digitized by Google

FABLE XI

L'AURORE ET CYBÈLE.

L'Aurore eut un époux qui vieillissait trop vite.
Hélas ! si les plaisirs sont courts
Ils n'en rendent pas moins décrépits nos amours,
Et le temps avec eux fuit et se précipite.
Depuis, l'Aurore en souriant
Par dépit, par fierté, mais plaignant son veuvage,
Victime du néant d'un triste mariage,
Remplissait de ses pleurs le splendide Orient.
Ces pleurs sur le sein de Cybèle
En tombant la rendirent belle,
Et la rajeunirent si bien,
Que l'Aurore, voyant le pouvoir de ses larmes,
Voulut rendre à l'Hymen sa vigueur et ses charmes.
Mais sur l'amour usé les pleurs ne peuvent rien.
Et la Terre lui dit : — O naïve déesse !
Si Tithon pouvait rajeunir,
Tes pleurs bientôt devraient finir,
Tu verrais à grands pas revenir la vieillesse.

Digitized by Google

Le souvenir commence où finit le bonheur.
Regarde ces lis et ces roses
Pour toi nouvellement écloses,
Elles naissent déjà des regrets de ton cœur :
Ce sont tes désirs, tes caresses
Et tes fugitives ivresses
Qui sortent de la terre en mirage animé.
Une larme de toi dans leur sein déposée
Se change en goutte de rosée.
Sois donc fière d'avoir aimé,
Et pleure, ma divine Aurore ;
Car pleurer, c'est aimer encore !
Pour empêcher l'amour et nos cœurs de mourir,
Le ciel a révélé la gloire de souffrir.

Trop souvent nos plaisirs provoquent le tonnerre,
Mais l'orage s'apaise à la voix des douleurs,
Et voués au travail, nos cœurs sont une terre
Que le regret féconde en y semant des pleurs.

Digitized by Google

FABLE XII

LE GRAND HOMME ET LA MORT.

Vous chez qui les vertus se transforment en grâces
Et dont la raison suit les traces,
Vous dont le cœur ferait un ange de l'Amour,
Vous voulez pour la tombe où va dormir Cavour
Quelques rimes et quelques larmes.
A vos ordres si pleins de charmes
Je ne sais résister jamais ;
Mais puis-je m'affliger de ce qu'il se repose,
Quand vos pleurs me font croire à son apothéose,
Quand je lui porte envie en voyant vos regrets?

Un grand homme expirait, et tout un peuple en larmes
Accusait à genoux l'inclémence du sort,
Conjurait l'Éternel de détourner ses armes
Et demandait grâce à la Mort.
La Mort alors parut, non sous la forme pâle
D'un squelette qui marche et rit cruellement,
Mais sous les traits d'un ange au sourire charmant,

Digitized by Google

Qui tenait d'une main la palme triomphale
Et de l'autre brisait des fers.
—Eh quoi! dit-elle au peuple, ingrate multitude,
Après tant de soins et d'étude,
Tant d'outrages reçus et tant de maux soufferts,
Tu ne veux pas que du génie
La peine aujourd'hui soit finie?
Tu trouves qu'il n'a pas encore mérité
Sa liberté!
D'une masse inerte et glacée
Je viens émanciper son âme et sa pensée,
Et ses rêves d'hier demain seront des lois;
Son esprit planera sur les conseils des rois.
Je lui donne du champ pour mesurer la terre,
J'élève son idée au-dessus de la guerre.
Sa gloire est un levier qui, vainqueur aujourd'hui,
Aura l'éternité pour dernier point d'appui;
Et ce qu'on appelait naguère
Ses paradoxes personnels,
Grâce à la puissance qu'il fonde,
Demain deviendra pour le monde
Les vrais principes éternels!
Voyez donc s'il est temps qu'il meure
Et s'il est juste qu'on le pleure.

Digitized by Google

L'âme n'éteint jamais sa sublime clarté,
Et lorsqu'au changement nature la convie,
Ce n'est jamais la mort, c'est un pas dans la vie,
C'est un progrès de plus dans l'immortalité.

Digitized by Google

FABLE XIII

L'AVEUGLE ET LE SOLEIL.

Soleil, divin soleil! oh! que vous êtes beau!
S'écriait un aveugle avec un long sourire.
Or, un passant se prit à rire,
Car du jour le brillant flambeau
Était alors caché sous un épais nuage,
La journée était chaude, on pressentait l'orage.
— Bon homme, lui dit-il, tu vois donc le soleil?
— Oui, dans mes souvenirs, toujours jeune et vermeil,
Toujours joyeux comme l'aurore;
Et s'il fait nuit pour vous, je le contemple encore.
L'ombre, en couvrant mes yeux, fait du jour dans mon cœur.
Du doute et de l'ennui Dieu m'a rendu vainqueur;
Vivant pour le bénir dans une paix profonde,
Je ne me sens plus orphelin.
Je crois à la lumière, et mon âme est un monde
Qu'illumine sans voile un soleil sans déclin.

Digitized by Google

Vous qui voulez connaître et voir Dieu pour y croire,
Ignorants et faibles mortels,
Rentrez dans votre cœur pour y trouver sa gloire :
Vous verrez sa splendeur à l'ombre des autels.

Digitized by Google

FABLE XIV

LE LOUP ET LE RENARD.

Un vieux loup se mourait. Compère le renard,
Qui d'un grave docteur jouait le personnage,
Écoutait les aveux du coupable vieillard.
— Un seul souvenir me soulage,
Disait le mangeur de moutons :
Tout malade et souffrant, ces jours derniers encore
Je me traînais dans les vallons.
J'aperçois un agneau : cette pauvre pécore
Avait perdu sa mère et bêlait tristement.
Je le prends délicatement
Et dans mon antre je l'emporte.
De douleur sa mère en est morte ;
Mais lui, qui le croirait ? il est encor vivant !
— Je comprends, dit l'autre en rêvant
A cette héroïque aventure.
Tu n'as pu dévorer la frêle créature :
De tes vieux appétits le ciel était vengé.
Mais veux-tu de l'enfer ne pas subir la flamme ?

Digitized by Google

Donne au pauvre renard, qui priera pour ton âme,
Ce tout petit agneau que tu n'as pas mangé.

Ce renard fut un hypocrite,
Un trompeur, un rusé gourmand.
Mais, parmi les humains, un bon père jésuite
Aurait agi tout autrement.

Digitized by Google

FABLE XV

LE LION, LE TIGRE ET L'ÉLÉPHANT.

Le lion contre un tigre avait un jour procès.
Par-devant l'éléphant la cause fut portée.
Maître lion plaidait avec peu de succès,
Quand le tigre, tirant sa langue ensanglantée,
Fait entendre un long miaulement
Et se met maladroitement
A dénigrer son adversaire;
On veut en vain le faire taire.
— Non, ne l'écoutez pas, dit-il, c'est un voleur,
C'est un insigne malfaiteur!
L'éléphant dit alors : — La cause est entendue;
C'est à toi que la peine est due,
Tigre sauvage et maladroit :
Je te crois du méfait l'auteur ou le complice.

Lorsqu'on montre sa haine, on abjure son droit,
Et jamais le courroux n'a prouvé la justice.

Digitized by Google

FABLE XVI

LE MOINE ET LA PAGODE.

Non loin des rivages du Gange,
Voyageant avec un Anglais,
Un moine rencontra, pleine de dieux fort laids,
Une pagode assez étrange :
Là trois têtes sur un seul corps;
Ici Dieu mourant pour renaître ;
Plus loin Vichnou se faisant prêtre,
Et son cheval jugeant les vivants et les morts.
La pagode était délabrée,
D'herbe et de ronces entourée,
Et le peuple en avait oublié le chemin.
— Il faut la démolir, dit le missionnaire.
— Oh ! pas du tout, car dès demain,
Dit le flegmatique insulaire,
Tout le peuple en foule accourrait,
Bien vite on la rebâtirait

Digitized by Google

En nous vouant à l'anathème.
Avec un froid mépris détournons-en nos pas,
Laissons-la tomber d'elle-même :
Ils ne la relèveront pas.

Digitized by Google

FABLE XVII

LE LION ET L'HOMME.

Le lion, roi des animaux,
Voulait asservir l'homme à sa griffe superbe,
Mais un piége caché sous l'herbe
Le prend tout rugissant des dents et des naseaux.
L'homme paraît alors, et le lion l'appelle
Vil assassin, sujet rebelle.
— Qui t'a donné des droits sur moi ?
Ne sais-tu pas que je suis roi ?
— Non, tu n'es pas un roi, car tu t'es laissé prendre.
Où sont tes peuples maintenant ?
Vont-ils venir pour te défendre ?
Réponds, captif impertinent.
— Si tu ne m'avais pris lâchement dans un piége,
Si corps à corps je t'avais rencontré,
Qu'aurais-je fait de toi ? — Tu m'aurais dévoré;
Mais pour cela t'obéirais-je ?

Digitized by Google

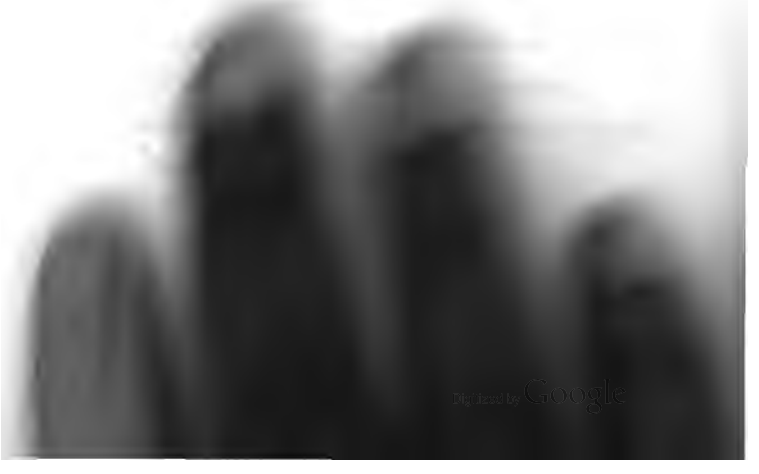
Parmi les animaux, la force fait la loi,
Ils croissent pour la chasse ou pour le sacrifice;
Mais, parmi les humains, un roi,
C'est celui qui soumet la force à la justice.

Digitized by Google

FABLE XVIII

ALEXANDRE LE GRAND ET LA GOURMANDISE.

— Que fais-tu sur mon seuil assise,
Ignoble et lâche Gourmandise ?
— Je t'empêche de régner seul,
Alexandre ! et sans bruit je file ton linceul.


Digitized by Google

FABLE XIX

L'HOMME ET LE VASE DE CRISTAL.

Un certain homme avait un vase de cristal;
Il y tenait plus qu'à son âme.
Voilà que par un coup fatal,
Que sait-on? par la main peut-être d'une femme,
Un matin le beau vase est mis en vingt morceaux.
Voilà mon homme qui tempête,
Qui pleure en se frappant la tête,
Qui tient les discours les plus sots.
Un sage qui passait lui dit : — Pauvre imbécile,
Ce qu'il fallait pleurer, c'était ta folle erreur,
Lorsque tu plaçais ton bonheur
Sur un objet aussi fragile.

Lorsque d'un indigne lien
Par accident il nous délie,
Le ciel nous fait le plus grand bien :
Il nous guérit de la folie.



Digitized by Google

FABLE XX

LE HÉRISSON.

Ne me critiquez pas, disait un hérisson.
Blessante ou non pour vous, cette forme est la mienne,
Et tel que Dieu m'a fait je prétends qu'on me prenne.

— Par où te prendre ? lui dit-on.


Digitized by Google

FABLE XXI

LE CURÉ ET LES IMPIES.

Un bon curé prenait au sérieux
Les préceptes de l'Évangile.
Du bon peuple à sa voix docile
Il aimait les enfants, il consolait les vieux,
Il donnait sans compter et sans le dire à Rome.
Ses mains, son cœur, sa bourse étaient hospitaliers.
Je le vis en hiver, pour chausser un pauvre homme,
Oter lui-même ses souliers.
La paroisse, assez vaste, à son zèle soumise,
Comptait bien aussi quelques gens
Qui ne venaient pas à l'église;
Mais le curé, s'ils étaient indigents,
Les visitait de préférence,
Et leur donnait autant qu'à d'autres, souvent plus.
Quelqu'un s'en étonna. — Voici ce que je pense,
Dit le curé. Le ciel console ses élus ;
Mais ceux qui dans le ciel ne trouvent qu'un grand vide
Sont bien plus malheureux: n'y dois-je pas songer ?

Digitized by Google

Ils ne me veulent pas pour guide,
Il me reste à les soulager.
Je ne puis les servir dans mon devoir d'apôtre,
Mais je leur dois, suivant mon devoir de chrétien,
Dans ce monde, en passant, faire beaucoup de bien,
Ne pouvant rien pour eux dans l'autre.

J'ai connu ce curé, je tiens même de lui
Cette anecdote véritable,
Qui, chez les chrétiens d'aujourd'hui,
Devra passer pour une fable.

Digitized by Google

FABLE XXII

HERCULE ET EURYSTHÉE.

Tout horrible du sang de l'hydre surmontée,
Hercule était debout, fatigué, mais vainqueur.
Un mirmidon lui dit : — Tu dois bien dans ton cœur
Exécrer ton tyran, le fatal Eurysthée.
Depuis que le destin t'a soumis à sa loi,
Que n'as-tu pas souffert? Mais Hercule : — Tais-toi,
Tais-toi, dit-il au nain, qui d'un souffle d'envie
Voulait empoisonner sa vie.
Eurystée a forgé mon courage de fer;
En forçant mes travaux, il a forcé ma gloire,
Il a grandi ma lutte et créé ma victoire :
Je lui dois plus qu'à Jupiter.
— Mais il te hait toujours. — Que m'importe sa haine,
Lui seul en souffrira. — Mais tu traînes sa chaîne.
— Oui, pour en étrangler les lions sans pâlir.
D'ailleurs, un saint devoir n'est point un esclavage
— Mais il veut avilir ton illustre courage.
— Ce qui nous rend illustre, on ne peut l'avilir.

Digitized by Google

Des censeurs trouveront ma fable ridicule,
Et penseront avoir raison
En s'indignant de voir Hercule
Causer avec un mirmidon.

Mais les plus grands sont faits pour donner la science,
Les petits pour interroger,
Et la sublime intelligence
Jamais en se baissant ne saurait déroger.

Digitized by Google

FABLE XXIII

LA LIONNE.

Madame la lionne un matin prétendit
Du destin changer l'équilibre :
Tout pouvoir, disait-elle au mâle, est interdit ;
La femelle doit être libre.
Elle a des ongles et des dents ;
Malheur à qui veut la combattre !
Malheur aux mâles imprudents
Qui sous eux prétendront l'abattre !
Comme elle se parlait ainsi,
Messer lion survient et veut faire le maître.
La lionne alors : — Dieu merci,
Voici le vrai moment de me faire connaître !
Elle saute au cou du mari,
Et malgré peau dure et crinière,
Se met à l'étrangler de la bonne manière.
Le lion, vieux lutteur, au carnage aguerri,
Est surpris par la scélérate ;
A grand regret alors il lance un coup de patte.

Digitized by Google

La patte d'un lion, fût-elle de velours,
Porte un certain cachet qu'elle imprime toujours.
La lionne s'en va rampante et miaulante
Montrer à ses voisins sa blessure sanglante :
— Voyez le lâche, l'assassin !
Une faible femelle ! une amante affligée !
Sans respect, sans pudeur, lui déchirer le sein !
Par vous ou par les dieux je dois être vengée !
Voisins alors de s'assembler :
On juge, on condamne le sire.
Mais la commère aussi se gardait bien de dire
Qu'elle avait voulu l'étrangler.

Entre Sganarelle et sa femme,
Voisins, ne mettez pas le doigt.
L'abus de la force est infâme,
Mais le faible qui crie était-il dans son droit ?

Digitized by Google

FABLE XXIV

SAINT MICHEL ET LE PASSANT.

— Frappe donc! disait un passant
En voyant saint Michel, dans une pose étrange,
Des ténèbres menacer l'ange:
« Le diable une fois mort, le monde est innocent. »
— Et si je le frappais, dit l'ange de lumière,
De l'enfer et du ciel où serait la barrière?
Mon pied l'arrête au seuil du céleste séjour,
Il repousse mon vol loin de la nuit profonde;
Nous nous menaçons tour à tour,
Et nous faisons ainsi l'équilibre du monde.

Du monde vertueux, du monde criminel
Voici tout le secret, s'il faut qu'on vous le dise:
C'est le combat divin, renaissant, éternel,
De l'esprit contre la bêtise.

Digitized by Google

FABLE XXV

L'ESPRIT ET LE CORPS.

Deux parleurs qui tous deux auraient pu faire un sage.
Un mystique, un épicurien,
Disputaient, comme c'est l'usage,
Sans venir à se prouver rien.

— L'âme est tout, disait le mystique;
Par une chaîne sympathique
Dieu toujours l'entraîne après lui.
Le corps n'est qu'une prison sombre;
Et quand sa forme, comme une ombre,
Devant la lumière aura fui,
Notre âme pure et dégagée,
Dans l'éternel esprit plongée,
S'abreuvera d'immensité,
De science et d'éternité.
Dans le néant qui doit le prendre,
Laissons donc notre corps descendre,
Sans jam[illegible] rien accorder
De ce q[illegible]

Digitized by Google

Le péché lui revient, qu'il pleure !
La mort est son œuvre, qu'il meure !
Qu'il soit anéanti ! — Fort bien,
Disait alors l'épicurien.
Mais du jour la divine flamme
La verrais-je les yeux fermés ?
Par mes sens je comprends mon âme,
Par eux mes désirs sont formés ;
Ma pensée est la quintessence
Des fleurs, des fruits mûrs et du vin.
Le plaisir est l'esprit divin
Qui me révèle l'existence.
Me perdre dans l'immensité
N'est pas un bonheur que j'envie ;
J'aime mieux jouir de la vie
Pendant toute l'éternité.
Si pourtant il faut que je meure,
Pourquoi voulez-vous que je pleure ?
Je veux rire jusqu'au trépas ;
Après je ne sentirai pas
Si ma destinée est cruelle,
A moins qu'une forme nouvelle
Ne me rende capable encor
De presser la grappe arrondie

Digitized by Google

Dans ma bouteille rebondie
Et de broyer les épis d'or.
Buvons, mangeons, c'est la sagesse ;
Noyons le chagrin dans l'ivresse ;
Vivons, et qui vivra verra,
Le temps entre nous jugera.
— Oui, le temps jugera, répondait le mystique
Avec un accent prophétique
En roulant des yeux menaçants.
Serviteur de ton corps, esclave de tes sens,
L'ange déjà tire son glaive
Pour trancher la fin de ton rêve.
Comme tu dis : le temps viendra,
Le temps entre nous jugera !
En attendant, vis à ton aise.
Le temps vint en effet : la mort creusa son trou
Pour les deux disputeurs. L'un d'eux mourut obèse,
Idiot et goutteux. — Mais l'autre ?... Il mourut fou.

Ame sans corps et corps sans âme,
Feu sans bois et foyer sans flamme,
Adorer ou brûler soi-même sa maison,
Qu'est-ce que tout cela ? — Des rêves sans raison.

Digitized by Google

LIVRE V

FABLE PREMIÈRE

LA POULE ET LE CANARD.

Certaine poule un peu trop mère,
Et n'y regardant pas de si près en amour,
Couva parmi les siens l'œuf d'une cane un jour,
Sans y soupçonner de mystère.
Monsieur du canard vient à bien;
Tout jaune et rond comme une boule,
Bien choyé par Jeanne la poule,
Qui bravement le prend pour sien.
Le temps s'en va, la plume pousse,
Déjà le petit peuple glousse ;
Le canard tout seul prend un bec
Qu'un autre que la poule eût trouvé fort suspect.
Mais voici bien une autre affaire :

Digitized by Google

Près d'une mare assez peu claire
Les poulets cherchaient quelques grains,
Voilà mon canard qui soudain
Se jette à l'eau malgré sa mère.
Jugez des cris, du désespoir!
On le sermonne, on le gourmande;
Il se jeta le même soir
Dans une mare un peu plus grande.
Mon fils, hélas! n'a pas de cœur,
Dit la poule découragée;
Il se moque de ma douleur
Et de la nature outragée!
Ah! j'en mourrai! — Pourquoi mourir?
Il vaut mieux aimer et souffrir.
N'as-tu pas des poulets en foule?
Lui dit un vieux berger d'un ton fort paternel.
Ce petit barboteur n'est pas un criminel,
C'est un canard, ma pauvre poule!



FABLE II

LE VALLON ET LA RIVIÈRE.

Le soleil resplendit aux portes du matin,
On entend des clairons sonner dans le lointain,
La roue en mugissant traîne les chars de guerre
Et l'ongle des coursiers fait retentir la terre.
Un humble et frais vallon, plein de vertes senteurs,
Tout baigné de rosée, et tout brillant de fleurs,
Sous l'aile de la nuit qui fuit devant l'aurore,
Humide et paresseux semble dormir encore.
Cependant la rivière à flots précipités
Dejà s'enfle, se trouble et fuit à ses côtés :
Éveille ! éveille-toi, dit-elle au vallon sombre :
Voici des cavaliers, des chariots sans nombre,
Ils vont rouler sur toi le désastre et la mort.
Eh bien ! dit le vallon, puis-je éviter mon sort ?
Puis-je fuir comme toi ? Mon devoir c'est d'attendre.
Je serai fécondé par le sang et la cendre,
Et la nature un jour me rendra ma beauté ;
Car pour guérir, la terre elle a l'éternité !

Digitized by Google

La nature et le sort nous font ce que nous sommes,
Et Dieu m'ayant donné mon paisible ornement,
Je veux en attendant les ravages des hommes,
Sourire et sommeiller jusqu'au dernier moment.

Digitized by Google

FABLE III

L'OURS ET LE CHIEN.

Je suis un peu bourru, tel est mon caractère,
Disait l'ours, mais je suis bon père,
Je lèche et défends mes petits,
Je modère mes appétits,
Et ne mangerais point les hommes
Si je trouvais assez de pommes ;
Les fruits sont mon meilleur et plus cher aliment.
Si je vis dans l'isolement,
C'est qu'on ne veut pas me comprendre.
—Oh! moi, je te comprends, dit un chien, parle-nous
De ton âme sensible et tendre,
De toutes les vertus enfin dont sont jaloux
Messieurs les loups ;
Mais moi, pour t'attendrir, je sais par où te prendre.
Le molosse ayant dit cela,
Sauta sur l'ours et l'étrangla.

Digitized by Google

Le molosse eut raison, ce n'est que par la guerre
Que de certaines gens on dompte la roideur,
Car les vices du caractère
Viennent tous des défauts de l'esprit et du cœur.


Digitized by Google

FABLE IV

LES TOURTERELLES ET LE NID DE FLEURS.

Lorsqu'un taureau divin déguisant Jupiter
Ravit Europe sur la mer,
La nymphe sur les flots qui longtemps la bercèrent
Laissa tomber, dit-on, sa corbeille de fleurs,
Et deux tourtereaux qui passèrent
Voyant du nid flottant les brillantes couleurs,
Se dirent l'un à l'autre : Ami, que vous en semble?
Si nous allions dormir ensemble
Sur ce lit par les eaux mollement caressé,
Que pour nous les dieux ont placé
Loin des vautours et du rivage?
cette île qui marche embarquons nos plaisirs,
Laissons-nous au gré des zéphirs
mporter comme le nuage;
notre vaisseau fait naufrage
nous er? N'avons-nous pas toujours
ile les Amours?
oiseaux qui palpitent.

Digitized by Google

Leurs becs entrelacés, leurs ailes qui s'agitent,
Semblent charmer les flots, font frissonner les fleurs.
Mais voici tout à coup l'orage qui s'élève,
Ils veulent s'envoler, ils sont loin de la grève,
Ils tombent et Thétis les baigne de ses pleurs.

Quand le ciel nous sourit, quand la mer est sans ride,
Craignons le doux zéphir aux conseils séducteurs ;
Et même sur un nid de fleurs,
Ne nous embarquons pas sans boussole et sans guide.

Digitized by Google

FABLE V

L'INCRÉDULE ET LE CHIEN.

Ayant perdu son maître, un pauvre chien fidèle
De douleur se laissait mourir.
On le caresse en vain, vainement on l'appelle,
Vainement on veut le nourrir.
Dans la chambre où mourut l'ami qu'il aime encore,
Depuis le soir jusqu'à l'aurore,
Depuis le matin jusqu'au soir,
Il reste avec son désespoir.
Un voisin prend pitié de la bête expirante
Et lui dit : — Pauvre chien, tes cris sont superflus.
Ton maître maintenant n'est plus,
Ce n'est plus même une ombre errante.
Son âme était un souffle, il s'est évaporé
Et ne doit plus être pleuré.
Aimer ce qui n'est pas, c'est perdre sa constance.
— Ah! répond le chien, lorsqu'on pense,
On devient donc stupide ainsi?
Pour moi, je ne veux pas de vos raisons, merci!

Digitized by Google

Mon maître est loin de moi, mais il vit, car je l'aime.
Il est plus vivant que moi-même;
Car j'expire pour lui! Ne me dites plus rien.
L'amitié ne meurt pas, en mourant je le prouve,
Vous avez de l'esprit peut-être, mais je trouve
Votre cœur plus bête qu'un chien.


Digitized by Google

FABLE VI

LES OISEAUX DANS LEUR NID.

Les oiseaux dans leur nid couvés bien chaudement,
Et sur le fin duvet accroupis mollement,
Étaient heureux, mais ils grandirent,
La plume les couvrit, leurs ailes s'étendirent,
Voilà mes oisillons, l'un par l'autre pressés,
Tour à tour poussant et poussés,
Qui tantôt vers la gauche et tantôt vers la droite,
Débordant de leur nid l'enceinte trop étroite,
Se plaignent d'être malheureux :
Leur berceau n'est plus fait pour eux ;
Et la divine Providence
N'a point pitié de leur souffrance.
De protéger pourtant peut-elle se lasser ?
Pourquoi l'un contre l'autre à ce point nous presser ?
Est-ce pour nous réduire à des luttes cruelles ?
Leur mère alors leur dit : Non, c'est pour vous forcer
A faire usage de vos ailes.

Digitized by Google

Tout a sa raison d'être, et tout jusqu'au trépas,
Montre du Créateur la sagesse profonde,
Car les souffrances d'ici-bas
Prouvent assez un autre monde.

Loin d'imiter les pauvres fous
Qui blasphèment et qui maudissent,
Si nous souffrons, résignons-nous,
Ce sont nos ailes qui grandissent.

Captifs dans notre infirmité,
Nous les traînons sans les comprendre ;
Mais nous les sentirons s'étendre
En tombant dans l'éternité.


Digitized by Google

FABLE VII

LA PRUDE ET LE MOUSQUETAIRE.

Certaine prude, bel esprit,
Devant un jeune mousquetaire,
Du ciel persifflait le mystère.
Alors le galant qui sourit
Détache sa cravate, et pour se mettre à l'aise,
Posant ses pieds sur une chaise,
Desserre son pourpoint. La dame en rougissant
Se lève indignée et se jette
Sur l'anneau d'or de la sonnette,
Puis elle dit : — Sortez, monsieur, c'est indécent !
Madame, lui répond tout bas le militaire,
Je comprends mal votre colère ;
Notre corps est en vérité
Moins respectable que notre âme ;
Or, la froide incrédulité
De l'âme étant la nudité,
Pourquoi la montrez-vous, madame ?

Digitized by Google

FABLE VIII

LE SATYRE ET LE VIEUX FAUNE.

Un satyre sous une treille
Grugeait une grappe vermeille.
Un vieux faune, accablé d'ennui,
Était assis auprès de lui :
Hélas, ma nymphe est infidèle,
Ma nymphe me trahit, hélas!
Disait-il, et je n'aimais qu'elle!
Ami, l'amour n'existe pas.
C'est vrai, répondit le satyre,
Je ne veux pas te contredire.
Laisse-moi de ce fruit divin
Savourer jusqu'au dernier grain ;
Laisse-moi dépouiller cette grappe qui pleure,
Et je vais crier tout à l'heure
Qu'il n'existe pas de raisin !

Le renard du bon la Fontaine
Qui trouvait les raisins trop verts

Digitized by Google

Eût pu nier le fruit précurseur des hivers,
S'il eût connu l'aplomb de la sottise humaine.

Nier ce qu'on n'a pas, ce qu'on ne comprend pas,
De ce qu'on a perdu contester l'existence,
Insulter le bonheur qui de nous suivre est las
A cause de notre inconstance,
Jeter lâchement des cailloux
Sous les pieds de celui qui marche mieux que nous,
S'arroger l'insolence au nom de la franchise,
De nos erreurs, de notre fiel
Rendre responsable le ciel,
Tout cela n'a qu'un nom : Bêtise!

Digitized by Google

FABLE IX

LA NUIT ET LE JOUR.

La Nuit, nourrice des étoiles,
Qui dérobe son front sous un long manteau noir
Et seulement laisse entrevoir
Un sein rendu plus blanc par l'ombre de ses voiles,
La reine des troupeaux dormants,
Aux toisons de lumière, aux yeux de diamants,
La confidente d'Uranie,
Disait au Jour naissant : — Dévastateur cruel,
Viens-tu pour effacer du ciel
Ces constellations qui parlent au génie?
Viens-tu pour éclipser ce nom mystérieux
Formé par les clous d'or qui retiennent les cieux?
Es-tu l'impiété? — Non, je suis la lumière,
Répond l'aube sereine en grandissant toujours,
Les flambeaux de la Nuit ont fourni leur carrière,
Faites place à celui des jours.
— Mais, répond en fuyant la Nuit échevelée,
Quand l'immensité désolée

Digitized by Google

Perdra dans un triste réveil
Les perles, les rubis de mon collier sublime,
Pour couronner le juste et dénoncer le crime
Que lui rendras-tu ? — Le soleil.

La superstition s'affaiblit et s'efface,
Que pourrons-nous mettre à sa place ?
Demande le vulgaire avec anxiété.
— Pauvres hommes ! — La vérité !

Digitized by Google

FABLE X

LA GOUTTE D'EAU ET LE NUAGE.

Limpide et tremblotante au souffle du matin,
La goutte d'eau se voyant ronde;
Disait au ciel : — Je suis un monde !
Que de monstres divers s'agitent dans mon sein !
N'ai-je pas sous ma voûte un soleil qui rayonne,
Dans mes flancs une mer qui monte et qui bouillonne?
Le légitime orgueil de mon immensité
Me fait croire à l'éternité !
Pendant qu'elle parlait, le souffle de la brise
La fait rouler, un ver en rampant la divise,
Un rayon de soleil la sèche en un moment,
Et bientôt le nuage aux formes vagabondes
Sème sur le gazon des milliers d'autres mondes,
A chaque feuille encor suspend un diamant.
La goutte d'eau de tout à l'heure
Est-elle anéantie et faut-il qu'on la pleure?

Digitized by Google

Rien ne l'anéantit, mais tout change ici-bas,
Quoi de plus fugitif, de plus vain que la flamme?
Le feu pourtant ne s'éteint pas.

Il en est de même de l'âme.

Digitized by Google

FABLE XI

LA BARBE BLEUE.

On raconte qu'un homme avait la barbe bleue.
— Bien ! direz-vous, le conte est nouveau, Dieu merci.
Allez-vous nous parler aussi
De la gargouille et de sa queue?
Comme vous on nous a bercés
De semblables récits, nous en avons assez.
Soit. Mais pour rajeunir cette gothique histoire
Je vais vous l'expliquer, et vous allez y croire.

Le géant barbe bleue est le dieu qu'ici-bas
Chacun se fait à sa manière.
(Du vrai Dieu je ne parle pas
J'attaque les faux dieux du profane vulgaire.)
Il dit à l'âme prisonnière :
— Voici la clef, mais n'ouvre pas.
Il parle ainsi, puis il s'absente;
Et laisse l'âme impatiente

Digitized by Google

Seule, ainsi que Psyché, dans un palais charmant.
Bientôt vaillante et curieuse,
Et de l'arrêt fatal noblement oublieuse,
Pour calmer de son cœur le glorieux tourment,
L'âme ouvre la porte enchantée :
— Que voit-elle? — D'affreux débris,
Des corps blessés, des cœurs meurtris,
Destinés au vautour du triste Prométhée.
La porte se referme et la clef dans ses mains
Retombe et reste ensanglantée,
Comme un remords caché sous l'orgueil des humains.
Le tyran démasqué revient; l'âme tremblante
Est vouée à la nuit de la chambre sanglante.
Elle gémit et crie en se sentant mourir :
— Humanité, ma sœur, ne vois-tu rien venir?
— Rien, que la route qui poudroie
Et la compagne qui verdoie.
La nature étrangère à l'homme criminel
N'a pas interrompu son sourire éternel!
Sur la victime enfin le coutelas se lève;
Tout est perdu! Non, car voici
Les deux vengeurs armés du glaive,
Ils frappent le bourreau ; l'âme leur dit merci

Digitized by Google

Quels sont ces guerriers tutélaires
Qui renversent des dieux le noir épouvantail,
Et brisent de l'esprit les chaînes séculaires ?
— L'un c'est le vrai savoir, et l'autre le travail.


Digitized by Google

FABLE XII

NÉRON ET LE PHILOSOPHE.

Parle, disait Néron, redoute ma colère.
— Je ne crains que les dieux et j'ai droit de me taire.
— Je t'envoie aux cachots ! — Libre malgré tes fers,
Je serai dans le ciel et toi dans les enfers.
— Je te ferai souffrir ! — Souffrir n'est pas un crime,
Tu seras le bourreau, je serai la victime.
— Je t'enverrai languir en exil ! — Dans quels lieux
Pourras-tu m'exiler où je sois loin des dieux ?
— Je suis ton souverain ! — Mon roi, c'est la justice,
Et toujours, par le sien, ton pouvoir est borné.
— Je te ferai mourir ! — Tu me rendras service,
C'est pour cela que je suis né.



Digitized by Google

FABLE XIII

ULYSSE ET LES SYRÈNES.

Les syrènes chantaient, le ciel était paisible,
Par les douces chansons le zéphyr arrêté
Ridait à peine l'eau d'une haleine insensible,
Et le vaisseau d'Ulysse avec tranquillité
Sillonnait la largeur de l'azur enchanté.
Pour braver du concert les perfides merveilles
Il avait, des rameurs, fait boucher les oreilles,
Et seul à son grand mât étroitement lié,
Il écoutait mourir dans l'étendue immense,
Ces voix dont son esprit savourait la cadence,
Comme on goûte un plaisir qui doit être oublié.
Des syrènes déjà décroît le promontoire,
Et les monstres charmants désarmés sans retour,
Se jettent dans la mer, proclament sa victoire
Et suivent la carène avec des chants d'amour.

Lorsqu'on fuit du plaisir la dangereuse entrave,
Lorsqu'on sait le braver, il devient notre esclave;

Digitized by Google

Il faut pour en jouir vaincre la volupté.
Ne calomnions pas la femme ;
Elle chérit la grandeur d'âme
Comme nous aimons la beauté.

Digitized by Google

FABLE XIV

EPICTÈTE ET LE RAISONNEUR.

Un raisonneur disait au bonhomme Epictète :
— Te voilà fier en vérité
D'être enfant de l'humanité !
Tu dis que vers le ciel élevant seul la tête,
L'homme, image des immortels,
Doit leur construire des autels.
C'est vraiment une belle image,
Quand sur cet orgueilleux visage
Je vois saillir un nez qui sans cesse répand
Ses immondices sur la bouche!
— L'imbécile, répond Epictète en riant
Il attend que le ciel le mouche !

Si la terre salit nos mains,
N'en accusons pas la nature,
Mais bénissons le ciel qui fournit aux humains
Une eau rafraîchissante et pure.

Digitized by Google

FABLE XV

ALEXANDRE ET LE PÊCHEUR.

Las de marcher toujours sur des trônes en cendre,
Mais écrasé d'orgueil, on nous dit qu'Alexandre,
Triomphateur captif dans l'étroit univers,
Pleurait en contemplant l'immensité des mers.
Alors un vieux pêcheur dont la rame étincelle
Au rivage en chantant ramenait sa nacelle,
Il prend du conquérant la tristesse en pitié
Et sur son banc noueux se dressant à moitié :
— Alexandre, dit-il, tu peux comme la nue
Traverser en volant cette sombre étendue,
Tu peux de tes vaisseaux, ailés comme le vent,
Heurter demain la proue aux portes du Levant ;
Puis le front tout vermeil des baisers de l'Aurore,
Aux portes du Couchant tu peux frapper encore ;
Mais quand tu cacherais, gigantesque guerrier,
Et la terre et les mers sous ton grand bouclier,
Quand tu pourrais, du monde emprisonnant la zone,
Élargir l'horizon cerclé par ta couronne,

Digitized by Google

Dans un isolement plus vaste et plus cruel,
Tu pleurerais encore en regardant le ciel!

L'impossible toujours nous étreint et nous gêne,
Et ce prince eut raison d'envier Diogène
Qui, laissant fuir l'orgueil par les trous d'un manteau,
Bornait son univers aux flancs de son tonneau.

Digitized by Google

FABLE XVI

LE POETE ET LE TABLEAU

Qui d'une âme triste et ravie
N'a contemplé le beau tableau
Qu'on nomme le soir de la vie?
Un poëte est assis le soir au bord de l'eau :
Une barque s'en va portant l'amour, la gloire,
Et les illusions que pleure la mémoire.
Indifférent déjà même à leur souvenir,
Le poëte rêveur laisse tomber sa lyre,
Ne fait rien pour les retenir
Et les regarde sans sourire.
Le poëte.... Mais non, que dis-je, il ne l'est plus;
Son âme est détendue et ses doigts sont perclus.
C'est un homme d'argent qui rêve la fortune,
Il veut vieillir dans un comptoir.
La gloire, les amours, sont une ombre importune,
Il les a reniés, il ne sait plus les voir.
Ah! les illusions pour le cœur n'ont point d'âge,
Et l'âge mûr n'est point le déclin des beaux jours.

Digitized by Google

Anacréon fut bien plus sage,
Errant de rivage en rivage,
Il chantait, il chantait toujours,
Et soutenu par les Amours,
Il suivait la barque à la nage.

Digitized by Google

FABLE XVII

LA DEMOISELLE ET LA FOURMI.

Par un de ces beaux jours de dernière splendeur
Où l'âme se sent triste à force de bonheur,
Quand l'horizon baigné des vapeurs de l'automne
Dans ses calmes brouillards s'illumine et rayonne,
Et quand, rassasiés de vie et de soleil,
Les arbres s'effeuillant semblent avoir sommeil
Près des eaux une demoiselle,
Avec son corsage doré,
Avec ses ailes de dentelle,
Dansait sur le gazon pâle et décoloré;
Et non loin du gazon sur la route sablée,
Une maigre fourmi se traînait accablée
Sous le poids d'un grain colossal.
— Eh! quoi, l'une avoir tant de mal,
Et l'autre si peu, disait-elle.
Voyez la folle demoiselle,
Songe-t-elle à l'hiver? Songe-t-elle à demain?
Or, voilà que sur le chemin

Digitized by Google

Roule un nuage de poussière ;
C'était un troupeau de moutons.
Bientôt ces rustres piétons
Ont effondré la fourmilière.
La fourmi lutte et veut encor
Sauver son grain, son cher trésor ;
Mais un gros bélier la renverse,
La foule aux pieds, la bouleverse,
L'écrase enfin tant et si bien
Que d'elle on ne trouva plus rien.

Imprévoyante ménagère
Pour qui tant de grains amassés ?
Travaille, mais soit moins sévère,
Et vous, demoiselles, dansez.


Digitized by Google

FABLE XVIII

LE JEUNE SPARTIATE ET SON MAITRE.

Un jeune homme de Sparte au marché fut vendu.
— Pauvre ignorant, dit-il, en regardant son maître,
Tu m'as payé trop cher, ton argent est perdu,
Et tu vas bientôt me connaître.
Il monte sur le toit de la haute maison
Qu'on veut lui donner pour prison.
Il invoque les dieux de sa fière patrie,
Il prononce le nom de sa mère chérie,
Puis d'un élan précipité,
Il tombe en criant : Liberté !
Tout inondé de sang, il respirait encore,
On court, on va le relever,
Son maître éperdu fait laver
Son beau front qui se décolore :
— Adieu, dit le mourant, je ne sais si ta loi
Maintenant m'approuve ou me blâme,
Mais on n'achète pas une âme ;

Digitized by Google

Prends mon cadavre, il est à toi.
Il dit et meurt.

De cette histoire
Tirons une moralité.
L'héroïsme toujours remporte la victoire;
Qui peut souffrir le joug l'a trop bien mérité.
On agite encor dans notre âge,
La question de l'esclavage.
Moi, je dirais : — Frappez sans pitié ni merci
Ce troupeau de bêtes de somme :
Un homme ne saurait être un esclave, ainsi
Un esclave n'est pas un homme.

Quant au prisonnier délivré
Par un attentat si sublime,
Son suicide n'est pas un crime,
C'est un combat désespéré.

Mais il sut noblement souffrir,
Il faut ici le reconnaître;
Il aurait pu tuer son maître,
Il se contenta de mourir.

Digitized by Google

FABLE XIX

LES LOUPS ET LE TROUPEAU.

Un troupeau s'était égaré
Dans un défilé de montagnes;
Les loups chassés loin des campagnes
Rôdaient dans ce lieu retiré.
Ils cernent le troupeau sans guide ;
Aussitôt du peuple timide
Tous les citoyens entassés,
Et dans un seul faisceau l'un par l'autre pressés,
Se mirent à bêler d'un ton si lamentable,
Que le bruit des gémissements
Couvrit celui des hurlements.
Le bruit fait peur à tout coupable.
Dans les échos de tant de voix,
Les loups crurent des chiens distinguer les abois.
Surpris d'abord ils s'arrêtèrent,
Puis les cris grandissant toujours,
Craignant qu'on ne vînt au secours,
L'un après l'autre ils désertèrent.

Digitized by Google

Ces moutons étaient Polonais,
Si j'en crois la récente histoire.
Tout un peuple à genoux pleure au nom de sa gloire,
Au pied de ses autels qu'il n'oubliera jamais.

Or, on n'égorge pas un peuple entier qui prie
Pour réclamer une patrie,
Fût-on Russe ou Kalmouck, fût-on lâche ou pervers ;
Le bruit de cette boucherie
Ebranlerait tout l'univers !



FABLE XX

LES DEUX PARADOXES.

Un bramine expliquait le système du monde
Et disait : — La machine ronde
Est sur le dos d'un éléphant.
Sur un monde plus grand cet éléphant se pose,
Et l'autre monde, je suppose,
Sur un autre monstre plus grand.
Multipliez sans fin toujours la même chose ;
Quand vous serez au bout, si vous êtes lassés,
Taisez-vous ou recommencez.
Un sophiste français se prit alors à rire,
Puis gravement se mit à dire :
O bramine, les végétaux
Sont mangés par les animaux ;
Aux petits les grands font la guerre ;
L'homme est le maître de la terre ;
Les rois des hommes sont les dieux ;

Digitized by Google

Les dieux ont Uranus pour père,
Et le destin mystérieux
D'Uranus gouverne la sphère;
Le destin suit la loi du feu;
Le feu reconnaît Dieu pour maître;
Et Dieu règne suivant les lois
D'un autre Dieu plus grand peut-être.
Recommencez ceci plusieurs millions de fois.
C'est absurde, il est vrai, mais la thèse contraire
N'est qu'un plus absurde mystère;
Et d'ailleurs tout cela finit
Au point où la raison de l'infini s'indigne;
Au point où doit pour nous s'arrêter une ligne
Qui monterait toujours à travers le zénith.

Que conclure de cette histoire?
C'est que notre bon sens se perd dans l'inconnu,
Et qu'un raisonnement est toujours saugrenu
Lorsqu'il faut s'incliner et croire.

Ceci nous montre encor pourquoi chez nos aïeux
Les cultes furent variables,
Et comment l'homme fait des diables,
En s'élevant de dieux en dieux.

Digitized by Google

On peuple les royaumes sombres
Avec le rebut des élus ;
Et les démons ce sont les ombres
Des dieux auxquels on ne croit plus.

Digitized by Google

FABLE XXI

LE NABAB ET LE FAQUIR.

Le dos courbé par une chaîne,
Et de haillons couvert à peine,
Un faquir souriait en extase absorbé.
Cependant un nabab couvert d'ambre et de soie
Sur son palanquin d'or en dôme recourbé
Contemplait du croyant la fanatique joie.
— Mon père, lui dit-il, il est bon de prier,
Mais laisse-moi te délier
De cette chaîne qui t'accable :
Dieu veut-il qu'on soit misérable ?
— Et qui t'a dit que je le sois ?
Répond l'étrange solitaire.
Je suis bienheureux, car je crois
Gagner tous les plaisirs en souffrant sur la terre.
Au monde j'ai fermé mon cœur ;
Je me suis fatigué de l'allégresse humaine ;
J'ai trouvé mon dernier bonheur
Dans la douleur ;
Que me restera-t-il si tu m'ôtes ma chaîne ?


Digitized by Google

Sachons que dans sa liberté
L'homme doit être respecté,
Même quand il la voue au culte des idoles.
On dispute sur les symboles,
Comme on a toujours disputé.
Nous avons écouté Voltaire
Qu'on n'a pas forcé de se taire;
Mais ce philosophe moqueur
Peut-il faire que la sœur grise,
Humble, charitable et soumise,
Ne soit heureuse dans son cœur?

Digitized by Google

FABLE XXII

LE PROCONSUL ET LE MARTYR.

Un martyr expirait au milieu des tourments
Et disait aux bourreaux : — Jamais la violence
Ne peut forcer la conscience.
Je meurs et j'ai pitié de vos emportements.
— Soit, dit le proconsul, jamais la violence
Ne peut forcer la conscience ;
Et pourquoi donc toi-même as-tu violenté
Le grand culte de Rome et de l'antiquité ?
Tu crois en insultant nos prêtres
Et les autels de tes ancêtres,
Triompher dans l'éternité?
Je satisfais à ton envie
En te faisant mourir ; mais toi, fou furieux,
Tu viens de renverser mes dieux
Pour qui j'aurais donné ma vie !
Entre nous, tu le vois, c'est une guerre à mort;
Si l'intolérance chrétienne

Digitized by Google

Demain te rendait le plus fort,
Je serais à ta place et toi-même à la mienne.

Le proconsul avait raison :
Il se faut supporter l'un l'autre,
Ne brûlons pas une maison,
Si nous voulons garder la nôtre.

D'un temple autrefois respecté
Si nous blâmons l'architecture,
Laissons subsister la masure
Et bâtissons mieux à côté.

Digitized by Google

FABLE XXIII

L'ANGE ET SON OMBRE.

J'ai des ailes comme un oiseau,
Et des yeux bleus comme une femme.
Mon front porte un astre de flamme ;
Je suis toujours joyeux et beau.
Les plis de ma robe azurée
Reflétent le vaste empyrée.
J'ai pour sceptre un lis toujours blanc,
Je console l'enfant qui pleure,
Je ramène dans sa demeure
Le pauvre agneau faible et tremblant.
Mon existence est un cantique,
Mon palais le ciel magnifique,
D'astres d'or toujours diapré.
Le soleil est mon auréole,
Sous mes pieds la lumière vole
Comme un beau nuage doré.



Du bonheur je suis le doux rêve,
Je suis le blond conseiller d'Ève
Qu'elle n'écouta pas toujours ;
Je suis l'idéal des amours ;
Je suis le mystique peut-être
Et ce que l'homme voudrait être.
Mais toute empreinte à son revers,
Au visage charmant et rose
Répond la vieillesse morose ;
Le malheur parcourt l'univers
Porté sur l'aile taciturne
De l'oiseau vorace et nocturne.
Et voici venir l'ange affreux,
Le nègre au visage hideux,
Aux cornes toujours menaçantes,
Aux dents livides et grinçantes !
Il me suit toujours pas à pas,
Où je fais fleurir l'espérance
Il traîne aussitôt le trépas ;
Il s'applaudit de la souffrance.
Enfants, ne le redoutez pas :
Contemplez toujours ma lumière,
Sans jamais regarder derrière.
Il faut à l'astre étincelant

Digitized by Google

Un repoussoir funèbre et sombre :
Suivez-moi, je suis l'ange blanc,
Et l'ange noir n'est que mon ombre !


Digitized by Google

FABLE XXIV

L'ACADÉMIE DES OISEAUX.

Tous les oiseaux chanteurs, un beau jour de printemps,
De l'imitation souffrant l'épidémie,
Avisèrent qu'il était temps
De créer une académie.
Hors de concours d'abord on mit le rossignol.
Qu'il ait la voix sublime et tendre,
C'est possible, mais nul de nous n'a pu l'entendre ;
Il chante quand la nuit enchaîne notre vol
Et ferme aux chansons nos oreilles.
Qu'il garde pour lui ses merveilles,
Dirent-ils gazouillant, chantant tous à la fois.
Or, bien commençons, puis : aux voix !
On fait un semblant de silence,
C'est la fauvette qui commence,
Chacun s'impatiente, on ne l'écoute pas,
Car chacun prélude tout bas.
La [illegible]
[illegible]

Digitized by Google

Le serin même, avec orgueil,
Se rengorge... Chacun reçoit le même accueil.
On consulte enfin l'assemblée :
Chaque juge reste interdit ;
Et l'on donne le prix, d'emblée,
Au linot qui n'avait rien dit.
Voter pour un rival, eût été condescendre
A perdre le prix mérité ;
Aucun d'eux n'avait écouté,
Tous songeaient à se faire entendre.


Digitized by Google

FABLE XXV

L'AVEUGLE ET LES PASSANTS.

Le pont des Arts la nuit offre un charmant coup d'œil.
On voit trembler dans la rivière
Le reflet allongé des perles de lumière
Dont Lutèce le soir couronne son orgueil.
Plus loin, de Notre-Dame et de ses tours massives
Découpant en noir les ogives,
La lune au visage changeant
Dans les flots incertains fait pleuvoir de l'argent.
Le public ne fait pas de même,
Pour un pauvre aveugle qu'il aime,
Car la foule déjà s'arrête à l'écouter
Quand son accordéon se dispose à chanter.
Un sou seulement par personne
Et la recette serait bonne ;
Mais longtemps on s'amuse et puis chacun sans bruit
S'éloigne et sans rougir surtout, grâce à la nuit.
C'est bien de l'honneur pour l'Orphée
Qui près de ses humbles tréteaux

Digitized by Google

Rassembla tous ces animaux :
Mais qu'emporte-t-il pour trophée ?

Il en est ainsi trop souvent
Pour les artistes qu'on adore ;
Ils enflent l'instrument sonore,
Et que leur reste-t-il ? Du vent.

Heureux, après un jour de lutte et de victoire,
Le poëte qui peut, dans son réduit obscur,
Tremper un morceau de pain dur
Dans l'eau d'abord.... puis... dans la gloire !

Digitized by Google

LIVRE VI

FABLE PREMIÈRE

DON JUAN ET LA DUÈGNE.

Le seigneur don Juan, ce brillant séducteur,
Était dans un jour de tristesse;
Deux fois une folle maîtresse
L'avait leurré, dit-on, d'un rendez-vous menteur.
Une autre tardait à se rendre :
Comme Louis quatorze, il avait peur d'attendre.
Quand une vieille au front chenu,
Embéguiné de laine sombre,
Jusqu'à lui clopinant dans l'ombre,
Lui dit : — Soyez le bienvenu,
Je sais vos secrets, mon beau maître,
Vous attendez Léonora
Qui tarde beaucoup à paraître;

Digitized by Google

Vous l'attendriez mieux peut-être
Dans ma demeure, elle y viendra.
Et si vous connaissez des belles
Qui pour vous se montrent rebelles,
Comme à toutes je fais la loi,
Donnez-leur rendez-vous chez moi.
Toutes viendront, je vous le jure :
Je les amène sans effort,
Car de les avoir je suis sûre.
— Et qui donc êtes-vous? — La mort.

Digitized by Google

FABLE II

LE DOCTEUR FAUST ET L'IVROGNE.

Abandonné par le démon,
Ne croyant plus à Marguerite,
Sans repentir pour le pardon,
N'ayant plus même le mérite
Du crime gourmandé tout bas par le remords,
Le sombre docteur Faust errait parmi les morts.
Il était dans un cimetière,
Et là, dans le même moment,
Arrive un buveur allemand,
Ivre de tabac et de bière :
— Allons, il faut finir, disait le vieux savant :
On se doit à la mort lorsqu'on n'est plus vivant.
— Quelle bêtise, dit l'ivrogne,
On ne peut pas mourir deux fois.
— Cloches dont j'entendais la voix,
Reprend Faust, maintenant votre bruit monotone

Digitized by Google

Ne saurait plus rien dire à mon cerveau glacé;
Le printemps ne rit pas dans les feuilles d'automne,
Et Dieu ne marche plus où le doute a passé.
— Allons, de mieux en mieux, voilà qu'il déraisonne,
Dit l'autre : il croit, quand il est las,
Que le bon Dieu ne marche pas.
— O morts qui ricanez dans cette tombe ouverte,
Et qui creusez la nuit de vos yeux sans regard,
D'un silence éternel votre bouche est couverte ;
Vos crânes sont égaux, pastoureaux ou Césars!
Vos rangs sont pressés, mais qu'importe?
Faites place, mon âme est morte.
Pourquoi traîner plus loin ce corps qui ne vit plus?...
L'ivrogne alors s'avance et dit : — Mon camarade,
Plus que moi vous êtes malade :
Je ne vous quitte pas, appuyez-vous sur moi.
Il se faut entr'aider, c'est la commune loi.
Chez moi c'est de l'ivresse, et chez vous du délire,
C'est à moi de vous reconduire.

Le riboteur avait raison.
Il n'était pas sorti de la nature humaine,
Et ne doutait de rien, bien qu'il eût quelque peine
A reconnaître sa maison.

Google

Si dans la coupe d'or que nous tend la science
Et que remplit l'esprit divin,
On ne boit que tristesse et que noire démence,
Mieux vaudrait mille fois s'enivrer de bon vin!

Digitized by Google

FABLE III

LA REINE DE SABA.

La reine de Saba visita Salomon.
— Roi, lui dit-elle, votre nom
Veut dire sagesse, et je pense
Que votre haute intelligence
Voudra bien rayonner sur moi.
— Que demandez-vous ? dit le roi.
— Dites-moi ce que c'est que Dieu, répond la reine.
— Dieu, c'est l'hypothèse certaine
De l'inconnu, dit Salomon.
— Qu'est-ce à présent que le démon ?
— C'est l'ignorance qui s'adore.
— Qu'est-ce que le mal ? — C'est l'aurore
Du bien sous un nuage noir.
— Qu'est-ce qu'un droit ? — C'est un devoir
Affranchi de toute contrainte.
— Qu'est-ce que l'enfer ? — C'est la crainte
Sans amour, le désir sans lois.
— Et le ciel ? — C'est la paix des rois,

Digitized by Google

C'est l'éternel accord des justes.
— Quels devoirs sont les plus augustes?
— C'est l'amour, la fraternité.
La justice et la liberté.
— Maintenant donnez-moi, si vous êtes un sage,
Un maître des esprits, un mage,
La clef de l'avenir, le secret du bonheur,
Le grand talisman de l'honneur,
Des désirs la règle certaine;
Ce qui sauve la femme et ce qui la défend,
La puissance divine et la science humaine
Qui doit me rendre plus que reine?

On dit que Salomon lui fit don d'un enfant.

Digitized by Google

FABLE IV

MINERVE ET L'AMOUR.

Minerve avait fâché l'Amour;
Et l'enfant, qui garde rancune,
A cette déesse importune
Résolut de jouer un tour.
Il poursuit sa fière ennemie;
La guette, la trouve endormie,
L'enchaîne avec des nœuds de fleurs,
Dérange sa chaste parure,
Et, lui dénouant sa ceinture
Teinte de diverses couleurs,
En bacchante il la déshabille;
De roses prend un gros bouquet,
Et traite en enfant indiscret
De Jupin la superbe fille.
Minerve s'éveille et rougit.
Elle veut, grondeuse et rétive,
S'insurger; mais elle est captive.
Elle menace, l'enfant rit.

Digitized by Google

— Te faut-il les armes d'Hercule
Pour me châtier à ton tour ?
Minerve se sent ridicule,
Elle compose avec l'Amour.
On convient qu'elle lui pardonne
De tout voir et de tout oser,
Et que le dieu malin lui donne
Sa liberté pour un baiser.

L'excès en tout, c'est la démence :
Entre deux maux s'il faut choisir,
Balançons notre préférence.
Le vrai sage use de prudence
Et de vertu fait abstinence,
Lorsqu'il se donne du plaisir.

Digitized by Google

FABLE V

HÉLÈNE ET PARIS.

Le berger ravisseur d'Hélène,
Parjure à l'hospitalité,
Traînait sur sa barque troyenne
Cette belle infidélité ;
Lorsqu'enchaînant les vents complices :
— Tu mènes sous d'affreux auspices
Cette femme dans ta maison,
Dit en grondant le vieux Nérée ;
Bientôt la Grèce conjurée
Ira t'en demander raison.

C'est ainsi que le bon Horace,
Du beau Pâris un peu jaloux,
Raconte à peu près la menace
Du ciel et des mers en courroux.
Mais qu'importe le ciel qui tonne ?
L'amour, qui de rien ne s'étonne,
Jouit du sort même irrité.

Digitized by Google

Il s'exalte dans la tempête ;
Que le ciel croule sur sa tête,
Il marche avec tranquillité.

— Veux-tu reculer? dit Hélène,
Veux-tu me rendre à Ménélas?
Des dieux armés crains-tu la haine?
De notre bonheur es-tu las?
Mais Pâris, se rapprochant d'elle :
— Rameurs, voyez comme elle est belle !
Luttons pour conquérir le port!
Trompons le sommeil de Neptune.
A vous ma vie et ma fortune,
A moi ma déesse ou la mort!

Alors la belle aventurière
Relève son front exalté :
Le danger bravé la rend fière,
Elle force l'impunité!
La femme veut toujours qu'on ose :
De son amour l'orgueil dispose,
Les audacieux sont ses rois.
Hélène n'est plus infidèle,
Et Pâris peut être aimé d'elle,
Puisqu'il fut sublime une fois.

Digitized by Google

Plus tard quand ce prince idolâtre,
Efféminé par le plaisir,
Aura, sur un sanglant théâtre,
Fini son indigne loisir;
Quand sa chevelure adultère
Dans le sang et dans la poussière
Traînera pour venger Hector,
Ménélas, orné par la gloire
Et transformé par la victoire,
Pourra se faire aimer encor.

Ainsi la vie est une guerre;
La timidité, c'est la mort,
Et la femme, comme la terre,
Accepte la loi du plus fort.
C'est le succès qui nous couronne,
Et jamais le temps ne nous donne
Le loisir de nous reposer.
La gloire, c'est une autre Hélène;
La fortune est femme, elle est reine:
Pour les séduire, il faut oser!

Digitized by Google

FABLE VI

LE RAT.

Un certain rat fort gros, mais fort gros pour un rat,
Se crut un éléphant, dit la vieille chronique;
Il ne craignait ni chien ni chat.
Voilà ma bestiole aussitôt qui s'applique
A se grandir le nez : trompe lui fait défaut,
C'est une trompe qu'il lui faut;
Rien ne peut-il manger qu'avec trompe il ne prenne.
En attendant que trompe vienne,
Mon rat jeûne à plaisir et fait tant, qu'à la fin
Il se dessèche et meurt de faim.

Que ce soit tromperie ou trompe,
Il en est plus d'un qui se trompe
En agissant toujours, n'importe dans quel cas,
En raison des vertus ou des dons qu'il n'a pas.
L'imagination, cette divine fée,
Veut être gouvernée au frein de la raison,
Autrement la sagesse est par elle étouffée,
C'est la folle de la maison.

Digitized by Google

Les mensonges, les injustices
De notre volonté limitent le pouvoir,
Et bien souvent nos plus grands vices
Sont les fausses vertus que nous croyons avoir

Digitized by Google

FABLE VII

L'AUTRUCHE ET LA POULE.

Je suis fille du ciel, disait l'autruche un jour ;
D'une mère jamais je n'ai connu l'amour.
Quant aux œufs que le ciel me donne,
A ses soins je les abandonne.
Quelquefois je sais me nourrir
Des substances les plus mortelles.
Je fais usage de mes ailes
Non pour voler, mais pour courir ;
Ma vie est celle d'un athlète.
— Tu n'es qu'une vilaine bête,
Lui dit la poule avec courroux.
Eh quoi ! tu méconnais les devoirs les plus doux,
Et tu prétends que je t'honore !
Va te cacher, grosse pécore.
Mais vous, chers petits que j'adore,
Sous mes ailes rassemblez-vous !

Digitized by Google

Cultes rêveurs de l'imposture,
Sans amour et sans cœur folles austérités,
Vice ou vertus contre nature,
Ce sont des monstruosités.


Digitized by Google

FABLE VIII

LA TAUPE ET LE SOLEIL.

La taupe un jour dit au soleil :
— On m'a parlé de toi dans le pays des ombres.
J'ignore si ton disque est bleuâtre ou vermeil,
Si tes rayons sont clairs ou sombres,
Mais on dit qu'une loi te fixe à ton pivot,
Et que tes débris de lumière
Tombent au hasard sur la terre,
Comme ceux d'une fleur de lis ou de pavot.
Moi, je suis libre et je suis noire,
Et dans ma nuit j'ai plus de gloire
Qu'un esclave doré qu'attache au firmament
Un clou, fût-il de diamant.
— Tu te crois libre, ma commère,
Lui répond l'astre radieux,
Parce qu'un vil instinct, sans lumière et sans yeux,
Te dirige à tâtons dans ta vile tanière!
Mais peux-tu faire un pas dans ton obscurité
Qu'il ne soit ou nécessité,

Digitized by Google

Ou provoqué du moins par forces naturelles?
Tu marches en esclave, et je m'assieds en roi;
Je donne et j'accepte la loi;
Je vis dans la raison de la lumière, et toi
Dans la fatalité des ombres éternelles!

Si taupes au soleil pouvaient parler ainsi,
Nous en ririons; mais, Dieu merci,
Nous ne laisserions pas de raisonner comme elles.



FABLE IX

LE DÉSERTEUR ET LE SOLDAT.

Combien cela rapporte-t-il ?
J'entends toujours ce mot qui sonne l'agonie,
Ce mot qu'on veut jeter comme un venin subtil
Dans la coupe d'or du génie.
Or, dites-moi combien, trafiquants d'ici-bas,
De Socrate au marché payez-vous la sagesse,
L'honneur de Régulus, la vertu de Lucrèce ?
— Mais rien, évidemment, cela ne se vend pas.

Un soldat mutilé, brisé sous son armure,
Venait de recevoir sa dernière blessure.
Pauvre sot, dit un déserteur,
Regardant le héros de toute sa hauteur.
Voilà ta pension, voilà tes invalides.
Combien les braves sont stupides!
— Je ne sais, dit alors le soldat, qui comprit,
Si les lâches ont de l'esprit,
Mais d[illegible]s pareils le trépas me délivre.

Digitized by Google

Pour mon pays, fier de souffrir,
J'ai vécu digne de mourir,
Et je meurs digne encor de vivre.

Le goujat comprit-il ce discours simple et grand?
Peu nous importe! — Honneur au vieux soldat mourant!


Digitized by Google

FABLE X

LE LION ET SON GARDIEN.

Captif dans une cage, un superbe lion,
Terrible et rugissant dans sa rébellion,
Mordait les barreaux et les grilles,
Et près de lui dans le jardin,
Riant et lui jetant du pain,
Petits garçons, petites filles
S'amusaient fort de son courroux.
Sa cage était fermée avec de bons verrous,
Et l'homme chargé de sa garde
Déjeunait sans trop prendre garde
Aux transports du noble animal,
Qui lui dit à la fin : — Quel mal
T'ai-je fait pour que tu m'enchaînes?
Je suis né libre comme toi ;
De mes déserts j'étais le roi,
Laisse-moi retourner vers mes sources lointaines ;
Laisse-moi libre enfin. — Oui, pour me dévorer.
Ami lion, te délivrer

Digitized by Google

Serait me rendre ta pâture.
Liberté pour chacun, c'est le droit de nature,
Mais juste servitude aux lions comme aux rois
Qui des autres vivants méconnaissent les droits.

Pour être vraiment libre, il faut que l'on comprenne
Comment par le devoir notre droit est borné.
Qu'est-ce enfin qu'un tyran ? S'il faut qu'on vous l'apprenn
Un anarchiste couronné.


Digitized by Google

FABLE XI

LE PIGEON MESSAGER.

Portant un billet sous son aile,
Messager discret et fidèle,
Passait un pigeon voyageur.
Il rencontre sur son passage
Une colombe au doux corsage,
Éblouissante de blancheur,
Coquette ; elle semblait l'attendre,
Et roucoulait d'une voix tendre :
Arrête-toi, bel étranger,
Viens sous ce bosquet solitaire
D'amour m'enseigner le mystère.
— Non, dit le pigeon messager :
Si je restais sous cet ombrage,
J'oublierais mon gentil message.
Celui qui se confie à moi,
Celui qui me nourrit, que j'aime,
Qui me préfère à son chien même,
Ne me trouvera pas sans foi.

Digitized by Google

Adieu, colombe trop jolie,
Je ne ferai pas la folie
De trahir un maître adoré.
Le plaisir vaut moins que l'estime.
L'amour n'est qu'un penchant sublime,
L'honneur est un devoir sacré!

Digitized by Google

FABLE XII

LA JUSTICE ET L'AMOUR.

La Justice et l'Amour ont tous deux un bandeau,
Et ne peuvent jamais s'accorder, même en rêve;
Car pour brûler la loi, l'Amour porte un flambeau,
Et pour punir l'Amour, Justice porte un glaive.
Or, s'accusant un jour de haute trahison,
Tous deux vinrent plaider par-devant la Raison,
Et pour leur donner chance égale,
Dame Raison d'abord tous deux les désarma,
Dans un cercle les enferma;
Puis, prenant de Thémis la balance fatale,
Elle mit d'un côté les tables de la loi,
De l'autre de l'Amour les flèches trop légères,
Et la Raison ne put jamais de bonne foi
Équilibrer les adversaires :
Car des papiers noircis et renaissant toujours
Comme le cœur de Prométhée,
A la loi déjà lourde apportaient leur concours.
Alors la Raison dépitée,

Digitized by Google

Du jeune Amour prit le flambeau
Et le jeta dans le plateau
Où pullulaient ces parasites,
Et de dame Justice elle mit en retour
Le grand sabre à côté des flèches de l'Amour.
Aussitôt les plateaux des balances susdites
S'équilibrèrent sans efforts.

Puisse dame Raison, sur la terre où nous sommes,
Pour l'honneur et le bien des hommes,
Réaliser un jour ce qu'elle fit alors.

Digitized by Google

FABLE XIII

LE PRÊTRE ET LE MÉDECIN.

Un prêtre se moquait un jour d'un médecin ;
Le médecin riait du prêtre.
— Bonjour, dit le premier, roi du monde malsain.
— Bonjour, ministre du peut-être.
— Meurt-il dans ce temps-ci bien des gens? — Tu le sais,
Toi qui vis de leurs funérailles.
— Sur les gens bien portants fais-tu quelques essais?
— As-tu gagné quelques batailles
Contre l'esprit et la raison ?
— Vos querelles, messieurs, ne sont pas de saison,
Leur dit alors un philanthrope.
Du corps et de l'esprit on peut se porter mal,
Et soit l'ange, soit l'animal,
Chacun peut tomber en syncope.
Dans cette double affliction,
Le cœur s'en va, l'esprit galope,
Et de l'imagination
Il faut calmer l'effervescence.

Digitized by Google

Tous deux vous vendez l'espérance,
Et pour payer tous vos discours,
Chalands abonderont toujours.
Pour les malades et les femmes,
Gardez, unissez vos efforts,
Vous prêtre, médecin des âmes,
Vous médecin, prêtre des corps.

Digitized by Google

FABLE XIV

LE VIEUX RENARD ET LE CHIEN.

Un vieux renard ayant usé
Les ficelles de l'existence,
Ayant perdu sa queue, ayant un pied brisé,
Ayant tout souffert, tout osé,
Sans ressource et sans espérance,
Se mourait pauvre et méprisé.
Près de son terrier solitaire
Passe un chien qui ne tarde guère
A découvrir ce malheureux,
Et qui, d'un museau dédaigneux,
Le flaire et s'en va sans rien dire.
— Quoi, murmure le pauvre sire,
Ce chien stupide, ce valet,
Tout esclave et tout sot qu'il est,
Vit peut-être dans l'abondance,
Et moi, dans le bon temps passé,
Pour exister, j'ai dépensé
Plus d'esprit et d'intelligence

Digitized by Google

Qu'il n'en faudrait pour être roi.
A lui pourtant la vie! A moi
Son mépris et son insolence.
Sans se gêner, pour tout avoir,
Qu'a-t-il fait? — J'ai fait mon devoir,
Dit le chien; j'ai ce qu'on me donne,
Et n'ai jamais volé personne.
Si tu fus un maître fripon,
Le temps te donne une leçon,
Tu n'es plus qu'une sale et dégoûtante bête;
Et s'il faut tout dire en un mot,
Celui-là toujours est un sot
Qui n'a pas l'esprit d'être honnête.

Digitized by Google

FABLE XV

LE PÊCHEUR ET LA PERLE.

Le rivage dormait, la marée était basse,
La mer berçait la grève, et dans l'éloignement
Le flot sur les récifs se brisait doucement.
Le nuage glissait comme une ombre qui passe,
Et la lune, écartant ses voiles argentés,
Présidait le conseil des astres aimantés.
Une étoile disait : — Je sais au creux des ondes
Une perle, ma sœur, qui, si je le voulais,
Irait du vieux pêcheur enrichir les filets.
Et la lune lui dit : — Au sein des mers profondes,
Laisse en paix ce trésor ignoré des humains.
Le pêcheur, ton ami, travaille avec courage,
Il rame avec ardeur, il sait braver l'orage,
Et la riche paresse avilirait ses mains.
Le travail généreux donne la grandeur d'âme,
Fait briller sur les fronts une étoile de flamme ;

Digitized by Google

Il verse un miel de grâce aux jours les plus amers ;
Il crée une richesse inhérente, éternelle :
Et c'est pour ton vieillard une perle plus belle
Que ce joyau perdu qui gît au fond des mers.



FABLE XVI

BACCHUS ET MINERVE.

Un jour, en se grisant à leur festin joyeux,
Bacchus en belle humeur fit rire tous les dieux.
Minerve seule fit la fière :
Cette déesse au front sévère,
Fille d'une fêlure au suprême cerveau,
Goûte peu la risée et ne boit que de l'eau.
Bacchus, pour se venger, la suit et la surveille,
La surprend désarmée et la voit qui sommeille.
Parfois la sagesse s'endort.
Le dieu s'empare sans effort
De la cruche où Pallas met son huile dorée,
La renverse tout doucement,
Et la remplit adroitement
D'un vin resplendissant d'une couleur ambrée.
Qu'arriva-t-il? Pallas se servit de ce don ;
[redacted] rendant la clarté plus vraie et plus vivante,
[redacted] se fit esprit dans la lampe savante,
inspira le curé de Meudon.

Digitized by Google

Lisez de Rabelais les doctes badinages,
De son vin précieux, savants, enivrez-vous,
Et vous saurez comment les fous
Peuvent donner parfois des leçons aux plus sages.


Digitized by Google

FABLE XVII

LA BERGÈRE ET VÉNUS.

A l'autel de Vénus, une bergère en pleurs
Disait à la déesse, en lui donnant des fleurs :
— Pourquoi, mère cruelle entre les plus cruelles,
A ton enfant terrible avoir donné des ailes?
Ne suffisait-il pas que ses traits dans les airs
Pussent voler partout, prompts comme les éclairs;
Sans que lui-même aussi, plein de haine et de joie,
Il vienne tout entier se ruer sur sa proie?
Et Vénus lui répond : — C'est pour vous soulager
Que le destin l'a fait si prompt et si léger.
Il frappe mais il fuit, il brûle mais il passe :
En souriant alors, des pleurs on se souvient.
C'est un mal qui finit, un rêve qui s'efface ;
Il guérit comme il blesse et s'en va comme il vient.

Digitized by Google

FABLE XVIII

VÉNUS ET ADONIS.

Les amours sont en deuil, car Adonis est mort.
Vénus, abandonnée au plus cruel transport,
Répand autant de pleurs dans les maux qu'elle endure
Qu'Adonis perd de sang par sa large blessure.
La terre boit à peine et ce sang et ces pleurs,
Qu'elle en devient plus belle et se couvre de fleurs.
Les roses dans le sang rougissent leurs couronnes,
Et les pleurs sont changés en tristes anémones.

Pleure sur Adonis, pleure son triste sort;
Le charmant Adonis, ton Adonis est mort.
Qui pourrait maintenant, déplorable déesse,
Reprocher leur démence à tes cris de tristesse?
Pour le bel Adonis un lit est préparé,
Vénus, un lit de fleurs, de belles fleurs paré.
Sur ce lit, ton trésor est étendu sans vie :
Sa beauté par la mort n'a pas été ravie,
Ses membres mollement semblent être assoupis :

Digitized by Google

Il vient de s'endormir sur ces mêmes tapis
Qui l'ont senti souvent, pendant vos nuits heureuses,
Tressaillir au toucher de tes mains amoureuses.
Heureux du moins, il meurt digne encor d'être aimé.
Mais à peine sur lui le cercueil est fermé,
Que Vénus, oubliant ses dépouilles mortelles,
Cherche un autre vainqueur et des amours nouvelles.
Elle sent que les pleurs fatigueraient ses yeux.
Momus bientôt murmure à l'oreille des dieux
Que Mars est mal puni de sa cruelle audace,
Et qu'il a de Vénus enfin ravi la grâce;
Puis, devant le soleil, souriant et jaloux,
Dans ses filets d'acier son malheureux époux
Aux mânes d'Adonis la surprend infidèle,
Et seulement alors se croit trahi par elle.

Promesses des amours, larmes de la beauté,
Qu'est-ce que tout cela ? Mensonge et vanité !
Heureux pourtant celui, quand vient sa dernière heure,
Qu'amour trompa longtemps et que la beauté pleure.

Digitized by Google

FABLE XIX

L'AIGLE ET LES ANIMAUX.

Un aigle en liberté s'élançait dans les airs.
Bien au-dessous de lui, des animaux divers
Le regardaient monter... Ah ! comme il diminue,
Disait l'âne ébloui par l'éclat de la nue ;
Et dans un patois différent,
De l'assemblée entière un même cri s'achève :
Naguère à nos regards, lui qui semblait si grand,
Ah ! comme il diminue. — Animaux ! il s'élève !

Puissent ici mes vers devenir des leçons
Pour ce vulgaire impur, tourmenteur de la gloire,
Qui veut de Béranger rétrécir la mémoire,
Et qui n'a pas compris ses dernières chansons.

Digitized by Google

FABLE XX

LE LION PARRICIDE.

Louis le onzième du nom.....
Mais la fable n'est pas l'histoire,
Calomnions donc un lion,
Car lion ne fit onc une action si noire.
Son vieux père était mort et mort empoisonné.
De ce forfait atroce on l'avait soupçonné,
Non sans raison, dit la chronique.
C'était un profond politique,
Un maître clerc, un fin matois.
Mais à quoi sert l'esprit quand l'âme est aux abois !
De son propre joug despotique
Le monstre se traîne accablé,
De sang son breuvage est troublé :
Son mirage lui montre un fantôme livide,
Le poison paternel fermente dans son sein.
Il a peur de son ombre : il sait trop, le perfide,
Que c'est l'ombre d'un assassin !
En regardant son fils, il rêve au parricide ;

Digitized by Google

De sa propre demeure il se fait un tombeau ;
Il a pour seul ami le tigre, son bourreau;
Il meurt faisant pitié même à ceux qu'il opprime,
Il meurt étranglé par son crime.

Je ne crains pas d'être immoral
En le disant tout haut : nul ne me fera taire.
Au coupable toujours son forfait est fatal !
Si l'on était heureux pour avoir fait le mal,
On aurait bien fait de mal faire !

Digitized by Google

FABLE XXI

HYPATIE ET SYNÉSIUS.

La fille de Théon, la divine Hypatie,
Au temps où de la charité
Par l'erreur fanatique et l'animosité
La lumière était obscurcie,
Passait paisible sur son char.
Des chrétiens furieux l'attaquent, la renversent,
La traînent à l'autel consacré par César ;
De ses vêtements qu'ils dispersent
Ils outragent la chasteté.
Le baptistère est prêt : — Allons, jeune païenne,
Reçois la mort ou sois chrétienne !
— J'admire de Jésus le noble enseignement,
Répond la platonicienne,
Mais j'admire encor plus son glorieux tourment,
Quand pour dompter la brute et pour affranchir l'âme,
Il meurt sur un gibet infâme !
Brutes qui confondez la force avec la loi,
Je suis libre, assassinez-moi !

Digitized by Google

J'abhorre les autels souillés par votre hommage.
Alors, avec des cris de rage,
On lapide la vierge, et de son vêtement
La sainte charité se couvre le visage.
Un évêque, un vieillard qui lutta vainement
Pour arrêter cette furie,
A la pauvre sainte meurtrie
Vient parler du ciel à genoux.
Par un regard sublime et doux
La fille de Théon, que la vie abandonne,
Lui répond seulement et lui dit : — Je pardonne!
Alors, Synésius, l'évêque illuminé,
O vierge! que ma mort soit semblable à la tienne!
Bourreaux! inclinez-vous, car elle a pardonné.
Son sang l'a baptisée, elle est morte chrétienne!


Digitized by Google

FABLE XXII

LES DEUX MARIAGES.

On lisait un journal (une feuille d'un jour),
Où, parmi d'autres verbiages,
On parlait de deux mariages,
L'un de raison, l'autre d'amour.
Une jeune pensionnaire
Se hasarde près de sa mère
A lancer le grand mot : *Pourquoi*
Ces deux noms, expliquez-les-moi !
— Ma fille, dit alors la mère,
Me charger d'expliquer ce pathos éphémère,
C'est vraiment une trahison.
Je ne sais ce qu'entend, libre penseur à gages,
L'écrivain dont l'esprit gambade sur ces pages ;
Mais pour le vrai bon sens qui garde la maison,
Un mariage de raison
Veut dire un mariage honnête.
L'amour, la passion, c'est la fatalité ;

Digitized by Google

La fatalité, c'est la bête ;
La raison, c'est l'humanité !

La jeune innocente, interdite,
Aurait pu répondre à son tour :
« Ma vieille tante Marguerite,
» Vous n'entendez rien à l'amour ! »

Tout ceci nous explique un système du jour :
C'est qu'on cache les amours bêtes
Sous des mariages honnêtes.

Digitized by Google

FABLE XXIII

LE CHEVAL ET LE CHIEN.

Un pauvre cheval, jeune encore,
Mais dont la peau montrait les os,
Comme une inutile pécore,
Fut un jour dirigé vers le champ du repos.
Ce champ, c'est l'abattoir pour la gent animale.
Un fermier le vient voir, il en augure bien;
Il l'achète presque pour rien
Et d'herbe verte il le régale.
La bête à la santé revient tout doucement.
Alors sans nul ménagement
Son maître le charge, le traîne,
Et le fatigue et le surmène,
Tant qu'un vieux chien, par amitié,
Prend son camarade en pitié,
Et lui dit : — Fuis, va-t'en, je vais ronger ta bride.
— Non, répond le cheval, mon maître m'a sauvé
Et par lui je fus élevé,
Je ne serai point un perfide.

Digitized by Google

Puis-je fuir, dit encor le vaillant animal,
Sans qu'un souvenir me retienne ?
Je me souviens du bien, je le dois ; mais le mal
Mérite-t-il qu'on s'en souvienne ?


Digitized by Google

FABLE XXIV

LES RICOCHETS.

ANCIEN APOLOGUE HÉBRAÏQUE.

Qu'avait fait l'herbe à ce troupeau
Qui moissonne le foin superbe ?
Mais au loup qu'avait fait l'agneau ?
Pourquoi le loup venge-t-il l'herbe ?

Puis au chien qu'avait fait le loup,
Et pourquoi le retour étrange
Du bâton qui vient tout à coup?...
On dirait le loup qui se venge.

Le feu dévore le bâton,
L'eau détruit le feu ; le bœuf passe
Et boit l'eau ; puis vient le garçon
Du boucher dont le bœuf trépasse.

Le boucher n'est pas le plus fort,
Quand vient l'ange terrible et sombre ;

Digitized by Google

Puis c'est la main de Dieu dont l'ombre
Fait mourir l'ange de la mort.

Mais Dieu rappelle dans son sein
Tous les êtres et les remplace,
Et la lumière de sa face
A détruit l'ombre de sa main.

Ainsi tout penser criminel,
Ainsi tous souvenirs funèbres
S'effacent avec les ténèbres
Dans l'éclat du jour éternel !

Digitized by Google

FABLE XXV

LE PASSEREAU.

Le passereau d'une duchesse,
Trop bien nourri, trop caressé,
Tout boursouflé, tout hérissé,
Mourait de soins et de tristesse.

Sa cage s'ouvre, il fuit un jour.
Adieu la mangeoire garnie,
Adieu la table bien fournie,
Adieu les longs baisers d'amour.

Mais dans l'air de la liberté
Il baigne et polit son plumage,
Mais il n'est plus dans une cage,
Et le ciel lui rend sa gaieté.

Il souffre souvent la misère,
Mais Dieu lui donne un cœur nouveau ;

Digitized by Google

C'est un sauvage et pauvre hère
Qui redevient un bel oiseau.

Ainsi le bien naît du malheur.
D'un front blessé jaillit Minerve,
Et ceux que le plaisir énerve,
Se retrempent dans la douleur.

Digitized by Google

EXPLICATION DES SYMBOLES

LIVRE PREMIER

Les forces de la nature et le principe équilibrant.

SYMBOLE PREMIER

LE POETE ET LA CIGALE.

Dans le symbolisme hiéroglyphique des anciens la cigale représente les aspirations vers la divinité, elle annonce le printemps, elle tient de la sauterelle et du scarabée qu'on voit souvent gravés parmi les signes sacrés de l'Égypte. Anacréon l'a chantée dans une ode qui est presque un hymne. La fourmi au contraire est un signe typhonien; elle tient de la mouche consacrée à Beelzebub, et cela est si vrai qu'une variété de fourmis porte des ailes. Les fourmis s'entre-détruisent, se dévorent entre elles et piquent ceux qui les touchent. La Fontaine avait donc raison de dire que l'avarice égoïste est le moindre défaut

Digitized by Google

de la fourmi : elle en a en effet bien d'autres. Notre fable qui place l'homme entre ces deux symboles, représente la lutte des deux penchants opposés de la vie humaine, l'aspiration céleste et l'instinct matériel, la chanson de l'idéal et la morsure du positif, et c'est définitivement l'idéal qui remporte tout l'avantage.

C'est en effet l'idée affranchie des intérêts et saluant l'avenir, comme la cigale salue le printemps, qui décide des intérêts mêmes. Les grands courants d'opinion sont soulevés et conduits par les idées généreuses qui excitent l'enthousiasme. La foi est le levier d'Archimède, lorsqu'on a un point d'appui dans le ciel, on remue et l'on déplace la terre.

La foi est donc le premier principe de la philosophie occulte que nous définirons la science des lois et des forces exceptionnelles de la nature.

L'être est. Dans l'être est la vie; dans la vie est l'intelligence, non comme accessoire, mais comme principe.

Ceci nous mène droit à la connaissance de Dieu.

Les lois de la vie universelle sont les lois données par l'intelligence universelle.

L'intelligence particulière subit ces lois générales

Digitized by Google

et en est l'esclave tant qu'elle ne les approprie pas à ses usages particuliers.

Il est donné à l'homme un petit monde à régir par sa volonté. Si sa volonté n'est pas libre, il subit les lois fatales qui le traitent en esclave et tendent à le réabsorber dans la mort, car l'intelligence universelle travaille à détruire les esclaves et à créer des hommes libres.

Le propre de l'intelligence, dégagée des instincts, est le dévouement. Le ciel en morale, c'est l'harmonie des sentiments généreux, et la terre ou l'enfer c'est le conflit des instincts lâches.

Celui qui veut user en lâche de la puissance occulte sera dévoré par elle. La lumière universelle, qui est le grand agent des prodiges, est le feu de l'enfer pour les méchants.

Nous représentons ici l'initié sous la figure d'un poëte. En effet, poésie veut dire création et l'initié est un véritable créateur. Il donne la lumière et conserve la vie à ceux mêmes qui le persécutent, il ne se venge que par des bienfaits. Ses enchantements sont des chants en l'honneur de Dieu et de la nature, et lorsqu'il a conservé la vie au profane qui le méconnaissait et voulait le condamner à la misère et à

Digitized by Google

la réprobation, il peut dire comme la cigale de notre fable :

J'ai chanté, j'en suis bien aise,
Maintenant je vais danser.

SYMBOLE II

LE LOUP PRIS AU PIÉGE.

Le loup représente l'impiété et la férocité. La mythologie nous présente Lycaon changé en loup. Le monde profane est figuré dans les hiéroglyphes du *Tarot* par un loup, un chien et une écrevisse. Le loup c'est l'incrédule, le chien c'est le croyant aveugle, et l'écrevisse c'est l'ennemi du progrès. Le loup représente aussi le nord, règne de Gog et de Magog suivant les hiérophantes hébreux. On trouve aussi la tête de loup parmi les symboles typhoniens de l'Égypte. Le loup est consacré à Mars, dieu de la guerre et de la destruction, aussi le prenons-nous ici pour la représentation allégorique de ces puissances brutales qui oppriment l'intelligence et la lu-

Digitized by Google

mière figurées par l'agneau. Notre agneau a grandi; il est devenu le mouton ou le bélier solaire, et il refuse son concours à ces vieux despotismes pris au piége de leur propre politique. Ce n'est pas la colère du lion qui est terrible, dit la Bible, c'est la colère de l'agneau. Le sang du juste ne coulera pas toujours en vain, on n'égorgera pas toujours les femmes et les enfants qui prient et qui pleurent en embrassant l'autel de la patrie. Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée, a dit le Maître, et c'est là, en effet, une des grandes lois étudiées par la philosophie occulte. La force universelle tend nécessairement à l'équilibre, et cet équilibre se rétablit toujours fatalement en corrigeant un excès par l'excès contraire. Celui qui aura tué sera tué, celui qui aura exilé sera exilé, celui qui aura fait des esclaves sera esclave. La lumière universelle, lorsque vous la comprimez à un de ses pôles, se rejette à l'autre avec l'impétuosité de la foudre. Si vous vous coupez un membre, vous souffrirez du membre que vous n'aurez plus d'incessantes et d'inexprimables douleurs. Qu'un grand empire supprime une nationalité, et sa ruine viendra de cette nation mutilée. Quand vous bénissez une maison, [illegible]rand initiateur, si cette maison n'en est pas

Digitized by Google

digne, votre bénédiction reviendra sur vous. Il en est de même de la malédiction, gardez-vous de maudire, car si ce que vous maudissez est digne de bénédiction, votre malédiction reviendra sur vous et vous tuera.

Lorsqu'on projette avec une force extranormale, la lumière magnétique, si elle rencontre une résistance égale à la force de projection, elle revient à son point de départ en y entraînant un courant formé par le choc et déterminé par un tourbillon.

SYMBOLE III

LE FAQUIR ET LE BRAHMINE.

Quand les forces contraires ne s'équilibrent pas, elles se détruisent mutuellement.

Les enthousiasmes injustes, religieux ou autres, provoquent par leur excès un enthousiasme contraire.

C'est pour cela qu'un célèbre diplomate avait raison lorsqu'il disait : N'ayez jamais de zèle.

Digitized by Google

C'est pour cela que le grand Maître disait : Faites du bien à vos ennemis et vous amoncellerez du feu sur leur tête.

Ce n'était pas la vengeance par les moyens occultes que le Christ voulait enseigner, mais le moyen de résister au mal par une savante et légitime défense.

Ici est indiqué et même dévoilé un des plus grands secrets de la philosophie occulte.

SYMBOLE IV

LE VIEUX RAT ET LE RATON.

L'homme terrestre qui fuit la lumière comme le rat recommence toujours les même fautes, et il n'y a point pour lui de progrès ; la terre attire la putréfaction pour se nourrir de fumier, et malgré les leçons de l'histoire et les enseignements des sages, les plus grossiers appâts allècheront toujours les instincts de la multitude ignorante. Ces instincts, il faut les réprimer par la contrainte, il faut se rendre maître des animaux nuisibles ; l'homme seul est digne de la

Digitized by Google

liberté. Prenez donc les insensés au piége de leurs propres vices pour les mettre hors d'état de nuire. Les anarchistes seraient trop redoutables s'ils pouvaient être disciplinés, mais heureusement discipline et anarchie sont deux mots qui ne s'accordent pas. Le jeune homme qui méprise les anciens et qui veut marcher seul, marche seul en effet ; il est hors de la société ; il est hors la loi qui protége et tombe sous la loi qui réprime. Prêchez le désordre tant qu'il vous plaira, la nature a créé une hiérarchie, et elle la maintient.

L'autorité, cette grande chose si méconnue de nos jours, est appuyée sur la sagesse et l'intelligence, comme le Keter des Hébreux sur Chocmah et Binah. (Voy. notre *Dogme et rituel de la haute magie.*) L'autorité sanctionne l'honneur qui repose sur le dévouement et la justice comme Tiphereth sur Gédulah et Géburah. L'honneur se base sur la vérité sociale qui est l'alliance de l'ordre et du progrès, de la loi et de la liberté, du pouvoir et du devoir, et cette vérité constitue la vie morale de l'humanité.

Ainsi : Autorité 1
Sagesse 2
Intelligence. 3

Digitized by Google

Dévouement 4
Justice. 5
Honneur. 6
Progrès. 7
Ordre 8
Vérité sociale. 9
Humanité 10

Ceci est l'explication et l'application philosophique des nombres sacrés de la kabbale dont nous avons donné dans nos précédents ouvrages le sens hiératique et mystérieux.

SYMBOLE V

LE MONTAGNARD ET L'HOMME DE LA VALLÉE.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, dit le symbole d'Hermès gravé sur la table d'émeraude. C'est ainsi que l'harmonie résulte de l'analogie des contraires. La forme est analogue à la pensée, l'ombre à la lumière, le vêtement au corps, le fourreau au glaive, le négatif au positif. Quand le soleil fait resplendir la cime des montagnes, l'ombre des-

Digitized by Google

cend plus épaisse d
les honneurs de la s
fonde ignorance des
faut perpétuer cette
pourvu, et comme
lumière luit dans le
comprennent pas, p
Que faire donc pou
tagne. C'est bien sin
ici le lieu d'imiter l
tion à Mahomet : Si
dre, gravissons la r

Les ténèbres son
crépuscule au milie
plonge et s'élève
Ceux d'en bas, qui
doivent s'efforcer d
que la zone des tér
Il y a des degrés d
il y a des degrés d
absolue voudraient



Digitized by Google

SYMBOLE VI

LE CHEVAL ET LE BŒUF.

Dans le symbolisme hiéroglyphique, le cheval représente l'enthousiasme poétique, surtout lorsqu'on lui donne des ailes.

Il représente aussi la guerre parce qu'il porte l'homme au combat.

Le bœuf au contraire représente la terre et le travail; il est aussi le symbole de la résignation et du sacrifice.

Le cheval représente aussi les orages de la mer, et c'est pour cela qu'on le fait sortir de la terre sous un coup de trident de Neptune.

Parce que les tempêtes marines sont la guerre des flots et la grande poésie de l'Océan dont elles exaltent les sombres beautés jusqu'à l'enthousiasme et jusqu'au délire.

La guerre est l'ennemie du travail et surtout du labourage représenté par le bœuf. Le cheval et le bœuf sont les deux forces équilibrées du progrès, l'une rapide et révolutionnaire, l'autre lente et laborieuse.

Digitized by Google

Dans le domaine de l'idée, les génies hardis et aventureux qui devinent l'avenir sont opposés à ces esprits pratiques et prudents qui creusent pas à pas le sillon de la science officielle.

Dans l'ordre politique, le cheval impétueux c'est le révolutionnaire, et le bœuf tardif mais utile c'est le conservateur.

Or, le cheval fougueux n'est pas plus fait pour la charrue que le bœuf n'est fait pour la guerre. Il faut monter sur le cheval pour conquérir des campagnes nouvelles et réserver le bœuf pour les labourer.

SYMBOLE VII

L'HARMONICA ET LE ROSSIGNOL.

Ce symbole s'explique de lui-même et n'a pas besoin de commentaire.

Digitized by Google

SYMBOLE VIII

LE CHIEN ET LE LOUP.

Nous avons déjà représenté la tyrannie par le loup. Ici nous le prenons pour le symbole de l'anarchie. Qu'est-ce en effet qu'un tyran? C'est un anarchiste couronné. L'anarchiste est celui qui prend pour la liberté l'exemption ou l'infraction du devoir. C'est celui qui méconnaît l'autorité d'une manière absolue et universelle, même l'autorité de la vérité et de l'honneur. C'est l'homme insociable, c'est le sauvage, c'est l'enfant révolté contre son père, c'est l'individu qui s'isole en se concentrant dans son égoïsme et dans son orgueil. Cet homme ne saura jamais commander, il ne saura qu'opprimer, parce qu'il n'a jamais su obéir; il porte avec impatience le joug du travail, il est jaloux de l'intelligence, il nie la science, il n'écoute jamais les instructions que comme des outrages à son ignorance, et toute lumière le brûle au lieu de l'éclairer; il voudrait courber toutes les têtes sous le niveau de sa propre stupidité. S'il est empe[illegible] t s'appeler Caligula; s'il est tueur de Marat ou Fieschi.

Digitized by Google

Ce sont de pareils hommes qui nous font comprendre la valeur sociale du gendarme. C'est contre de pareils loups que les bergers du troupeau des hommes doivent lancer leurs chiens.

SYMBOLE IX

LA COLLINE ET LA MONTAGNE.

Il n'est pas de vraie puissance sans actions; l'orgueil qui se croit au-dessus de tout le monde est moins grand que le vrai mérite qui se met au niveau du devoir sans jamais prétendre à s'élever au-dessus. Ce n'est point l'élévation aride des montagnes qui fait leur grandeur; l'Olympe est peut-être plus escarpé que le Parnasse, mais c'est le Parnasse qui fait la gloire de l'Olympe.

Le Calvaire n'est qu'un monticule et il est mille fois plus grand que le pic de Ténériffe.

Quelle cime des Apennins ou des chaînes du Caucase s'égalera jamais à la grandeur du Capitole ? Quel entassement de montagnes, rêvé par les Titans de la



table ou de l'histoire, pèsera jamais sur le monde autant que la simple colline du Vatican?

La révolution française eut aussi sa montagne sanglante et terrible qui est restée moins grande dans la poésie de l'histoire que le mélancolique et morne rocher de Sainte-Hélène.

Dieu a foudroyé les cimes du Sinaï et du mont Horeb et il a établi son temple sur la colline de Sion.

SYMBOLE X

LES OBSÈQUES DU ROSSIGNOL.

Notre fable est une application et une explication du symbole de Pythagore : « Ne brisez pas, ou ne déchirez pas les couronnes. »

Béranger ne réalise pas pour nous l'idéal de la perfection humaine. Le chantre de madame Grégoire et de Lisette, le pontife grivois d'un bon dieu en bonnet de coton, n'est, on peut bien le comprendre, ni notre modèle, ni notre héros; mais Béranger était un homme de cœur, un honnête homme, un vrai talent, et en prenant sa défense, nous voulons proclamer l'inviolabilité de la gloire et des tombeaux.

Digitized by Google

SYMBOLE XI

LE PHÉNIX ET LA COLOMBE.

Le phénix est le dogme philosophique de l'ancien monde ; la colombe est le génie du monde chrétien.

Le phénix est isolé dans l'orgueil de sa beauté, il ne peut aimer que lui-même, il se conçoit et se renouvelle par le suicide. La colombe, au contraire, est l'image du plus candide et du plus sincère amour. Elle est simple et sans orgueil, et Salomon dit à sa compagne dans le *Cantique des cantiques* : Tes yeux sont doux comme les yeux de la colombe.

Dogme unique, symbolisme philosophique et poétique à la fois, qui s'ensevelit sous les débris des vieilles civilisations et renaît avec les sociétés nouvelles, l'occultisme est beau, il est immortel dans sa profonde raison d'être, il représente la nature et ses lois, l'esprit humain et ses aspirations, l'inconnu et ses incertitudes que surmonte une légitime hypothèse ; mais le doux mysticisme chrétien avec ses rêves du ciel, avec ses gémissements vers un idéal de tendresse et de pureté infinie, a fait presque oublier la science colossale d'Éleusis et de Thèbes. Antigone,

Digitized by Google

la vierge antique, n'a pas été mère comme Marie. Nous avons moins de larmes pour la fille innocente d'OEdipe le sacrilége, que pour la mère toujours vierge du Réparateur. Le phénix, toujours renaissant, a je ne sais quoi de fatigant et de terrible qui rappelle le vautour de Prométhée, et la colombe chrétienne portant dans son bec le rameau d'olivier ne nous annonce que l'amour, la miséricorde et la paix.

Nous ne faisons donc pas revivre le phénix de la philosophie occulte pour l'opposer à la colombe chrétienne, mais nous voulons que le phénix rende hommage à la colombe et que celle-ci console le phénix dans sa solitude. Nous voulons que les dogmes de la science et ceux de la foi s'unissent dans une même auréole comme les rose-croix, nos maîtres, unissaient la gracieuse image de la rose au symbole sévère de la croix.

SYMBOLE XII

LE PEINTRE ET LE CRITIQUE.

Il n'y a d'immoral que le mensonge ; le vrai est toujours moral. Ceci peut sembler un paradoxe et

Digitized by Google

c'est un axiome incontestable de la plus haute philosophie.

Nous ne prétendons pas que la peinture vraie du vice ou du crime puisse être présentée sans danger; mais nous affirmons que le mal qui pourrait en résulter porte avec lui son remède, puisque le vice et le mal, lorsqu'ils sont fidèlement représentés, ne peuvent avoir qu'un attrait fortement combattu par l'épouvante et par l'horreur.

Nous ne pensons pas que personne soit jamais tenté d'imiter Néron tuant sa mère. Les Césars de Suétone sont les damnés du plaisir, impuissants qui se tordent dans l'enfer du monde romain, et si quelque chose nous fait adorer et même envier les douleurs du Christ sur le calvaire, ce sont les voluptés de Tibère dans son exil de Caprée.

SYMBOLE XIII

L'ŒIL [illegible]

Les âmes [illegible] manière spéciale
comme les [illegible] ne rayonnent

Digitized by Google

qui rend l'approche de certains êtres consolant comme la grâce céleste, ou désespérant comme l'enfer. L'atmosphère des femmes trouble ordinairement le cœur des hommes, mais il est des natures exceptionnelles qui tiennent de l'ange plus que de la femme et qui vous purifient en vous approchant; natures tellement supérieures et harmonieuses qu'elles rendent digne d'elles l'enthousiasme respectueux qu'elles inspirent. Ces femmes sont les preuves vivantes des vérités de la foi, car on respire l'éternité dans le parfum de leur grâce, leur regard est doux et profond comme le ciel pur; leur voix est certainement un écho d'un monde meilleur, et leur sourire est un pardon qui vient de Dieu.

SYMBOLE XIV

LE VOYAGEUR ET LE GOURMAND.

Si l'amour du merveilleux n'était pas chez la plupart des hommes le goût de l'absurde, il se convertirait en amour de la nature: mais la nature est soumise à des lois, elle proportionne les effets aux

Digitized by Google

causes, et voilà ce que notre imagination déréglée ne veut pas. L'autorité de la raison étant la plus inflexible des autorités, notre penchant à l'anarchie se fatigue de la raison, et nous croyons plus volontiers à un Dieu capricieux qu'à un Dieu juste. Entre capricieux, en effet, on peut s'entendre. On peut fléchir un despote par des dons ou par des bassesses ; mais la justice ! Quelque chose de flexible comme une proportion mathématique, quelle miséricorde en espérer ? Avec elle on est forcé d'être juste, et c'est ce que nous ne voulons pas.

Dieu fait tout avec le nombre, le poids et la mesure, dit l'Ecriture sainte, et nous comprenons mal sa bonté si nous la séparons de sa justice qui est aussi sa justesse. Nous avons beau faire en mathématiques des erreurs plus ou moins volontaires, si nous comptons mal, la nature compte bien, la souveraine raison ne s'émeut pas de nos folies, ce qui est injuste sera éternellement injuste, la vérité ne transige pas avec l'erreur.



SYMBOLE XV.

LE VOYAGEUR ET LES BERGERS.

Cette touchante et profonde parabole qui contient tout le génie du christianisme, est empruntée aux légendes rabbiniques. Elle était digne de figurer dans les Évangiles et le héros de la légende devait être Jésus-Christ lui-même. Voilà une théorie de l'amour que n'ont devinée ni M. Michelet ni les autres écrivains de notre temps qui ont divagué sur l'amour. On pourrait dire que l'amour, comme la lumière créatrice qui le produit, se révèle par deux forces contraires, il est absorbant ou rayonnant. L'amour absorbant n'est que l'amour négatif; c'est pour l'âme un enfer lorsqu'il ne rencontre pas l'amour rayonnant, car c'est alors une nuit sans espérance et sans étoiles, c'est une soif de Tantale, c'est la faim insatiable d'Érésichthon ; mais l'amour rayonnant est comme le soleil, sa vie est d'échauffer et d'éclairer, mais il rayonnerait encore quand même il serait seul. Est-ce que le soleil s'éteint lorsqu'il est quitté par les comètes qui viennent boire ses splendeurs et qui

Digitized by Google

s'empressent ensuite de s'éloigner pour briller seules? L'amour rayonnant ressemble à la tendresse de la mère qui ne s'épuise jamais, soit que ses enfants la quittent, soit qu'ils reviennent, soit que de nouveaux enfants lui soient donnés pour partager son lait et son amour. Deux choses sont ordinairement nécessaires dans les habitudes vulgaires pour faire du feu; il faut du feu et il faut du bois; il en est de même en amour, il y a des cœurs de feu et des cœurs de bois. Les premiers aiment toujours et vivent de leur amour, les seconds en meurent.

SYMBOLE XV (*bis*)

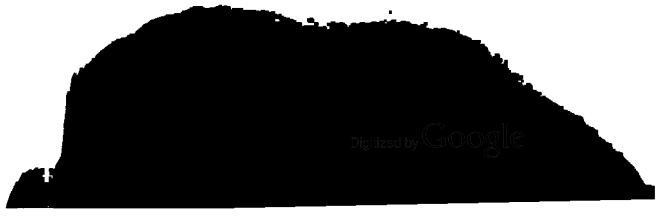
LA POMME MURE ET LES TROIS HOMMES.

Cette légende est tirée du Talmud.

La philosophie occulte est fondée sur le réalisme et sur le positivisme les plus absolus.

Elle ne croit pas aux rêves; elle croit à la réalité des hypothèses nécessaires d'après la science de ce qui est.

Elle ne tue pas le sphinx qui représente les forces


Digitized by Google

fatales de la vie, mais elle le fait servir au triomphe de l'esprit.

Elle ne nie pas les besoins : elle veut qu'on les satisfasse sans les dérégler et sans s'y asservir.

Les besoins sont de deux ordres : ceux de l'esprit et ceux du corps.

Il faut à l'esprit la vérité et la justice ; au corps, il faut le développement et la vie. Elle explique les lois nécessaires de l'équilibre et enseigne la voie droite qui nous soustrait à l'action et à la réaction des contraires.

L'homme livré à la vie animale et satisfaisant uniquement les besoins de son corps atrophie son esprit ou en exagère tellement les besoins que la soif d'idéalisme le précipitera bientôt dans les superstitions les plus extravagantes et les plus bizarres. L'homme qui sacrifie le corps à l'esprit atrophie ses organes physiques, déprave son cerveau et tombe bientôt dans la folie qui le met au-dessous de l'animal.

L'homme n'est ni une bête ni un ange. S'il veut faire la bête, il est flagellé par les anges ; s'il veut faire l'ange, il devient bête.

« Il faut cultiver notre jardin, » dit l'auteur de *Candide ;* et ici, sans le savoir, Voltaire est d'accord

Digitized by Google

avec la Bible. Dieu, dit la *Genèse*, avait placé l'homme dans un jardin pour qu'il le cultivât sans toucher à l'arbre de la science. Mais l'homme, entraîné par la folle imagination de la femme, a voulu être Dieu, et Dieu l'a revêtu d'une peau de bête en l'envoyant fouir et défricher la terre.

Plus heureux s'il se fût contenté des pommes du pommier sans toucher aux fruits fantastiques de l'arbre du bien et du mal !

SYMBOLE XVI

PROMÉTHÉE ET MERCURE.

Et pourtant il est beau d'avoir ravi le feu du ciel, dût-on subir à travers les âges le supplice de Prométhée!

Est-ce Prométhée qui est cloué au mont Caucase ou le mont Caucase, le berceau des hommes, qui est cloué à Prométhée? Si le géant se lève, n'entraînera-t-il pas le monde suspendu à ses clous ensanglantés?

Jupiter envoie un vautour à Prométhée et ce vautour, nourri des fortes entrailles du Titan, devient

Digitized by Google

un grand aigle qui étranglera un jour l'aigle de Jupiter.

L'humanité est figurée par Prométhée, elle est figurée aussi par ce supplicié immortel qui étend ses bras entre le ciel et la terre, et qui fait de son gibet une échelle plongeant son pied dans la nuit des enfers.

Quand les pontifes et les satellites de Pilate le croient mort, il sort de sa tombe, il descend aux enfers, il en brise les portes, et il remonte à la lumière entraînant captive la vieille servitude, comme Hercule, libérateur d'Alceste, tirait après lui avec une forte chaîne le chien à trois têtes du Ténare.

Les noms changent suivant les temps et les contrées, mais le symbolisme est toujours le même.

L'homme doit être esclave d'abord pour apprendre à désirer et à conquérir la liberté. Il doit souffrir pour vaincre la souffrance, il doit faire le mal qu'il prend pour le bien, et souffrir la peine de son erreur pour arriver à la science du bien et du mal et pour choisir librement le bien.

Mais que ce soit le mal ou le bien, il faut qu'il fasse quelque chose. La vie est à ce prix, celui qui ne fait rien est un cadavre.

Digitized by Google

Celui qui fait le bien parce qu'il a peur d'un châtiment n'est encore qu'un vil esclave. Est-ce que la peur est une vertu?

Menacer un homme de cœur c'est l'engager à faire ce qu'on lui défend.

Si l'enfer devait être le partage de l'intelligence courageuse qui lutte au nom de la raison, et si le ciel était réservé à la stupidité craintive qui obéit au nom du mystère, les gens d'honneur et de cœur devraient tous aller en enfer et l'enfer alors serait le ciel.

SYMBOLE XVII

L'HÉRITAGE DU LION.

Les univers sont les monarchies des soleils, les soleils ont sans doute des archi-soleils pour monarques.

La terre est une monarchie de l'homme, les facultés morales de l'homme sont la monarchie de sa volonté, le corps humain est une monarchie : il n'a qu'une tête et qu'un cœur.

La famille est une monarchie. Si le père n'est pas


Digitized by Google

un monarque, il n'est rien et la famille n'existe plus.

Toute la force d'une société quelconque réside dans l'unité et dans la puissance absolue de son chef. Deux chefs c'est la division. Un chef dont le gouvernement est contrôlé par la multitude est un simulacre de chef, c'est alors la multitude qui gouverne.

Mais la multitude étant la chose gouvernable, comment peut-elle gouverner?

Comment s'entendrait-on dans une école ou chaque écolier serait le maître?

Un maître, fût-il mauvais, vaut mieux que vingt maîtres à la fois; et que serait-ce si, au lieu de vingt, il y en avait vingt mille ou vingt millions?

On dit que les rois s'en vont en Europe, mais ceux-là seuls s'en vont qui représentent le caprice, le bon plaisir ou l'anarchie. Au-dessus des rois de hasard il y a les lois, et c'est par les lois que doivent régner les souverains vraiment légitimes.

Donnons un nouveau sens au mot *légitimité*, ou plutôt rendons-lui son sens véritable. Un roi légitime c'est celui qui règne au nom de la loi.

Un roi légitime, c'est la liberté couronnée parce qu'il est le représentant de l'ordre qui protége la liberté.

Digitized by Google

Les républiques ne sont pas des gouvernements, ce sont des crises sociales. Quand le pouvoir, semblable au rocher de Sysiphe, échappe aux bras qui veulent le pousser trop haut, il retombe et *roule de nouveau* au bas de la montagne; c'est ce qu'on appelle une *révolution*. Mille bras alors viennent ébranler le rocher, c'est la république; vient un plus fort qui le soulève; c'est l'empire : celui qui parviendra à le fixer sur le sommet de la montagne, soit sous le nom d'empire, soit sous un autre nom, celui-là aura rétabli la royauté.

Les révolutionnaires ou les républicains sont ceux qui voudraient voir retomber le pouvoir pour y mettre la main à leur tour, et qui veulent essayer de soulever aussi le rocher de Sysiphe.

SYMBOLE XVIII

L'HIRONDELLE ET LE MOINEAU.

Nous sommes loin de conseiller ou de justifier la séparation entre époux. Le mariage est sacré et indissoluble : les véritables époux ne se séparent jamais.

Digitized by Google

Les amourettes volages appartiennent aux mœurs de la vie animale. Un homme digne de ce nom et une femme digne d'être mère ne se reprennent pas après s'être donnés. L'homme qui abandonne sa femme est un lâche. La femme qui abandonne son mari est une prostituée.

Que faire pourtant lorsqu'on s'est trompé en se croyant faits l'un pour l'autre ? Que faire quand la vie commune est un supplice ? Il faut, tout en se séparant matériellement, rester fidèles et dévoués l'un à l'autre. Tels sont les principes de la morale qui ne transige jamais avec les faiblesses humaines. Les infidélités conjugales sont des chutes et des misères qui appartiennent à l'animal ; les véritables et irréparables infidélités sont celles de l'esprit et du cœur.

Si Desgrieux était le mari de Manon Lescaut au lieu d'être son amant, il serait sublime lorsqu'il l'accompagne dans son exil, mais Manon Lescaut mariée serait tellement infâme qu'elle n'oserait plus revenir à Desgrieux : il lui resterait pour triste ressource de lever la tête, d'afficher sa honte ou de la couvrir d'hypocrisie en faisant la prude et en disant qu'elle a quitté Desgrieux parce que c'était un abbé défroqué et un libertin.

Digitized by Google

Elle rendrait alors un véritable service au pauvre Desgrieux qui la pleurerait comme morte,... et qui la suivrait peut-être encore en Amérique, mais repentante, rachetée par l'expiation, purifiée enfin pour commencer une vie nouvelle dans un nouveau monde.

Si la Béjard eût quitté Molière en le calomniant et en l'outrageant, notre grand comique ne fût peut-être pas mort si jeune et eût laissé quelques chefs-d'œuvre de plus.

SYMBOLE XIX

L'AIGLE ET LE HIBOU.

L'aigle représente l'esprit de lumière; le hibou l'esprit de ténèbres.

L'esprit de lumière parle au nom de l'éternelle raison, l'esprit de ténèbres au nom du mystère.

Le hibou n'est pas éclairé par le soleil, mais par le phosphore de ses yeux.

C'est ainsi que les druides éclairaient l'ombre des forêts où ils cachaient leurs sanglants mystères avec la flamme des bûchers.

Digitized by Google

C'est ainsi que les faux mystiques opposent aux lumières de la science les hallucinations de leurs rêves.

C'est ainsi que les profanes de l'Égypte adorent un chien, au lieu de chercher à comprendre la figure hiéroglyphique d'Anubis.

Il existe des hommes que la lumière irrite et fatigue et qui, tournant le dos au soleil, regardent toujours dans leur ombre.

S'ils se croient chrétiens, ils adorent le diable et lui donnent les attributs de Dieu.

S'ils se disent philosophes, ils adorent le néant et l'anarchie, et veulent les mettre à la place de l'être éternel et de l'ordre immuable qui préside à la hiérarchie des êtres.

L'affirmation téméraire et la négation absurde ont également leurs fanatiques, ce sont les hiboux de l'intelligence.

Ceux-là ne voient rien que dans la nuit de leurs passions, mais dès que le jour se fait, ils deviennent aveugles.

Jamais ces hommes ne comprendront rien à la philosophie occulte.

Et c'est pour eux seulement qu'elle est occulte :

Digitized by Google

Occulte comme le soleil pour les hiboux;

Occulte comme le bon sens pour les fanatiques;

Occulte comme la raison pour les insensés.

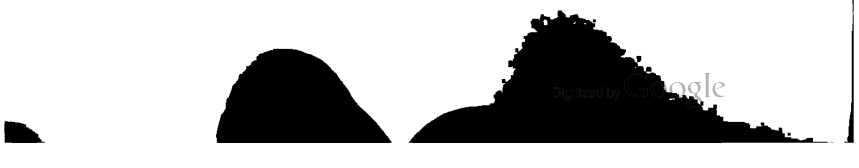
Car c'est la philosophie de la lumière; c'est la philosophie du bon sens ; c'est la philosophie exacte comme les nombres, rigoureuse comme les proportions de la géométrie, réglée comme la nature, évidente comme l'être, infaillible comme les mathématiques éternelles.

Aveugle qui ne la voit pas, mais plus aveugle encore qui prétend la voir dans la nuit!

SYMBOLES XX ET XXI

LE RENARD ET LE CHACAL. — LES SINGES ET LA GUENON.

Il est des hommes qui jettent l'injure sur les tombes illustres et des couronnes aux pieds des plus ignobles courtisanes; des hommes qui briseraient volontiers les statues des pères de la patrie et qui élèvent l'impureté sur le pavois. Ne leur disons rien et laissons-les passer. Le règne de la bête doit avoir son temps.


Digitized by Google

SYMBOLE XXII

LE MAITRE ET LES OUVRIERS.

Cette fable est imitée d'une parabole de l'Évangile.

Il n'est pas question ici de la solidarité entre les travailleurs ni de l'égalité de salaire, mais du droit de donner qui est la plus précieuse de toutes les prérogatives de la richesse.

Celui qui fait ce qu'il peut, mais qui ne gagne pas assez a besoin de secours. Ce secours on ne le met pas à la charge de celui qui gagne davantage; mais si le maître prend sur lui d'assister celui qui gagne moins, le travailleur qui se suffit serait injuste de le trouver mauvais.

Il y a deux moyens d'abolir la misère :

Premièrement supprimer les vices par la religion, l'instruction et la répression ;

Secondement combler par la charité les vides que laisse l'insuffisance du travail.

Prendre un fusil pour combattre la misère, c'est comme si on prenait de l'alcool pour combattre la fièvre. Les révolutions n'ont jamais eu pour effet que d'augmenter la détresse du peuple.

Digitized by Google

Les cor
on conseil
brûler leu
jeter au f
Ils avai
avaient de
Croit-o
la charité
Mais la
récompens
lence.
Bonne
voilà l'esp

Le célit
crime con
Il est
de



Digitized by Google

de la famille particulière pour être les mères de la famille universelle.

Il est un crime chez ces égoïstes célibataires qui craignent les devoirs qu'impose le mariage et qui se vouent à la débauche stérile.

Demander le mariage des prêtres, c'est demander l'abolition du sacerdoce chrétien.

Un ministre protestant est un honnête bourgeois qui préside une assemblée religieuse, ce n'est pas un prêtre.

Pour que l'orphelin puisse avec confiance appeler le prêtre mon père, il ne faut pas que le prêtre ait des enfants à lui.

Il est le père des enfants de Dieu.

Son célibat est sublime, parce qu'il se transforme par l'abnégation personnelle en une immense paternité.

Le pélican qui se saigne pour ses enfants est le symbole du Christ et le Christ est le modèle du prêtre.

Digitized by Google

SYMBOLE XXIV

ÉSOPE, JUPITER ET LES OISEAUX.

L'être, le mouvement perpétuel résultant des forces équilibrées, la vie et ses lois, la nature enfin, tel est le résumé des symboles de notre premier livre. Mais la vie est intelligente, la nature obéit à une direction suprême, nous le sentons, nous sommes forcés de le croire. Cette direction émane d'une cause suprême, d'une cause inconnue, nous nous inclinons et nous nommons Dieu.

Tout n'était que chaos et confusion dans nos pensées, l'affirmation et la négation se heurtaient, le doute mortel succédait aux luttes insensées des forces sans direction; nous avons nommé Dieu, et la science prend un corps, la pensée humaine s'organise, le génie humain s'est donné une tête : il a nommé Dieu!

Les hommes ne sont plus ennemis, ils ne sont plus rivaux, ils sont les enfants d'un même père. La liberté par la loi, l'égalité par l'accomplissement du devoir constituent la fraternité. La société devient un

Digitized by Google

corps vivant et immortel car elle s'est donné une tête vivante et immortelle : elle a nommé Dieu !

Ce Dieu nous le rêvons à notre image et l'idée que nous nous formons de lui n'est que l'idéal humain exalté, le besoin de le mieux connaître et de l'aimer nous fait agrandir notre idéal, le progrès commence avec la recherche de Dieu, et plus l'homme grandit, plus Dieu s'élève.

Les peuples se font des idoles et les brisent, l'enfer se peuple de dieux tombés jusqu'à ce que la parole du grand initiateur se fasse entendre : Dieu est esprit et il faut l'adorer dans l'esprit et dans la vérité !

Le plus grand parmi les disciples du maître vient dire à son tour :

« Dans l'éternité vivante existe la parole, et la parole est en Dieu et la parole est Dieu.

» Elle est la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde. »

Croyons en lui, mais ne le définissons pas. Un Dieu défini c'est un Dieu fini.

Il est au-dessus de toutes les idées, de toutes les formes, de toutes les abstractions, de tous les nombres.

Il n'est ni le premier ni le dernier des êtres, car il est plus que tous les êtres.

Digitized by Google

Il n'est pas l'être, car l'être vient de lui.

Il n'est donc ni l'être ni un être, il est l'auteur de l'être et des êtres.

Il est tout, mais tout n'est pas lui.

Pour aller à lui, dit saint Paul, il suffit de croire qu'il est et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

Et où faut-il le chercher?

— Dans la vérité et la justice, puis dans l'amour de l'humanité, dit saint Jean.

Personne, ajoute-t-il, n'a jamais vu Dieu, mais celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimera-t-il jamais un Dieu qu'il ne voit pas?

Il faut aimer pour croire, la foi est la confiance de l'amour.

Digitized by Google

LIVRE II

Le génie religieux de l'humanité.

SYMBOLE PREMIER

LE FABULISTE ET LES IROQUOIS.

Sous les symboles divers de tous les âges, de tous les peuples et de tous les cultes, la même philosophie est cachée.

Le trimourti de l'Inde, le triangle d'Hermès qui porte les noms d'Osiris, d'Isis et d'Horus, la triade sacrée de Pythagore symbolisée dans les fables helléniques par le triple Jupiter, par la triple Parthénie et par les trois grâces, représentent les grandes forces équilibrées de la nature.

La savante Égypte n'a pas plus adoré le chien sous la figure d'Anubis ou le chat sous le symbole d'Œlurus, que nous n'adorons la colombe qui figure le Saint-Esprit, l'agneau hiéroglyphique du sacrifice et

Digitized by Google

de la lumière, et le pain qui est le sacrement de l'universelle charité.

Mais d'âge en âge la science s'oublie, les signes restent comme des lettres qu'on ne sait plus lire, et l'ignorance insulte à un symbolisme matérialisé par une autre ignorance.

Lucien se moque des dieux de l'Olympe et de leurs ridicules amours, il insulte au fuseau d'Hercule, comme Voltaire à la mâchoire d'âne de Samson et aux tartines d'Ézéchiel.

Comme si Hercule enivré par Omphale, et Samson vaincu par Dalila n'étaient pas un seul et même symbole.

Les Juifs accusent les Égyptiens d'adorer les oignons, les Romains accusent les Juifs d'adorer la tête d'un âne, les chrétiens accusent les Romains d'adorer tout excepté Dieu. Dupuis accuse les chrétiens d'adorer un dieu de farine. Partout la même ignorance ou la même mauvaise foi, et l'on retrouve partout ce même ennemi de la vraie religion que saint Jean appelle symboliquement la bête et que nous appellerons philosophiquement la bêtise.

Faut-il pour cela proscrire le symbolisme? Faut-il jeter au feu les fables de la Fontaine, parce que des

Digitized by Google

enfants stupides croient que réellement les bœufs et les ânes ont parlé ?

Les fables ont pour but d'instruire les enfants et non de propager le culte des ânes ou les âneries des croyants aveugles.

Faut-il brûler les livres d'algèbre parce qu'il y a une multitude de personnes qui n'y comprennent rien ?

Le symbolisme est une science comme l'algèbre et analogue même à l'algèbre, car, sous des signes convenus, il représente d'une manière abstraite des idées exactes comme les nombres et représentées même souvent par les nombres.

Le kabbaliste polonais Wronski, représentant par Fx le connu et l'inconnu, pose ainsi en caractères algébriques le problème universel de la philosophie occulte.

$$Fx = A_0\Omega_0 + A_1\Omega_1 + A_2\Omega_2 + A_3\Omega_3 \ldots$$

Ce qui signifie : l'être est proportionnel à l'être, ou l'infini égale toutes les quantités possibles, ou encore, les propriétés absolues de l'être sont proportionnelles au besoin absolu de tous les êtres, d'où l'on peut déduire cet axiome : la nécessité de l'être infini suppose le progrès indéfini des êtres.

Digitized by Google

SYMBOLE II

LES TOURTEREAUX ET LA CORNEILLE.

Les mathématiques éternelles règlent la vie, mais seules elles ne sont pas la vie ; elles ont pour contre-poids équilibrant l'amour éternel, le père de la poésie.

Beau comme un dieu, fatal comme le sort,
Ce doux tyran, ce bonheur qui tourmente,
L'amour est né complice de la mort ;
L'amour joyeux c'est la mort triomphante.
Mais quand la mort triomphe par l'amour,
L'être éternel s'échappe de la tombe ;
Et sur les flots qu'il apaise à son tour,
De l'univers quand vient le dernier jour,
L'amour fait planer sa colombe.

L'enfer a dit : Je n'aime pas l'amour ;
L'injuste amour est une préférence.
Contre le ciel j'élèverai la tour
Où veut régner ma fière indifférence.
— Opposez donc des remparts à ce Dieu

Digitized by Google

Qui du néant combla le précipice !
D'un vol rapide il pénètre en tout lieu ;
Il est plus prompt, plus puissant que le feu,
Plus absolu que la justice !

L'amour superbe est le grand Lucifer
Tombé du ciel pour féconder les mondes.
Rien n'assouplit sa volonté de fer,
Il se fait jour aux nuits les plus profondes.
C'est le désir inexorable et fort,
C'est de Sestos la lumière qui veille.
D'un sombre écueil son flambeau fait un port,
C'est un Samson qui jamais ne s'endort ;
Il est vaincu dès qu'il sommeille.

C'est le brigand, le contempteur des lois ;
C'est l'éternel révolutionnaire,
Il jette au monde et renverse les rois,
Dans le chaos il repétrit la terre,
Avec sa sœur, l'ardente liberté,
De la victoire il défend la couronne :
Il est heureux, vainqueur et détesté,
Mais il s'enfuit dès qu'il est accepté :
Il dédaigne ce qu'on lui donne.

Digitized by Google

C'est le démon, mais c'est la volupté ;
C'est le péché, mais c'est la force vive;
Il fait le mal, mais il fait la beauté;
On le repousse et toujours il arrive !
C'est le torrent conquérant de son cours,
C'est le rival et le but du tonnerre :
Malgré les lois, la haine et les discours,
Dans la nature il produira toujours
La mort, la naissance et la guerre.

Mais un rayon de la divinité
Comme un filet le surprend et l'enchaîne.
Il est épris de la maternité,
Cette splendeur de bonté surhumaine.
C'était la force, il devient le pouvoir,
Sur un berceau quand sa fierté s'incline,
Il se transforme en immortel espoir,
Et lorsqu'il peut épouser le devoir,
Il se change en vertu divine.


Digitized by Google

SYMBOLE III

PYGMALION.

L'amour est une toute-puissance lorsqu'il s'agit de réaliser le possible, c'est une fatalité et un vertige mortel lorsqu'il s'obstine à la réalisation de l'absurde.

Ce que vous voulez avec amour vous le pouvez si la nature le peut, c'est-à-dire si votre volonté n'est pas en désaccord avec l'éternelle raison.

Les transformations de la magie et de la chimie hermétique ne sont que le développement artificiel des germes naturels. On ne fait pas de l'or, on aide la nature à en faire.

Le problème résolu par la magie d'Hermès est celui-ci :

« Accumuler et fixer dans un corps artificiel le calorique latent, de manière à changer la polarisation moléculaire de corps naturels par leur amalgame avec le corps artificiel. »

Celui de la magie prodigieuse peut se formuler ainsi : « Déprimer ou exalter le principe des formes de manière à en changer les apparences. »

On voit par cette définition que les prodiges de

Digitized by Google

la magie fascinatrice ne sont en effet que des prestiges.

On peut s'exalter au point de prendre une statue pour une femme. Mais on ne fera jamais en réalité qu'une statue soit une femme, ni qu'une femme soit une statue.

On peut monter la tête d'une fille de marbre et la faire agir comme si elle aimait ; on ne lui donnera jamais un cœur.

Jouir des illusions sans en être dupe, là est le grand arcane de la magie.

Celui qui crée l'illusion sans la subir commande au vertige et à l'enfer; celui qui la subit est entraîné par le vertige.

L'un est le magicien qui enchaîne le diable, l'autre est le sorcier à qui le diable finit toujours par tourner la tête et tordre le cou.

SYMBOLE IV

L'ENFANT ET LE CRAPAUD.

La plus funeste de toutes les passions c'est la haine.

Digitized by Google

Par la loi du mouvement équilibré, tout ce que vous repoussez avec violence reviendra sur vous avec violence et vous renversera.

Posons en principe absolu que toute haine est injuste.

Même la haine de la laideur, même la haine du mal, car le mal et la laideur sont toujours relatifs, ils ne sont jamais absolus.

Le mal et la laideur peuvent et doivent inspirer de l'aversion. L'aversion n'est pas de la haine.

Par l'aversion on se préserve du mal; par la haine on entre en conflit avec lui : or le conflit est une lutte, la lutte est un embrassement.

Celui que vous poussez vous poussera, celui que vous frappez vous frappera, celui que vous haïssez vous occupe et vous saisira.

Si par haine aveugle vous tuez un crapaud, l'âme astrale du crapaud entrera en ennemie dans votre lumière astrale.

Tuer une mouche par cruauté c'est un meurtre dont notre âme doit porter la peine.

Nous devons une mouche à l'inexorable nature. Pouvons-nous la lui rendre ?

Savons-nous seulement quels ressorts nous avons

Digitized by Google

brisés, quel monde de merveilles nous avons anéanti, et quels ravages cet acte de stupide barbarie a faits dans notre intelligence et dans notre sensibilité ?

Quand nous blessons la nature, nous nous blessons nous-mêmes. Elle nous donne le droit de nous défendre contre les parasites qui nous attaquent, mais rien au delà.

Tuer un être inoffensif parce qu'il est laid, c'est une lâcheté.

Qu'est-ce donc si cet être inoffensif est en même temps un être utile ?

Plût au ciel que l'homme pût accomplir à la lettre le commandement de Dieu, si absolu dans sa forme : Tu ne tueras point !

Je ne passe jamais devant une boucherie sans que mon cœur se soulève. Ces quartiers de cadavres sur des nappes tachées de sang, cette odeur de meurtre, ces hommes aux bras rouges et armés de couteaux sont d'abominables sauvageries. Espérons que la boucherie se cachera lorsqu'on supprimera l'échafaud.

Digitized by Google

SYMBOLE V

LE BONZE ET LES CHINOIS.

L'empereur Constantin disait : Si je voyais un prêtre commettre une action honteuse, j'étendrais ma pourpre sur lui pour le cacher.

C'est un mauvais moyen, car ce voile de pourpre le ferait remarquer davantage.

Mais dans le prêtre il y a deux choses bien distinctes : le ministre de Dieu et l'homme.

Le ministre de Dieu est impeccable ; mais l'homme est d'autant plus fragile que ses obligations sont plus sévères.

Le sacerdoce imposé à l'humanité, c'est un curé à califourchon sur un âne.

Quand un scandale arrive, ce n'est pas le curé qui fait le mal, c'est l'âne du curé qui s'échappe.

Etait-ce donc à cet âne que Constantin voulait faire les honneurs de son manteau impérial?

Les prêtres, dit-on, ont fait la Saint-Barthélemy. Non, ce ne sont pas les prêtres, ce sont les hommes et de méchants hommes.

Digitized by Google

Les prêtres agissant comme tels se fussent interposés entre les victimes et les bourreaux.

C'est comme si vous disiez que la philosophie, la raison et l'humanité ont fait les massacres de septembre.

Respect aux prêtres, justice et pitié aux hommes !

SYMBOLE VI

LES DEUX LIVRES.

Cette fable est imitée du *Cynibalum mundi*, de Bonaventure Desperriers.

Nous professons le plus profond respect pour la justice humaine. Mais nous croyons qu'elle serait plus grande encore et plus respectable, si elle tenait compte des faiblesses humaines et si elle ne s'attribuait pas une infaillibilité que l'homme ne saurait avoir.

La conséquence de cette infaillibilité c'est la persistance dans une erreur même reconnue, comme dans la trop célèbre affaire Lesurques.

D'autres fois, tout en agissant probablement avec

Digitized by Google

une profonde sagesse, elle reste incompréhensible. Par exemple, on doute de la culpabilité d'une femme qui est, si elle a commis le crime, un monstre de perversité, et l'on admet en sa faveur des circonstances atténuantes !

Mais si cette femme n'a pas été coupable, c'est une martyre, et il n'y a pas de circonstances atténuantes en faveur de ceux qui l'ont condamnée.

A-t-on jamais prononcé juridiquement la réhabilitation de Savonarole, de Charles Ier, de Louis XVI ?

Existe-t-il un tribunal compétent qui puisse imposer aux Juifs la réhabilitation de Jésus-Christ ?

Pendant la révolution, les victimes et les bourreaux se rencontraient sous la hache ; le sang des justes se mêlait à celui des coupables, et c'était à Dieu de reconnaître les siens.

La justice humaine ne porte pas à tort un bandeau et c'est ce qui lui donne raison quand elle se trompe ; puis, comme il est admis dans la pratique qu'elle ne doit jamais se tromper, elle a raison encore de se laver les mains après avoir crucifié les trois malfaiteurs dont l'un a prétendu qu'il était le roi des Juifs.

Celui qui disait en mourant : Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'il font !

Digitized by Google

SYMBOLE VII

LA BREBIS ET L'AGNEAU.

L'amour du père et de la mère est un pardon éternel, c'est une extension de la bienveillance divine.

Mais le pardon ne saurait être la tolérance.

Dieu pardonne toujours le mal passé, il ne tolère jamais le mal présent.

La bonté ne saurait se concilier avec la méchanceté, pas plus que la raison avec la folie.

Pourquoi enchaînerait-on encore un fou lorsqu'il est revenu à la raison? Mais tant qu'il est dans sa démence, comment le mettrait-on sagement en liberté?

La justice suprême châtie sans pitié, parce qu'elle châtie par amour.

Elle est inflexible comme la main du chirurgien habile, elle ne s'arrêtera que quand le mal sera extirpé.

Mais pour l'âme qui revient au bien cette main terrible n'a plus que des caresses comme la vie pour les convalescents.

Au retour d'une grande maladie comme on trouve

Digitized by Google

le ciel riant et pur! Comme la verdure est vivante! Comme la campagne est belle! Comme l'air est doux et parfumé! Comme la nature entière semble une fête!

Telles sont les joies du retour au bien : l'âme palpite sous les étreintes de Dieu, elle se sent revêtue de grâce comme d'une robe magnifique, elle porte au doigt son pardon comme un anneau d'or.

C'est ce que le Sauveur nous donne à comprendre dans sa belle parabole de l'enfant prodigue qui renferme le génie du christianisme tout entier.

SYMBOLE VIII

LE SAGE ET L'ENCHANTEUR.

Il faut se soustraire à l'action des forces fatales, il ne faut jamais les affronter ni avoir la prétention de les détruire.

Un boulet de canon vient mourir à vos pieds et s'avance vers vous en fouillant la terre; n'essayez pas de l'arrêter : détournez-vous.

Ces forces fatales sont les puissances magnétiques

Digitized by Google

de la terre figurées par les deux serpents du caducée ;

La lumière astrale nommée par les Hébreux *od* lorsqu'elle est active, *ob* lorsqu'elle est passive et *aour* lorsqu'elle est équilibrée ;

Les deux serpents d'Hermès, l'un bleu et l'autre rouge, qui s'enlacent autour d'un sceptre d'argent à tête d'or.

Ces forces sont le mouvement perpétuel de l'horloge des siècles : lorsque l'un des serpents se resserre, l'autre se détend.

Ces forces brisent ceux qui ne savent pas les diriger. Ce sont les deux couleuvres du berceau d'Hercule.

L'enfant en prend une de chaque main, la rouge de la main droite et la bleue de la main gauche.

Elles meurent alors et leur puissance est passée dans les bras d'Hercule.

Que les magnétistes étudient et comprennent ce mystère.

Car pour se rendre maître de ces deux serpents, il faut les réunir autour du caducée d'Hermès ou les séparer avec la force d'Hercule.

Mais il ne [illegible] le pied ce qu'on a

vaincu avec la main. Car le pied est passif quand la main est active. Il est au contraire actif quand la main est passive.

Si le serpent se suspend à votre main, marchez-lui sur la queue ; et s'il s'attache à votre pied, étranglez-le avec la main.

Les serpents de feu qui tuaient les Israélites dans le désert étaient des courants déréglés de lumière astrale, et Moïse créa une sorte de paratonnerre magnétique en faisant construire le serpent d'airain qui se tordait autour d'une tige de fer.

Par la vibration du regard les malades communiquaient avec cet appareil et les serpents fluidiques les quittaient pour aller se perdre sous les écailles du serpent d'airain.

Il fallait regarder le serpent d'airain, mais il ne fallait pas le toucher. Autrement une réaction se fût opérée et l'imprudent auteur de l'attouchement fût tombé mort.

Les hommes sont des aimants spéciaux analogues mais contraires aux aimants métalliques.

Les objets consacrés par le culte sont aimantés à grands courants par la foi des fidèles, et un sacrilége qui y porterait la main pourrait sentir sa main se

Digitized by Google

paralyser, ou même il pourrait tomber mort naturellement et sans miracles ;

Surtout s'il était animé d'un sentiment de haine, car alors il projetterait une force isolée contre une force collective et serait infailliblement brisé.

SYMBOLE IX

LE PRINCE ET L'ESCLAVE.

La vraie royauté est un dévouement, le vrai roi est celui qui se sacrifie pour son peuple. Il faut être le roi de la royauté même, il ne faut pas en être l'esclave.

Périsse le peuple, pourvu que je garde ma couronne, dit le mauvais roi.

Périsse ma couronne, pourvu que le peuple soit sauvé, dit le bon prince.

Le roi qui n'est pas le meilleur homme de son royaume n'est pas digne de régner.

Si la grandeur imposait toujours le dévouement, l'ambition serait une vertu.

Digitized by Google

SYMBOLE X

ULYSSE ET LA MER.

Les poëmes symboliques d'Homère sont la grande épopée de l'humanité, de ses luttes et de son initiation par la victoire sur les éléments. L'*Iliade* est la jeunesse de l'homme. Ce sont les passions indomptables, ce sont les croyances rivales, ce sont les dieux qui s'entre-détruisent.

C'est Agamemnon, l'orgueil; Achille, la colère; Thersite, l'envie, du côté des Grecs, et du côté des Troyens, Hélène la luxure; Pâris, la lâcheté ou la paresse. Dans ce conflit des forces fatales Troie succombe, mais ses vainqueurs doivent périr. Ulysse seul, c'est-à-dire la prudence unie au courage persévérant, triomphera de toutes les passions et de tous les orages.

L'*Odyssée*, c'est la virilité humaine, c'est l'initiation de l'homme qui se crée lui-même par une suite non interrompue de sacrifices et d'efforts. Ulysse triomphe des Cyclopes, de Calypso et de Circé, mais il perd successivement ses compagnons, ses richesses,

Digitized by Google

ses vaisseaux, ses vêtements même, et il arrive seul et nu dans l'île des Phéaciens.

Les Phéaciens représentent les sages. Le roi Ulysse arrive chez eux dépouillé de tout, comme l'enfant nouveau-né entre dans la vie. C'est par son mérite seul qu'il se fera connaître et qu'il saura conquérir et garder sa place à la table du roi Alcinoüs. Ulysse n'est jamais plus grand qu'à ce moment où, ayant tout perdu, il sort de la mer plein de foi en son propre courage et désespérant moins que jamais de revoir sa patrie et de remonter sur le trône de Laerte. Que lui manque-t-il en effet pour réussir? IL SAIT, IL VEUT, IL OSE et IL SE TAIRA.

Il n'a plus rien, c'est le moment de tout faire : il porte avec lui ses dieux, sa patrie et sa fortune. Il est plus constant que le sort, plus grand que le malheur, plus fort que la tempête et d'une magnanimité plus immense que la mer.

Que pourrait-il craindre? Il porte en lui la Providence et le hasard lui obéira.

Digitized by Google

SYMBOLE XI

L'ENFANT ET LES NUAGES.

Quand l'ivraie germe avec le bon grain, il ne faut pas arracher l'ivraie de peur de déraciner en même temps le blé. Il faut attendre la moisson et alors on séparera le froment des mauvaises herbes.

C'est ainsi qu'il ne faut pas heurter de front certaines superstitions, de peur que la religion des âmes faibles en soit diminuée. Ainsi en combattant rigoureusement l'anthropomorphisme on détruirait dans certains esprits toute notion de Dieu. Combien de gens matérialisent leur croyance et se font des idoles sans le savoir? Laissez mûrir leur intelligence, n'ôtez-pas à l'enfance ses hochets, laissez aux poëtes leurs rêves : le temps marche, la vérité se fait jour, l'opinion se forme, et les erreurs des nations se corrigent doucement à mesure que les civilisations grandissent.

Digitized by Google

SYMBOLE XII

LE RENARD PRÉDICATEUR.

La figure symbolique du renard prédicateur est sculptée dans plusieurs de nos églises gothiques. Nos pères lisaient avec plaisir le roman du renard et n'en écoutaient pas avec moins de dévotion les prédications de leurs prêtres. Saint Louis s'opposait franchement et sans crainte d'offenser Dieu aux prétentions temporelles des papes. Il savait distinguer le saint-siége de la cour de Rome. Nous l'avons déjà dit, les prêtres sont des hommes et non des anges ; ils ont des devoirs spirituels à remplir et des besoins temporels à satisfaire. Ce sont deux ordres de choses qu'il ne faut pas confondre, et tout le mal de l'Église vient de ce qu'on a laissé faire trop souvent cette confusion. Sur la terre l'Église est à la fois divine et humaine, c'est-à-dire composée d'âmes et de corps. Il ne faut pas subordonner l'âme au corps, mais il ne faut pas refuser au corps ce qui lui est nécessaire. Le mauvais prêtre exploite l'esprit au profit de la chair, et le bon prêtre soutient la chair au profit de l'esprit ; là est toute la différence.



Digitized by Google

SYMBOLE XIII

LA ROSE ET LA RONCE.

On dit que la rose vit peu et pourtant la rose vit toujours. Est-ce qu'il y a des printemps sans roses?

Le type de la rose est immortel dans la lumière, la lumière photographie sans cesse des roses sur des feuilles végétales composées de terre et d'eau.

Les épreuves périssent et se renouvellent, mais la rose de lumière ne meurt pas.

Il en est ainsi de toutes les belles choses; la beauté est éternelle, mais les nuages qu'elle colore de sa lumière peuvent se dissoudre.

La beauté est le cachet de Dieu dont la terre périssable reçoit les empreintes.

Mais l'âme ne saurait se dissoudre, et lorsqu'elle est belle, sa beauté lui reste.

L'âme se crée toujours une enveloppe digne d'elle, et quand une de ses robes s'use et se déchire, c'est que la nature la lui reprend pour lui en donner une plus belle.

L'ombre tourne autour de la terre qui tourne et le soleil brille toujours.

Digitized by Google

Ni le jour ni le printemps ne peuvent cesser à la fois sur toute la terre.

Nous qui souffrons, soyons heureux du bonheur des autres; nous qui sommes vieux, soyons jeunes de la jeunesse de nos enfants.

Ainsi notre existence ne sera qu'une splendeur et qu'un sourire, la splendeur du jour sans déclin, le sourire du printemps éternel!

SYMBOLE XIV

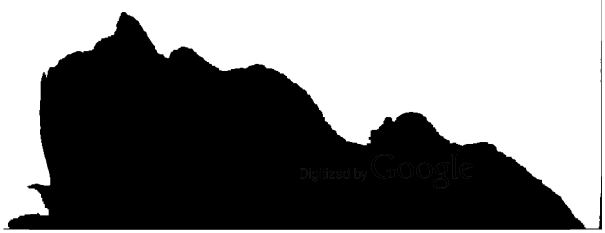
LE JEUNE CÈDRE ET LE BUCHERON.

L'homme est comme un arbre qui a ses racines dans la terre et son feuillage dans le ciel.

Plus il est fortement attaché à la terre, plus il grandit, car sa vie est équilibrée.

Il développe dans le ciel la force qu'il emprunte à la terre. Tant qu'il est fidèle aux lois conservatrices de sa double nature, il est invincible comme Antée.

Mais il ne peut vivre exclusivement ni dans la terre ni dans le ciel.


Digitized by Google

La raison est ténébreuse sans la foi : la foi est vaine sans la raison.

Notre âme est une fleur qui voudrait voler comme un oiseau, la tige qui la rattache à la terre lui semble un lien, mais tout ce qui blesse la tige fait souffrir la fleur.

Il faut que le corps soit sain pour que l'âme soit saine; quand le corps a la fièvre, l'âme a le délire.

On dit que si le pape n'avait plus de domaines temporels, sa puissance spirituelle en serait plus grande; mais le pape, qui doit s'y connaître en fait de spiritualité, n'est pas du tout de cet avis.

C'est comme si l'on disait que les prêtres prêcheraient bien mieux s'ils n'avaient pas de corps.

Jésus-Christ recommande la pauvreté aux prêtres, mais un vol fait à un prêtre n'en est pas moins un vol.

L'Évangile recommande aussi au prêtre de faire l'aumône, mais si vous lui prenez tout ce qu'il a, que lui restera-t-il à donner?

Digitized by Google

SYMBOLE XV

ANACRÉON ET LE RAISIN.

Autant la raison suprême est immuable et infaillible, autant les raisonnements particuliers des hommes sont souvent absurdes et faux. La parole a autant de sens qu'il y a d'entendements divers, et les intérêts des passions altèrent le jugement de presque tous les hommes.

Une autorité dogmatique et morale est donc absolument nécessaire pour que le progrès ne soit pas entravé par l'anarchie.

Cette autorité a toujours existé et elle existera toujours dans le monde.

L'être existe : l'idée exacte de l'être c'est la vérité, les relations exactes entre les vérités sont la réalité, l'expression exacte de la réalité c'est la raison, la vie raisonnable c'est la justice.

L'autorité suprême doit donc être gardienne de la justice, de la raison, de la réalité et de la vérité.

Ce dépôt sacré est couvert d'une enveloppe conservatrice qui est le dogme.

Digitized by Google

Tant que l'enveloppe n'est pas déchirée, le dépôt reste intact.

C'est pour cela que l'autorité catholique ou universelle veille sur le dogme et doit le conserver dans toute son intégrité.

SYMBOLE XVI

L'OISEAU ET LA GRENOUILLE.

Il n'y a pas de vie sans intelligence.

Il n'y a pas d'intelligence sans vie.

L'âme ne peut donc pas mourir.

La pensée et l'amour ont conscience de leur immortalité et ils peuvent tout oser, car leur règne ne finira pas.

Pourquoi le savant se sacrifie-t-il aux progrès de la science ?

— C'est que la science est immortelle.

Pourquoi le soldat va-t-il avec joie mourir sur le champ de bataille ?

— C'est que l'honneur est immortel.

Digitized by Google

Pourquoi doit-on tout souffrir plutôt que de manquer à sa conscience?

— C'est que la conscience est immortelle.

La conscience de l'immortalité et l'enthousiasme qu'elle inspire sont les deux grandes ailes du sphinx qui représente l'humanité.

Avec ses épaules de taureau et ses griffes de lion il soumet la terre par le travail et par la lutte et il ne craint pas de creuser, car si un abîme s'ouvre devant ses pas, il relèvera sa tête d'homme, il ouvrira ses ailes d'aigle, et il planera sur l'abîme!

SYMBOLE XVII

LA LOCOMOTIVE ET LE CHEVAL.

Il est permis de trouver un cheval plus beau qu'une locomotive, mais le plus grand poëte du monde, s'il a besoin d'arriver vite, prendra la locomotive et laissera le cheval.

Les chiffres sont rebutants pour la poésie. Les chiffres pourtant sont la forme exacte des nom qui mesurent et cadencent le rhythme de la

Aussi la philosophie occulte, la plus poëti



Digitized by Google

toutes, est-elle par excellence la philosophie des sciences exactes.

En rattachant aux nombres les idées absolues, elle crée les mathématiques de la pensée. Elle fait des lettres les auxiliaires des nombres, et fait ainsi de la parole même une science profonde comme la révélation et rigoureuse comme la géométrie, les mots s'expliquant par les lettres et les lettres se justifiant par les nombres.

Les nombres se rapportant aux notions exactes de l'être, font des lettres l'algèbre des idées et dégagent les inconnues par de merveilleuses équations.

Cette science sera un jour la locomotive de l'intelligence humaine, et tout ce que pourra faire le cheval Pégase avec ses quatre pieds et ses ailes, ce sera de courir et de voler après elle sans espoir de la devancer jamais.

SYMBOLE XVIII

LE SINGE PHILOSOPHE.

Il ne faut pas confondre le désintéressement avec le mépris de l'argent. Le premier est une qualité

Digitized by Google

des grandes âmes, le second est une sottise ou un mensonge.

C'est le prix même de l'argent qui fait la gloire de celui qui donne, car ne pas accepter ce qui nous est dû c'est le donner.

Donner c'est agir en riche, c'est agir en roi, c'est agir en Dieu.

Mais négliger l'argent ou le gaspiller, c'est agir en brute.

L'argent en effet est le signe représentatif de la vie humaine et de toutes ses puissances.

L'argent c'est le travail, c'est la liberté, c'est la civilisation, c'est la justice, c'est le progrès.

Il faut de l'argent pour que la charité accomplisse ses œuvres, pour que Dieu ait un culte, pour que la science vive et se répande.

Celui qui dissipe follement l'argent mérite d'avoir faim et de savoir un jour ce que coûte un morceau de pain.

Digitized by Google

SYMBOLE XIX

LE ROSSIGNOL ET L'ÉCHO.

Cette fable est un hommage de reconnaissance et d'admiration pour une des personnes les plus distinguées et les meilleures de ce siècle.

SYMBOLE XX

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

La nature nous présente dans la famille le type de la hiérarchie sociale :

Le père, la mère, l'enfant.

Ces trois êtres ont également droit à tout ce qui les conserve, à tout ce qui les perfectionne, mais ils ont des devoirs respectifs et leur égalité est subordonnée à la loi de hiérarchie.

La hiérarchie est la loi universelle de la nature.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, dit Hermès.

Mais en indiquant les notions de haut et de bas, il indique la hiérarchie.

Digitized by Google

Ce qui est en haut protége ce qui est en bas, et ce qui est en bas doit soutenir ce qui est en haut, suivant la loi inviolable de l'équilibre.

La hiérarchie est une échelle, ceux d'en bas peuvent monter, mais tant qu'ils sont en bas, ils seraient des insensés s'ils avaient la prétention d'être en haut.

Et s'ils se mettaient dans leur pensée sur la même ligne que ceux qui sont en haut, ils violeraient les premières règles de la géométrie.

Est-ce que l'écolier peut parler comme le maître?

Est-ce que le simple soldat doit être obéi comme le général?

Est-ce que l'ouvrier a droit au salaire sans avoir travaillé?

Tous ont droit de travailler pour monter plus haut et ce droit est aussi leur devoir.

La liberté qui est due à tous c'est le droit de faire leur devoir, et c'est devant cette loi hiérarchiquement réglée que tous les hommes sont égaux.

Digitized by Google

SYMBOLE XXI

L'ESCAMOTEUR ET LE BRIGAND.

Où ne règnent pas la justice et la bonté, règnent la violence et la ruse.

Dans la cité des hommes sans Dieu, le prince qui n'est ni un brigand ni un escamoteur, n'est pas un prince fort.

Pour gouverner les méchants, il faut opter entre le glaive de César et les réseaux de Machiavel.

SYMBOLE XXII

LA RIVIÈRE ET L'HOMME QUI SE NOIE.

Le symbolisme de cette fable est expliqué dans la fable même.

SYMBOLE XXIII

LE MOINEAU DE LESBIE.

La plus honteuse des servitudes, c'est la servitude des lâches désirs. La volupté c'est l'esclavage, la liberté c'est la vertu.

Digitized by Google

SYMBOLE XIV

LE GEAI SATIRIQUE.

Mais de tous les lâches désirs le plus lâche est celui de rabaisser les autres lorsqu'on n'a pas le courage de monter à leur niveau.

C'est l'envie qui ronge le cœur de tous les impuissants et qui les porte à dénigrer toutes les puissances.

Aussi les anarchistes, lorsqu'ils arrivent au pouvoir par quelques-uns de ces soulèvements qui font remonter la vase et la fange à la surface des eaux, sont les plus insupportables de tous les despotes et les plus cruels de tous les tyrans.

Un roi faible nommé Louis XVI fut accusé de tyrannie et condamné à mort par des anarchistes, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Ses bourreaux lui succédèrent et s'appelèrent Danton, Robespierre et Marat.

Digitized by Google

SYMBOLE XV.

L'AIGLE ET LE VAUTOUR.

La nature et Dieu ont été le double sujet de notre premier livre.

La religion et l'homme, tel est le sujet du second.

Dans le troisième nous décrivons le combat de la vie.

Dans le quatrième, le triomphe du sage.

Dans le cinquième, l'éternité de la vie ou la paix profonde des rose-croix.

Et dans le sixième, la parfaite sagesse et les grands arcanes.

Nous sommes arrivé à la fable qui résume notre second livre.

Le dernier développement de l'homme manifeste en lui ce que nous nommons le génie figuré par les ailes du sphinx. Si le point de départ de l'homme a été la vérité, si son but a toujours été la justice, ses ailes sont semblables à celles de l'aigle. Ce qu'il cherche en s'élevant au-dessus des autres, c'est la plénitude de la lumière. Mais si l'ambition a été l'unique mobile de ses efforts, s'il ne s'agrandit que par

Digitized by Google

orgueil, il devient un grand fléau pour le monde comme il en est le plus effrayant scandale. Le succès du vice, en effet, semble un affront fait à la vertu et un démenti donné à la justice, mais ce succès d'un moment prépare un chute terrible, et avant même cette chute la gloire ne s'y trompe pas et ne confond pas les aigles avec les vautours. L'aigle d'Alexandre n'est resté sublime dans l'histoire que parce qu'il représente la civilisation de la Grèce perçant la nuit du despotisme oriental.

Attila, plus tard, fut victorieux comme Alexandre et ne laisse après lui qu'un souvenir de destruction et d'épouvante. C'est qu'il renversait la civilisation au lieu de l'étendre, c'est que l'aigle de l'intelligence ne planait pas sur sa tête pendant qu'il attirait à la suite de son armée des nuées de corbeaux et de vautours.

L'aigle d'or et l'aigle blanche sont les armoiries de la lumière, opposées à ces vautours noirs et bicéphales qui sont les aigles de la nuit.

Digitized by Google

LIVRE III

Le combat de la vie.

En apprenant à connaître la nature et à croire en Dieu dont il est l'image, l'homme a senti naître en lui-même une magnifique ambition, il veut monter au ciel comme Prométhée avec l'assistance de la sagesse et s'emparer du feu du ciel. C'est alors que commence pour lui le grand combat de la vie. Toutes les faiblesses de la terre sont jalouses de sa force et veulent le détourner ou le retenir. C'est ce que nous avons essayé de peindre dans les fables de notre troisième livre. Ici nous cessons l'analyse de nos symboles pour en commencer la synthèse. Le nombre trois, en effet, est celui de la fusion des éléments et de l'enfantement, soit des formes, soit des idées. Ce n'est donc plus maintenant la pensée qui suivra pas à pas les symboles, mais les symboles viendront à l'appui de la pensée et s'expliqueront d'eux-mêmes par les déductions de notre philosophie.

Digitized by Google

Initié aux grands principes de l'équilibre, connaissant l'agent universel qui est la lumière universelle ou l'éther avec ses quatre forces astrales et magnétiques, l'adepte se repose dans sa force. Combien peu lui importent les vaines disputes des philosophes, l'échafaudage mobile des systèmes, les naïvetés ou les témérités dogmatiques des théologiens?

Mais cette force, il ne faut pas en laisser deviner le secret au monde; cette force qui réside dans l'*autogénie* de ses pensées, dans cette chevelure vierge qui sert d'auréole à sa tête et qu'il ne faut pas exposer aux perfides ciseaux de Dalila.

La virilité de l'âme est aux yeux du vulgaire une indécence qu'il faut cacher. L'homme sans préjugés passerait pour un homme sans conviction. L'homme sans colère semblerait être sans cœur et le roquet viendrait mordre l'oreille du lion (fable I).

Socrate serait insulté par Xantippe, Minos serait trahi par Pasiphaë (fable II).

Jamais le stupide vulgaire ne comprendra la haute sagesse des mages. Orphée chante et les singes font la grimace. Que voulez-vous? Ils espéraient que le poëte ferait l'éloge de leur queue (fable III). La gloire qu'on demande à la foule est une ambroisie bien

Digitized by Google

amère, car elle contient beaucoup de fiel et peu de miel, d'ailleurs les palmes immortelles sont tardives à naître et n'ombragent guère que des cercueils. Les véritables grands hommes sont peu jaloux d'escompter leur gloire, ils savent que si le tonnerre, comme on le dit vulgairement, épargnait le laurier, ce serait par une sorte de complicité entre fléaux (fable IV); une couronne de laurier est trop souvent une couronne de vertiges. La séve du laurier contient le plus subtil de tous les poisons.

A l'abri de l'orgueil dans son heureuse obscurité, qui le défendra de l'amour? La femme a toujours été exclue de l'initiation, pourquoi? C'est que la nature passive de la femme la rend nécessairement passionnée. C'est qu'elle est absolue et par conséquent injuste en amour, et qu'elle n'admire la grandeur chez l'homme que dans l'espérance d'obtenir tôt ou tard le sacrifice de cette grandeur. On se trompe si l'on croit qu'à la bataille d'Actium la reine Cléopâtre a eu peur. Si elle a fui, ç'a été pour entraîner à sa suite Antoine déjà triomphant et pour se sentir préférée à l'empire du monde. Tant que la femme admire une force inconnue et qu'elle craint de voir cette force lui échapper, elle est admirable de dévouement et de

Digitized by Google

sacrifice ; mais dès qu'elle se sent reine, elle veut plus : elle veut devenir à la fois et divinité et prêtresse, et elle sacrifie son amant à deux insatiables idoles qu'elle cache au fond de son cœur : sa coquetterie et sa vanité (fable V).

Nous ne voulons certes pas dire qu'il n'y ait des femmes raisonnables et sages, mais celles-là on les aime par devoir, on les honore, on les respecte, on les respecte même trop. Il est si rare, en effet, de voir les hommes se passionner pour la sagesse et pour la raison.

L'amour sensuel est une folie, puisque c'est une ivresse. Ne faut-il pas, en effet, être ivre ou fou pour repeupler à plaisir les domaines de la mort ?

Aussi la débauche stérile eût-elle été un progrès si le christianisme en révélant les horizons infinis d'une vie nouvelle, n'avait donné à l'amour la foi pour raison et l'éternité pour espérance.

Le sage ne se préoccupe plus des intérêts qui divisent les hmomes et ne prend jamais part à ces luttes de la vanité qui amusent un monde sans convictions (fable VI). Aussi trouvera-t-il difficilement un ami, car les petits ne prennent jamais en pitié la solitude des grandeurs (fable VII).

Digitized by Google

Quelle consolation aura-t-il donc ? Celle d'aimer comme savent aimer les mères; celle de faire du bien aux petits sans rien attendre d'eux, et de se contenter de la part qu'il saura prendre à leur bonheur. Ici nous avons placé l'admirable légende de Mahomet et du petit enfant (fable VIII), légende qui nous révèle un Mahomet bien autre que celui de Voltaire, et qui devrait faire appeler le chef des croyants le bon Mahomet, comme on dit le bon la Fontaine.

La bonté conduit à la piété. Le symbolisme religieux et les magiques influences du culte sont trop nécessaires aux jeunes âmes pour que le sage travaille à les en détourner, et ne les encourage pas au contraire à les respecter par ses discours et par son exemple. Relisez attentivement ici la fable ou plutôt le dialogue lyrique intitulé : *Le moraliste et le poëte* (fable IX).

Reconnaissant que l'ordre est le balancier du progrès, le sage ne se heurtera pas follement aux puissances établies et les laissera tomber d'elles-mêmes si elles sont injustes, sans entreprendre de leur donner de vaines et dangereuses leçons. Nous avons dit que les abuseurs du pouvoir sont des anarchistes couronnés. Or, comment voulez-vous qu'un anar-

Digitized by Google

chiste se soumette à la raison qui est la puissance la plus inébranlable et l'autorité la plus absolue de l'univers (fable X)?

Le véritable ennemi public, le monstre sans cesse renaissant qu'il faut combattre, c'est la misère (fable XI). Or, la misère n'a pas d'autre cause que les vices des hommes; et les dérèglements des pauvres en creusent le gouffre avec plus d'acharnement encore que l'égoïsme des riches. C'est le vice qui perd les grands : que ce soit la vertu qui travaille au salut des peuples!

La vertu cependant n'est pas toujours la sagesse. On peut être un héros et parler comme un insensé. C'est pour toi que je dis cela, noble soldat de l'Italie, qui prends des royaumes par le seul prestige de ton nom. Tu as rappelé aux Siciliens et aux Napolitains qu'ils foulent la terre de Mazaniello et des Vêpres... N'essaye pas de recommencer les Vêpres, car tu recommencerais aussi et plus certainement le règne et la folie de Mazaniello (fable XII).!

Comment, toutefois, n'excuserait-on pas les imprudences d'un homme de guerre quand celui qu'on eût pu nommer le prince de la paix, le vicaire de Jésus-Christ, saint Pierre en un mot s'est laissé en-

Digitized by Google

porter jusqu'à tirer l'épée pour répandre un sang inutile? Le motif de saint Pierre était louable pourtant, il voulait défendre son maître; il ne ressemblait pas au derviche de notre fable (fable XIII), qui veut attirer la vengeance de Dieu et des hommes sur un mauvais sujet qui lui a pris tout simplement sa bourse.

Evitant ainsi tous les écueils de la bonne foi et tous les emportements de l'opinion, faisant justice de la gauche et de la droite sans se détourner jamais ni à droite ni à gauche, le sage poursuivra son chemin avec calme sans s'inquiéter des obstacles. Voyez la rivière qui roule paisiblement ses eaux, si elle rencontre un monticule, s'irritera-t-elle pour le franchir? Non, elle l'embrasse en passant, en fait une île que souvent elle couvrira d'arbustes et de fleurs, puis réunit tranquillement ses bras et marche victorieuse sans avoir lutté (fable XIV).

Mais où arrivera le sage? Sera-t-il porté au pouvoir par le suffrage des multitudes? sera-t-il salué comme maître dans les écoles publiques des hautes sciences? Peut-être. Mais ce n'est pas sur cela qu'il peut et qu'il doit compter. La multitude choisit toujours ceux qui la représentent le mieux. Or, ce qui

Digitized by Google

représente le mieux l'ignorance des multitudes, ce n'est pas la science (fable XV). Si le sage devient roi, ce sera dans la république des abeilles, c'est-à-dire dans la société invisible de ceux qui, comme les abeilles par leur miel, se révèlent seulement par des bienfaits; il cachera la vérité comme le miel dans ses alvéoles de cire, car il ne faut pas l'exposer aux dédains et aux outrages de la folie. Quand l'homme arrive aux limbes de la science, quand il commence à deviner qu'il existe une vie intellectuelle, il est tout d'abord envahi par une immense présomption : il croit savoir tout ce qu'il pressent; il prend ses hallucinations pour des lumières et les rêves de son cerveau pour des systèmes qu'il doit défendre; il se passionne pour ces systèmes. Ne perdez pas de temps à les réfuter : opposez l'absurde à l'absurde, car le temps n'est pas encore venu de laisser entrevoir la vérité (fable XVII).

Laissez rimer la gloire avec la victoire, ne vous préoccupez ni des grands combats ni des disgrâces conjugales du noble sire de Framboisy, l'orgue de Barbarie fera justice de toutes ces gloires et de tous ces revers (fable XVIII). Tous les systèmes, soit politiques, soit religieux, soit philosophiques, soit litté-

Digitized by Google

raires, qui n'ont pas pour base la justice et la vérité, périront comme ces rois dont les crânes vides semblent des dômes préparés pour servir de panthéon aux vers de la tombe (fable XIX).

Il sait, il veut, il se tait. Que lui reste-t-il à faire? Il faut qu'il ose. Oser quoi? Tout ce que la science lui fait trouver possible pour arriver à cette paix profonde qui est la récompense de l'œuvre accomplie.

Oui, il faut oser, pour s'occuper sérieusement de cette philosophie occulte traitée avec tant de mépris par ceux qui la nient, avec tant de haine par ceux qui l'attribuent au démon; il faut oser, pour commander à cette lumière vitale qui prolonge nos organes au delà même de leurs limites visibles et qui aimante de notre vie les objets soumis à nos usages. Il faut oser, pour commander aux fantômes de l'imagination et aux inquiétudes de l'esprit; il faut oser pour penser autrement que le vulgaire et pour opposer l'immuable bon sens des sages aux divagations toujours changeantes de la foule. Dieu a mis à notre disposition la paix et le bonheur; mais il faut oser étendre nos mains jusqu'à ces fruits de l'arbre de vie défendus par tant de chimères et ne pas craindre de les voler, car dès que nous les aurons cueillis, la nature nous

Digitized by Google

les donnera. Souvenons-nous que le ciel souffre volontiers violence et qu'il veut être pris d'assaut (fable XX).

Mais pas à la manière du pape Jules II, qui couvrait sa soutane blanche d'une cuirasse et remplaçait la tiare pontificale par un casque de soudart : un pape qu'on dépouille peut crier au voleur, mais il ne doit pas endosser la capote du gendarme. Où s'arrêterait-il, en effet, dans cette voie, et qui l'empêcherait de descendre jusqu'à la casaque rouge du bourreau (fable XXI)?

Ne nous écartons pas de notre sujet. Nous parlons du sage, et nous ne parlons pas du pape. Nous disions ce que notre sage doit oser; nous avons dit précédemment avec quel soin il doit dissimuler son audace. Pour le vulgaire on est un athée dès qu'on n'est pas anthropomorphite ou idolâtre; on est immoral dès qu'on n'a pas de fausses et bruyantes vertus; on est fou dès qu'on n'est pas sage à la manière de tout le monde, et Dieu sait comment tout le monde est sage (fable XXII)!

Il doit se défier du succès et des engouements de la mode. Exploiter la bêtise humaine, c'est souvent très lucratif, mais ce n'est jamais honorable. Etcilla

Digitized by Google

n'a vu dans les sciences occultes qu'un moyen de gagner de l'argent en disant la bonne aventure; Eteilla n'était qu'un saltimbanque. Il faut bien se tenir en garde contre ces cupidités vulgaires. Vous parlez de la science devant un homme que vous croyez votre ami : prenez garde que cet homme ne s'établisse escamoteur ou chiromancien en se disant votre disciple d'abord, puis votre émule, puis votre maître, et que le public ne vous rende responsable des sottises qu'il débitera (fable XIII).

Gardez-vous des envieux, et je ne parle pas ici des démocrates, bien qu'au dire de M. Proudhon, qui doit s'y connaître, la démocratie soit l'envie. Démocratie n'est pas un mot heureux; j'en voudrais un qui exprimât le même sens que la belle devise qu'on attribue à M. Guizot : Tout pour le peuple! rien par lui! On tentera vainement de s'écarter de cette maxime : toujours et forcément on y reviendra (fable XXIV).

Nous arrivons à la conclusion de notre troisième livre et à notre XXV^e^ symbole.

Il ne faut pas se résigner
Aux chaînes, lorsqu'on peut les rompre.
QU'ON PEUT, entendez-vous?

Digitized by Google

Ainsi, enfants à la lisière, vous ne *pouvez* pas rompre cette chaîne conservatrice. Résignez-vous et grandissez.

Prolétaires et travailleurs, vous *ne pouvez pas* vous affranchir du travail, mais par le travail vous pouvez vous affranchir de la misère. Ne vous résignez pas à la misère, mais résignez-vous au travail.

Mais vous, hommes vicieux, que les passions tiennent attachés à leur chaîne honteuse, ne vous résignez pas, affranchissez-vous!

La vraie liberté est celle de l'âme, et nul pouvoir humain ne saurait l'enchaîner. L'homme est libre dès qu'il veut l'être, car Dieu même ne saurait faire violence à la volonté humaine. Lucrèce était libre devant Tarquin et pouvait mourir pure en sacrifiant son faux honneur, celui qui pouvait être terni par un mensonge lorsqu'elle préféra l'adultère avec la gloire d'en mourir, et se fit ainsi la prostituée de la vengeance. Les chrétiens étaient libres devant Néron lorsqu'ils mouraient en foule plutôt que de jurer par le génie de César, attendu que ce génie était la plus atroce de toutes les démences. Mais Samson n'était pas libre devant Dalila, Alexandre le Grand n'était pas libre devant la colère et l'ivresse. Regardez, voilà

Digitized by Google

le maître du monde qui se cache et qui pleure : il a tué son ami Clytus dans une orgie; demain, dans une orgie nouvelle, il se tuera lui-même pour devenir plus vite un dieu, et ne deviendra rien que le cadavre d'un ivrogne.

Combien de princes ont régné sans avoir jamais été libres! Mais combien de pauvres esclaves ont été libres dans les fers! Ésope était-il l'esclave ou le maître de Xanthus? Épictète ne forçait-il pas à se courber devant lui la tête orgueilleuse d'Épaphrodite? Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira, a dit le grand Maître. O la belle et vraie parole! Est-ce que l'intelligence éclairée par la vérité n'est pas la maîtresse du monde? Est-ce qu'Ulysse sorti tout nu et tout limoneux de la mer ne se fait pas reconnaître pour un roi par l'habileté et la noblesse de son langage? Si vous êtes les affranchis de l'intelligence, vous ne serez plus jamais les esclaves de personne; et que les auxiliaires de la brutalité essayent de vous faire peur et de vous courber sous leur joug, ils verront!...

Prométhée est enchaîné sur le Caucase; mais il n'est pas esclave, et, malgré le clou qui lui traverse la poitrine, il insulte à la fureur de Jupiter.

Digitized by Google

Jupiter, en effet, ne résistera pas à la patience de Prométhée : le vautour immortel a pris goût à la chair des dieux, et il dévorera un jour toute la postérité de Jupiter. Regardez Hercule et Prométhée descendant de la montagne : ils sont appuyés l'un sur l'autre; l'un saigne d'une blessure incurable, et l'autre est déjà dévoré par la robe de Déjanire; mais ils sont libres tous deux et vont monter ensemble sur le bûcher de l'expiation pour se régénérer dans la mort!

L'homme n'a plus de maîtres lorsqu'il est maître de lui-même, et, s'il existait au monde un peuple de sages, ce serait un peuple de rois. Alors seulement la république serait possible, parce qu'un pareil peuple n'aurait pas besoin d'être gouverné. Mais quand je vois une populace abrutie par l'ivresse, une bourgeoisie insouciante pour tout ce qui n'est pas bénéfice et comptoir, une presse passionnée par intérêt et souvent menteuse par calcul, une aristocratie enfin qui se bat pour des Rigolboches, je me demande ce que pourrait être la république de ces gens-là, et, s'ils se plaignent des rigueurs du pouvoir, je suppose qu'ils demandent la liberté de faire encore plus mal qu'ils ne font. C'est une belle chose

Digitized by Google

que la Déclaration des droits de l'homme, mais commencez par créer des hommes avant de leur donner des droits. Je ne crois pas que vous preniez pour des hommes la multitude immonde qui traînait Bailly à l'échafaud en le soufflетant avec un drapeau trempé dans la boue. Si vous me demandez à quoi de pareils hommes avaient droit, je vous répondrai qu'ils avaient droit à la mitraille du 13 vendémiaire; et ils l'ont rencontrée... fatalement.

Les élus, c'est-à-dire les hommes d'élite, sont et seront toujours en petit nombre. C'est pourquoi les multitudes ne seront jamais libres : une foule abandonnée à elle-même serait un fléau dont la nature se hâterait de débarrasser la terre. Aussi la foule finit-elle toujours par se laisser conduire ; elle admire facilement un grand sabre, un habit rouge ou le chapeau galonné d'un charlatan. Le sage sourit des entraînements de la foule et ne se laisse pas égarer par elle. De toutes les chaînes, celle de l'opinion est la plus difficile à briser. Le sage la prend à la main et ne s'y laisse pas attacher ; il ne désire plus rien, il n'ambitionne plus rien; il possède une richesse qui est à l'abri des révolutions et une dignité qu'aucun

Digitized by Google

pouvoir ne peut lui ravir. Il est ce qu'il y a de plus noble, de plus grand et de plus heureux sous le ciel : un homme libre!


Digitized by Google

LIVRE IV

La grandeur du sage.

SYMBOLE PREMIER

L'ANE, LE ROSSIGNOL ET LE PERROQUET.

Petites scènes historiques et comiques.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CARDINAL DE RICHELIEU ET SON PEINTRE.

LE CARDINAL.

Mon cher artiste, savez-vous qu'on commence à parler un peu d'un certain Corneille? Que pensez-vous de cet homme-là?

LE PEINTRE.

Ce que j'en pense, moi, [illegible]... Rien du tout. Cet homme-là [illegible]

Digitized by Google

LE CARDINAL.

Mais est-ce un grand poëte?

LE PEINTRE.

Heu, heu !

LE CARDINAL.

Faites-le donc se rencontrer avec Boisrobert. Boisrobert me dira ce qu'il en pense.

Le peintre invite à déjeuner Corneille et Boisrobert. Boisrobert parle beaucoup. Corneille écoute et ne dit rien.

—

SCÈNE II

LE PEINTRE, CORNEILLE.

LE PEINTRE.

Savez-vous, mon pauvre monsieur Corneille, que je ne m'occuperai jamais plus de vos intérêts? Comment! je vous ménage une entrevue avec Boisrobert, qui pouvait vous être si utile, et vous ne dites rien!

Digitized by Google

Mais parlez au moins maintenant. Hein, que dites-vous du Boisrobert? Voilà un gaillard qui vous a positivement coupé en deux.

CORNEILLE.

Tant mieux pour moi, mon maître, car si je n'étais rien, je vais commencer à être quelque chose. Les grammairiens ne nous disent-ils pas que deux négations valent une affirmation?

SCÈNE III

UN SAVANT ET SA FEMME.

LA FEMME.

A quoi donc penses-tu ce matin que je te trouve si distrait?

LE SAVANT.

Je pense à la fable de Psyché, cet admirable poëme de l'âme, et je me demande si l'origine de cette fable n'est pas égyptienne, et si le roi et la reine, père et mère de Psyché, ne sont pas Osiris et Isis.

Digitized by Google

LA FEMME.

Voilà encore de tes songes creux et de tes folies. Pourquoi ne fais-tu pas plutôt un traité d'algèbre qui puisse être accepté par le Conseil de l'instruction publique et qui nous rapporte de l'argent? Crois-tu qu'Isis et Osiris me donneront des crinolines?

(Le savant essuie furtivement une larme et ne répond pas.)

—

SCÈNE IV

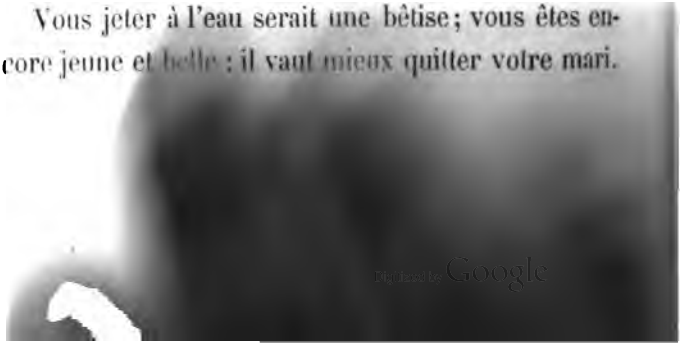
LA FEMME DU SAVANT, UN VIEUX MATHÉMATICIEN.

LA FEMME.

Décidément, mon pauvre bonhomme devient fou. J'ai envie de me jeter à l'eau, je suis vraiment trop malheureuse.

LE VIEUX MATHÉMATICIEN.

Vous jeter à l'eau serait une bêtise; vous êtes encore jeune et belle : il vaut mieux quitter votre mari.


Digitized by Google

LA FEMME.

Mais vous, voyons franchement, que pensez-vous de lui?

LE VIEUX MATHÉMATICIEN.

Je pense que c'est un mystique.

LA FEMME.

Ah! pauvre créature que je suis! je vais certainement le quitter, et cela m'est d'autant plus pénible que sans moi cet imbécile mourra de faim.

LE VIEUX MATHÉMATICIEN.

Eh bien! madame, en le quittant, vous agirez en femme vraiment supérieure.

LA FEMME.

Merci de vos bons conseils. Vous êtes pour moi plus qu'un père, vous êtes une bonne mère, et je cours chez mon avoué.

LE VIEUX MATHÉMATICIEN (se frottant les mains).

Je suis un profond scélérat!

Digitized by Google

SCÈNE V

MM. MORIN, PIERARD ET UN ÉCRIVAIN RELIGIEUX.

M. MORIN.

Éliphas Lévi se moque de nous. Nous l'avons mis en demeure de faire un miracle : il n'a pas même répondu.

M. PIERARD.

Mais voici, je crois, M. Ch... qui le connaît; prions-le donc de lui demander un miracle.

M. CH... (l'écrivain religieux).

Il n'en fera point, j'en suis sûr ; mais je veux bien lui demander d'en faire un, je verrai ce qu'il répondra.

SCÈNE VI

ÉLIPHAS LÉVI, LA FAMILLE DE L'ÉCRIVAIN RELIGIEUX.

M. CH...

Mon cher sorcier, voici mon dernier mot : faites un miracle, ou je ne croirai pas en vous.

Digitized by Google

(Pendant cette conversation, la femme de l'écrivain religieux tâche de calmer une petite fille que la dentition rend malade et qui a des convulsions.)

ÉLIPHAS LÉVI.

Mais, mon cher monsieur, je ne vous demande pas de croire en moi; mes livres prouvent quelque chose ou ils ne prouvent rien : lisez-les.

L'ÉCRIVAIN RELIGIEUX.

Je les ai lus et je n'y ai pas trouvé... Oh! mais, ma chère, emporte donc cette petite, ses cris nous empêchent de nous entendre.

(Éliphas Lévi, qui va et vient dans la chambre, s'approche de l'enfant et lui touche doucement la joue. L'enfant s'apaise tout à coup et s'endort.)

LA FEMME.

Ah! voici la crise qui est finie; je vais la porter dans son berceau.

ÉLIPHAS LÉVI revenant s'asseoir.

Je serai donc forcé, mon cher monsieur, de ne pas compter sur votre adhésion?

Digitized by Google

L'ÉCRIVAIN RELIGIEUX.

Sans doute, puisque vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas faire de miracles.

ÉLIPHAS LÉVI.

Que voulez-vous, mon cher Père de l'Église? tout le monde n'est pas le bon Dieu.

SCÈNE VII

DESBARROLES, ÉLIPHAS LÉVI.

ÉLIPHAS LÉVI.

Il paraît, mon cher Desbarrolles, que nous sommes brouillés, car vous ne me saluez même plus.

DESBARROLES.

Monsieur, j'ai à vous dire que, depuis mes immenses succès, vous affectez de ne pas me prendre au sérieux.

ÉLIPHAS LÉVI.

C'est votre faute, mon cher voyageur en Espagne, pourquoi Alexandre Dumas et tous ceux qui vous connaissent vous trouvent-ils si amusant?

Digitized by Google

DESBARROLLES.

Et puis je vous dirai entre nous que vous m'avez fait terriblement patauger avec vos Séphiroth que je prenais pour des mondes semblables au nôtre et votre lumière astrale qui n'est après tout que l'électricité; car j'ai consulté des savants, et je suis fâché de vous le dire, mais votre lumière astrale, ce n'est que l'électricité.

ÉLIPHAS LÉVI.

Eh ! mon Dieu, mon cher monsieur, les ignorants peuvent bien se tromper quelquefois, puisqu'il arrive si souvent aux savants de *patauger*, s'il m'est permis de vous emprunter votre élégante expression.

DESBARROLLES.

Du moment que je ne suis pas pour vous un homme sérieux, je ne vous estime plus.

ÉLIPHAS LÉVI.

A votre aise, mon pauvre ami.

Digitized by Google

SYMBOLE II

LE LIERRE ET LE LAURIER.

Mieux vaut être un millionnaire habillé en mendiant que d'être un mendiant déguisé en millionnaire. Ceci est évident pour tout le monde, et cependant ceci est diamétralement opposé aux maximes communes du monde, qui avant tout, et sur toutes choses, veut paraître. Soyez Jeannot, mais ayez des palmes vertes brodées sur le collet de votre habit, et, pour la majorité des sots, vous voilà l'oracle du goût et l'un des princes de la littérature. Aussi Jeannot voudrait être de l'Académie, non pas pour être savant, mais pour porter des palmes vertes et recevoir à telle enseigne les hommages des sots ses pareils. Un voiturier italien disait un jour à l'abbé de Lamennais qu'il voudrait bien être prince de l'Église pour boire, manger et ne rien faire. Et voilà comment les petits entendent généralement les grandeurs!

Lorsque Jésus-Christ dédaignait de répondre à Hérode, qui le faisait affubler d'une robe de fou, lequel des deux était le fou? lequel des deux était le roi? Mais aussi Jésus-Christ était ce sublime [illegible]

Digitized by Google

teur des grandeurs de l'âme qui disait : Sachez bien que la royauté divine n'est pas dans les pompes extérieures, elle est au dedans de vous : ***Regnum Dei intra vos est.***

SYMBOLE III

CLÉANTHE ET LE PASSANT.

L'intelligence, la science, la grandeur d'âme, l'indépendance du cœur et de l'esprit, tout cela ne s'achète pas. Tous les trésors de l'Asie ne sauraient payer un vers d'Homère. La poésie n'est pas un métier, c'est une grâce divine ; ce n'est pas un patrimoine, c'est une auréole ; ce n'est pas une exploitation, c'est un sacrifice. La science est un arbre dont on ne mange pas les fruits. Du temps des apôtres, un faux mage nommé Simon leur offrit de l'argent pour obtenir d'eux les secrets du prosélytisme et de l'enthousiasme chrétien. « Que ton argent périsse avec toi, lui répondit [illegible], parce que tu as cru que les [illegible] se marchander et se payer [illegible] comme on marchande du pois-

Digitized by Google

son, saint Paul confectionnait des tentes pour l'armée, leur maître avait été charpentier, et Cléanthe le stoïcien, un de leurs prédécesseurs chez les gentils, était homme de peine et porteur d'eau. Son hymne à Jupiter résume les plus hautes croyances des initiés de l'ancien monde.

SYMBOLE IV

LE JEUNE CYGNE ET LES CANARDS.

Se taire est toute une science. Il faut savoir se taire en parlant, c'est-à-dire penser pour soi et parler pour les autres.

Les paroles n'ont pas le même sens pour tous : chacun entend suivant son degré d'intelligence.

C'est pour cela que certaines vérités d'un ordre élevé seraient des mensonges pour les âmes basses.

Ne jetez pas les perles devant les pourceaux, disait allégoriquement le Christ, car ils les fouleraient aux pieds et ils se retourneraient contre vous pour vous mordre.

Digitized by Google

Parmi les bêtes il en est d'inoffensives et de féroces, mais les bêtes féroces de l'espèce humaine entraînent et excitent à nuire les bêtes inoffensives.

Il ne faut pas se livrer aux bêtes. L'art de se taire c'est l'art de cacher la vérité sans mentir.

— Et comment cela ? Est-ce à l'aide des restrictions mentales?

— Non certes, car les restrictions mentales sont de doubles mensonges. Celui qui en fait usage ment à son prochain et se ment à soi-même pour se persuader qu'il ne ment pas.

Si le monde devait être sauvé par un mensonge, mieux vaudrait laisser périr le monde que de mentir, a dit saint Augustin.

Mais dire la vérité lorsqu'on est sûr que cette vérité sera mal comprise c'est mentir; voilà ce qu'il est important de bien entendre.

Dites à des méchants que Dieu ne saurait s'irriter et qu'il pardonne toujours : ils se croiront autorisés au mal, vous aurez nié pour eux la justice divine ; vous aurez menti.

Dites-leur que le mal absolu ne saurait exister, et que le mal relatif tourne au triomphe du bien comme l'ombre sert à la manifestation de la lumière, ils

Digitized by Google

croiront que vous faites l'apologie du mal et ils vous jetteront la pierre afin de se donner la gloire d'être les défenseurs désintéressés du bien.

Le silence absolu n'est pas toujours un bon moyen de se taire. Il est des circonstances où ne rien dire c'est parler.

Il serait quelquefois plus prudent de parler pour ne rien dire.

Mais tel ne saurait être le procédé du sage, il respecte la parole et ne la profère jamais en vain.

Le grand secret c'est de deviner la langue intérieure de celui à qui l'on parle et de lui parler cette langue en lui disant seulement ce qu'il peut supporter de la vérité.

Tout peut être dit à tous, mais la science de bien dire est l'art d'adapter l'expression aux différents degrés de la hiérarchie des esprits.

Les choses naturelles se disent ; les choses surnaturelles se devinent.

Les choses spirituelles ne sont entendues que des gens d'esprit.

Les canards de notre fable ont tort de vouloir forcer le cygne à cancanner comme eux, et notre cygne a raison de se taire, puisqu'il ne sait pas leur

Digitized by Google

langage. Mais le sage, au lieu de rester muet comme le cygne, doit apprendre la langue du vulgaire et parler comme tout le monde, afin de cacher même la dignité de son silence.

SYMBOLES V ET VI

LA COLOMBE ET LE SERPENT. — L'ENFANT ET L'ABEILLE.

Le plus précieux de tous les biens c'est la paix intérieure, et il faut la conserver à tout prix.

Pour cela il faut se convaincre que tout mal est relatif et transitoire et que le bien seul est absolu.

Lorsqu'on met sa joie uniquement dans le bien, cette joie n'est jamais troublée, car le bien existe toujours.

La fleur que vous aimez se fane, pourquoi pleurez-vous? Est-ce que le printemps s'est fané avec cette fleur?

L'être que vous aimez ne vous aime pas, est-ce que pour cela tous les cœurs vous sont fermés?

Vous avez cru surprendre un oiseau dans son nid et vous avez mis la main sur un crapaud, faut-il vous

Digitized by Google

dépiter contre le pauvre crapaud et le punir sottement et cruellement de ce qu'il n'est pas un oiseau ?

Les dépits du sot orgueil qui ne veut pas s'être trompé et les basses méchancetés de l'envie sont les causes les plus ordinaires de nos troubles intérieurs.

Lorsqu'on se réjouit toujours du bien en se détournant simplement du mal, on est bien vite consolé de toutes les déceptions de la vie.

Ne nous irritons pas de nos maladresses, corrigeons-nous.

Nous nous sommes piqués en cueillant une rose, faut-il jeter la rose ? Nous avons mis le doigt sur une abeille et nous nous sentons blessés, est-ce à dire pour cela que les abeilles sont des insectes nuisibles ?

Aimons la rose pour son parfum et pour sa beauté, mais ne touchons pas aux épines.

Aimons l'abeille pour son miel et pour sa cire, mais prenons garde à l'aiguillon.

Les fables VII, VIII et IX portent avec elles leur enseignement et ne contiennent point de symboles.

Digitized by Google

SYMBOLE X

LILITH.

Lilith est le même personnage qu'Astaroth ou Astarté. Elle a une sœur qui se nomme Nahéma. Ce sont les démons de la stérilité et de la débauche.

Lilith est la reine des Stryges : c'est elle qui étouffe les petits enfants au berceau. C'est en son honneur que les sorcières versent le sang des innocents, et c'est pour plaire à Nahéma qu'elles composent des philtres infâmes avec les impuretés sans nom que leur fournissent les Incubes et les Succubes.

Ce sont les fantômes de l'hystérie et de la nymphomanie, fantômes évoqués par les rêves brûlants du célibat ou par les fièvres de l'orgie.

Suivant les kabbalistes hébreux, celui qui se voue à la solitude sexuelle consacre à Lilith la postérité qu'il tue dans son germe et abandonne ses nuits désolées aux stériles embrassements de Nahéma.

Ils disent aussi que Lilith et Nahéma corrompraient le monde par leur souffle empoisonné, si les

Digitized by Google

petits enfants qui respirent en étudiant la loi dans les écoles israélites ne purifiaient l'atmosphère.

On ne trouve que chez les Juifs ces images tout à la fois si gracieuses et si pleines d'un sens profond. La chasteté attachée à l'enfance, l'haleine des enfants qui étudient la loi de Dieu, ce souffle de simplicité et d'innocence purifiant l'air infecté par les passions impures, que ces idées sont religieuses et belles! quelle consolation pour les mères! quelle bénédiction pour les enfants!

Le génie d'Israël sera encore le salut du monde quand l'esprit d'intelligence aura ouvert la porte des symboles avec les clefs de Salomon.

La méthode des rabbins kabbalistes était d'exagérer les symboles pour les expliquer; ils couvraient ainsi le voile d'un nouveau voile, afin de forcer le bon sens à deviner l'esprit sous l'absurdité évidente de la lettre.

Ainsi, à ceux qui trouveront incroyable que Samson, après avoir tué mille Philistins avec une mâchoire d'âne, ait trouvé une source d'eau dans une des dents de cette mâchoire, ils diront que cette mâchoire d'âne était celle d'une ânesse; que cette ânesse était celle de [illegible]ou, dont [illegible]ssements n'ont

Digitized by Google

pas cessé de parler et de prophétiser, etc., etc.

Si on leur demande quel était le serpent qui séduisit la première femme, ils vous diront que c'est un serpent de feu qui se replie trois fois autour du monde et qui porte sur ses écailles changeantes les reflets de toutes les formes; que ce serpent a été percé de deux flèches par Michaël, le prince des Elohim, l'une qui traverse ses anneaux de haut en bas et l'autre de droite à gauche; que le serpent ainsi percé ressemble à une triple roue et tourne sans cesse sur lui-même; que la femme, en devenant mère, lui met le pied sur la tête et l'empêche de dévorer le monde.

Comprenons ce symbolisme admirable, et tous les mystères de la vie nous sont expliqués, et il n'y a plus d'obscurités pour nous dans les prophéties de saint Jean et d'Ézéchiel.

Ces mêmes rabbins disent encore que les cris des femmes qui enfantent sont recueillis par l'ange de la miséricorde et enfermés dans une boîte d'or, et qu'au dernier jour, quand Satan accusera la race humaine devant le tribunal de Dieu et quand les hommes n'auront plus rien à répondre, l'ange ouvrira la boîte, il en sortira une voix plus puissante

Digitized by Google

que toutes les clameurs de l'enfer, et tous les enfants d'Adam seront sauvés par le plaidoyer sublime formé d'un seul cri : le cri libérateur de toutes les mères!

Tous seront sauvés, c'est-à-dire tous ceux qui voudront l'être. Le bien ne se conciliera jamais avec le mal, et la liberté humaine étant inviolable, Dieu ne forcera jamais personne à se soumettre à lui et à l'aimer. La liberté inviolable nécessite l'enfer éternel.

SYMBOLE XI ET XII

L'AURORE ET CYBÈLE. — LE GRAND HOMME ET LA MORT.

Les pleurs donnent la joie, et la mort donne la vie. Heureux ceux qui pleurent, a dit le Maître, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui meurent, parce qu'ils se reposent. Pleurer c'est désirer; mourir c'est avancer. Les pleurs purifient l'amour, la mort est l'absolution de la vie. La mort essuie les pleurs, car les pleurs sont le souvenir et la mort est l'oubli. Tout ce qui est mortel passe avec la vie mortelle; tout ce qui est éternel renaît avec la vie nou-

Digitized by Google

velle. On pleure d'avoir ri et puis on rit d'avoir pleuré. L'hiver pleure sur les arbres morts, le printemps rit sur les pousses nouvelles. La jeunesse éternelle de la nature est comme celle des petits enfants, un long sourire trempé de larmes, et le sourire est si beau et si triomphant quand revient le jour, que près de lui les larmes, comme les gouttes de rosée sur les fleurs, ne sont que les perles de la nuit et servent d'innombrables miroirs aux regards brillants de l'aurore.

SYMBOLE XIII

L'AVEUGLE ET LE SOLEIL.

« Le monde est sans religion », disait au commencement de ce siècle le comte Joseph de Maistre avec un profond découragement. Ce génie excessif en tout se trompait : le monde n'est jamais sans religion, car la religion n'est pas tel ou tel dogme, tel ou tel culte, tel ou tel prêtre, c'est un sens intérieur de l'homme.

Tous n'ont pas ce sens, comme tous n'ont pas des yeux qui voient la lumière, mais ce sens existe, on ne saurait raisonnablement le nier; ce sens se déve-

Digitized by Google

loppe à mesure que l'intelligence de l'homme s'élève et que son cœur se purifie. De là cette parole du Maître : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!

Le Dieu des cœurs purs et des intelligences élevées n'a rien de commun avec les idoles de la foule. L'athéisme est l'acte d'un païen qui brise son idole. Pour nier Dieu, il faut connaître ce qu'on nie; l'athée croit donc connaître Dieu, et il n'en connaît qu'une fausse et ridicule image.

Dieu se révèle à l'innocence, il parle aux cœurs purs, il éclaire les âmes justes. La voix du prêtre explique et confirme le témoignage de la conscience, et il sera reconnu un jour que l'humanité n'a jamais eu et n'a encore qu'un symbole diversement interprété : alors un souverain pontife nommé Pierre renversera les murailles qui séparent les différentes communions, déclarera que toutes les religions du monde ne sont que des fragments plus ou moins mutilés de la grande et unique Église catholique, c'est-à-dire universelle. Il imposera ainsi le sens catholique à toutes les professions de foi, déclarera ouvertes les portes de l'enseignement orthodoxe, et ouvrira le trésor inépuisable des indulgences pour les ignorants

Digitized by Google

dans la foi. Le dogme normal sera alors celui de l'Église mère, tel qu'il a été défini par les Pères et par les conciles, et ceux qui le professeront seront admis à la communion sacramentelle. Mais personne ne sera exclu de la communion des mérites et des prières. Le sang de Jésus-Christ coulera alors à flots sur les Juifs et sur les gentils, et les forcera à rentrer au vrai bercail. Ceux mêmes qui maudiront l'Église, l'Église les bénira à l'exemple de son divin Maître. Saint Pierre, dans un seul coup de filet, aura englobé tout le monde et donnera réellement alors sa bénédiction apostolique : URBI ET ORBI.

SYMBOLE XIV

LE LOUP ET LE RENARD.

Après le règne de la force et celui de la ruse viendra le règne de la justice. Alors le plus habile sera en réalité le plus homme de bien. Ce que nous disons ici du bon père jésuite n'est pas une ironie. Les jésuites passent pour les plus habiles des prêtres, et, à ce titre, ils doivent être ou devenir les plus honnêtes des hommes.

Digitized by Google

SYMBOLE XV

LE LION, LE TIGRE ET L'ÉLÉPHANT.

Il ne faut rien vouloir avec emportement ni rien repousser avec violence.

Le calme est le secret de la force, parce que c'est le principe efficient de l'équilibre.

Pour triompher du serpent, il faut s'approcher doucement de lui sans colère et sans peur, et lui mettre hardiment le pied sur la tête.

Nous avons dit que le serpent représente la force vitale universelle et le grand agent magique.

Il ne faut pas briser les obstacles, il faut les surmonter et les franchir.

Notre médiateur plastique est comme une clef qui se fausse dès qu'elle est forcée.

Les excès d'étude rendent incapable d'étudier. Les expériences magnétiques faites avec contention dérèglent l'instrument de précision de notre âme.

Lorsqu'on provoque l'extase, on devient visionnaire d'abord, puis épileptique ou aliéné.

La réaction fatale et inévitable d'un amour aveugle, c'est une haine sauvage et insensée.

Digitized by Google

On n'aime jamais le vrai bien avec passion, on ne hait jamais le mal avec fureur.

Tout ce qu'on aime avec passion est l'objet d'une convoitise; tout ce qu'on repousse avec emportement est quelque chose qui blesse notre cupidité ou notre orgueil.

Nos ennemis sont forts de notre haine. Le seul moyen de les rendre impuissants à nous nuire, c'est de les aimer.

L'amour de nos ennemis est le plus fort de tous les amours, parce qu'il est le plus désintéressé, et par conséquent le plus calme.

Celui qui hait se hait; celui qui frappe se frappe; celui qui maudit se maudit; celui qui brise se brise.

L'âme du méchant est éternellement dévorée par les monstres qu'elle enfante.

Un sentiment de haine ou d'envie est une vipère qu'on réchauffe et qu'on nourrit dans son cœur.

Les mauvais sentiments prennent souvent les formes hideuses qui leur correspondent, et poursuivent le criminel dans ses hallucinations et dans ses rêves.

La folie incurable est toujours la conséquence et la suite d'un péché mortel contre la justice. La raison

Digitized by Google

meurt d'un péché mortel comme le corps d'un coup mortel.

In malevolam animam non habitabit sapientia, dit Salomon. Ce qui veut dire : La raison ne partagera jamais la demeure de la haine.

Quoi que vous ait fait votre frère, si vous le haïssez, vous avez tort, et c'est vous qui êtes coupable envers lui.

SYMBOLE XVI

LE MOINE ET LA PAGODE.

Les multitudes ignorantes sont toujours idolâtres, et toutes les fois que le sacerdoce, au lieu d'éclairer progressivement le peuple, a cherché à le maintenir dans l'idolâtrie pour exploiter ses superstitions, le sacerdoce a encouru la déchéance. Les prêtres de l'Égypte étaient les prêtres du vrai Dieu au temps de Joseph, puisque nous voyons dans la Bible que le patriarche employa toute son influence à augmenter dans ce pays la puissance du sacerdoce. Ils étaient déjà corrompus et fauteurs d'idolâtrie lorsque Moïse

Digitized by Google

leur emporta leurs secrets et leurs vases sacrés pour fonder un nouveau culte, ou plutôt pour dégager le culte ancien des voiles de la superstition. Les prêtres juifs étaient le vrai sacerdoce de Dieu lorsque les apôtres, dociles jusqu'à la dernière extrémité à ceux qui, suivant l'expression du Maître, étaient assis dans la chaire de Moïse, se trouvèrent hors de la synagogue qui leur fermait violemment ses portes, et qui, ayant ainsi expulsé la vérité et la vie, demeura fermée comme un tombeau.

Moïse n'attaqua pas les prêtres égyptiens, il emporta seulement la lumière et les laissa dans les ténèbres. Les apôtres n'attaquèrent pas le sacerdoce judaïque, ils emportèrent avec eux la charité et l'avenir, et laissèrent aux Hébreux un passé qui les déshéritait et un orgueil qui les immobilisait dans la mort. Que sont devenus les grands sanctuaires de l'Égypte et ce sacerdoce imposant qui donnait des maîtres au monde? Que sont devenus les sacrifices d'Israël et le temple de Salomon? Est-ce que la religion d'Hermès et de Sésostris ne s'affirmait pas immuable et éternelle comme les pyramides? Est-ce que le temple de Jéhovah ne devait pas s'élever à jamais au-dessus des autels et des trônes des nations?

Digitized by Google

Demandez maintenant aux tourbillons de poussière que le vent chasse à travers les solitudes s'ils ne furent pas autrefois les pierres colossales de cet éternel édifice, et pas une voix ne vous répondra.

Le vicaire de Jésus-Christ siége encore aujourd'hui au Vatican, et Saint-Pierre de Rome est la métropole du monde. Les pouvoirs se briseraient encore s'ils se heurtaient contre cette pierre angulaire de la civilisation moderne.

O Rome, souviens-toi de Thèbes et de Memphis! Saint-Pierre de Rome, souviens-toi du temple de Jérusalem!

SYMBOLES XVII ET XVIII

LE LION ET L'HOMME. — ALEXANDRE ET LA GOURMANDISE.

Un homme injuste ne saurait être un roi, on est roi pour faire justice.

Un homme vicieux ne saurait être un roi; car un roi c'est un maître, et un homme vicieux c'est un esclave.

Le gouvernement ar[illegible] c'est-[illegible] violence

Digitized by Google

de la part d'un roi, c'est une abdication devant la justice suprême.

Le scandale, c'est-à-dire le vice impudent se montrant chez un roi, c'est une déchéance devant la morale éternelle.

Malheur à qui résiste au roi quand il commande pour le bien et suivant la loi!

Mais trois fois malheur à qui obéit au tyran quand il commande contre la loi et pour le mal!

Il y a quelque chose de plus infâme que Néron, ce sont les sujets de Néron.

Ce sont les valets du désordre qui font les autocrates du vice.

« Sire, écrivait un honnête homme à Charles IX, parmi les hommes soumis à mon commandement j'ai trouvé des sujets fidèles de Votre Majesté, mais je n'ai pas trouvé de bourreaux. »

SYMBOLES XIX ET XX

L'HOMME ET LE VASE DE CRISTAL. — LE HÉRISSON.

Le sage ne met pas son bonheur dans un vase fragile. La justice et la vérité sont éternelles et les

Digitized by Google

affections fondées sur la vérité et sur la justice survivent aux objets mêmes des affections. La foi en l'immortalité de l'âme change la mort en un paisible sommeil, et je ne dois pas pleurer parce que mon ami, fatigué d'une journée laborieuse, s'est couché une heure avant moi.

Les plus grands chagrins des hommes viennent souvent des déceptions de leur égoïsme, ils veulent être admirés dans leurs faiblesses: ils veulent être aimés dans leurs défauts. Chacun rêve le dévouement des autres, mais nul ne veut se dévouer. — Votre coude me gêne. — J'en suis fâché : reculez-vous. — Je me reculerai en effet beaucoup, je m'en vais. — Mon ami m'abandonne! l'ingrat! — Si tu voulais garder ton ami, pourquoi ne retirais-tu pas ton coude? — Cela m'eût gêné, et celui qui veut me gêner n'est pas mon ami. — C'est justement ce que ton ami a pensé.

FABLE XXI

La petite anecdote qui porte le titre de fable XXI n'est ni une fable ni un symbole, c'est une simple et touchante histoire. Le prêtre qui comprenait si bien

Digitized by Google

son ministère était curé de la cathédrale de Chartres en 1836; il se nommait l'abbé Lecomte. S'il y avait beaucoup de pareils curés, le monde entier serait bientôt chrétien.

L'abbé Lecomte n'était pas un curé philosophe et ne ressemblait en rien au vicaire savoyard de Rousseau; ce n'était ni le Jocelyn de Lamartine, ni le Gabriel d'Eugène Sue. C'était un vrai catholique, un vrai croyant, qui prenait la morale au sérieux non moins que le dogme. Il n'était pas tolérant, il était indulgent et charitable. Tolérance veut dire complicité négative, charité et indulgence veulent dire patience et réparation. Un prêtre tolérant est un prêtre sans foi ; un prêtre indulgent et charitable est un vrai prêtre.

L'Église n'est pas une maison de tolérance, c'est une maison d'indulgence et de charité.

La tolérance n'est pas charitable, et c'est pour cela que la charité ne doit pas être tolérante.

Le père de famille qui tolère les vices de ses enfants, le mari qui tolère les désordres de sa femme, sont des lâches. Pardonner n'est pas tolérer.

Faire du bien à ceux qui sont hostiles à nos croyances, c'est leur prouver que nos croyances

Digitized by Google

sont salutaires, ce n'est pas tolérer leur incrédulité.

Faire du bien à ceux qui nous font du mal, ce n'est pas tolérer le mal, c'est vaincre le mal par le bien.

Soyons envers les ennemis de la religion d'une bienveillance acharnée et d'une charité implacable.

Tu braves mes bienfais, je les veux redoubler;
Je t'en avais comblé, je veux t'en accabler.

Voilà quelle devrait être, selon nous et selon l'Évangile, l'intolérance de l'Église.

SYMBOLE XXII

HERCULE ET EURYSTÉE.

Le Christ, en nous ordonnant d'aimer nos ennemis, ne nous commande-t-il pas une injustice?

Non, car nos ennemis sont nos plus grands bienfaiteurs; ils nous corrigent, pendant que nos amis ne sont que trop disposés à nous flatter.

Digitized by Google

Nos ennemis sont les travailleurs de notre progrès et nous leur devons le prix de nos efforts.

Ce sont les flatteurs qui perdent les artistes et les rois; ce sont les critiques et les oppositions qui les sauvent.

En politique comme en dynamique on ne s'appuie que sur ce qui résiste.

C'est l'obstacle qui nécessite l'effort, et c'est par l'effort qu'on prend possession de la force.

SYMBOLE XXIII

LA LIONNE.

La pire de toutes les tyrannies, c'est celle des faibles.

Il n'y a guère, en vérité, d'autre tyrannie que celle-là, car les forts n'oppriment pas, ils gouvernent. Les faibles, au contraire, ne gouvernent pas, et comment le feraient-ils, ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes.

Souvent la force échoue devant les séductions de la faiblesse. Puis Dalila méprise et calomnie Samson :

Digitized by Google

il le faut bien pour que sa trahison ne soit pas infâme.

Deux chansons achèveront de dire sur ce sujet toute notre pensée.

LA CENDRE DES AMOURS.

AIR : Joyeux enfants.

Le feu du ciel a dévoré l'offrande,
Fermons notre âme aux regrets superflus,
Rendons au sort ce qu'il nous redemande :
Pour nous aimer nos cœurs n'existent plus.
Ainsi la vie a ses métamorphoses.
L'amour devait nous couronner toujours,
Mais notre front a consumé les roses.
Ne troublons pas la cendre des amours (*bis*).

Nous respirions l'essence de la foudre,
Et nos soupirs allumaient des soleils.
L'éternité, qui n'osait nous absoudre,
Dut se fermer à des Satans pareils.
Après avoir, dans sa fête dernière,
Vu notre nuit vaincre les plus beaux jours,
Notre Babel est tombée en poussière!...
Ne troublons pas la cendre des amours (*bis*).

Digitized by Google

A pleins poumons soufflant une étincelle,
Enfants perdus sur le liquide amer,
Nous avons fait flamber notre nacelle,
Et les agrès ont brûlé sur la mer.
Chacun de nous s'en retire à la nage,
Par l'ouragan séparés pour toujours,
Laissons flotter les débris du naufrage.
Ne troublons pas la cendre des amours (*bis*).

Dans mes désirs vous n'êtes rien, madame,
Plus rien n'existe entre mon cœur et vous,
Que la vertu nous approuve ou nous blâme,
De tels amants ne pouvaient être époux.
N'éveillons pas dans les sombres royaumes
Nos souvenirs endormis pour toujours :
Il est malsain d'évoquer les fantômes,
Ne troublons pas la cendre des amours (*bis*).

Séparons-nous, mais point de calomnie.
Vous étiez belle à sauver Lucifer;
Moi, de l'amour j'incarnais le génie,
Et notre orgueil eût fait pâlir l'enfer.
Ne niez pas un passé trop sublime,
Dont les reflets nous éclairent toujours :

Digitized by Google

A des tombeaux insulter est un crime.
Ne troublons pas la cendre des amours (*bis*).

DALILA.

AIR : De la petite Margot.

La haine gronde,
Et tout un monde
Veut m'écraser... Les ennemis sont là.
Tombez, cohortes!
Brisez-vous, portes!
Je te suivrai, ma belle Dalila!

En te cherchant de rivage en rivage,
J'ai rencontré le lion du désert ;
Je le déchire, et l'abeille sauvage
A fait du miel dans son crâne entr'ouvert.
Ainsi, moi-même,
Lion qui t'aime,
Par le désir je tombe dévoré.
Combat funeste!...
Et l'amour reste,
Miel de douleur dans mon cœur déchiré.

Digitized by Google

Arme-toi donc, multitude servile,
Enferme-moi dans l'ombre à triple tour,
J'arracherai les portes de la ville
Pour les offrir à ma reine d'amour.
Que tout s'écroule,
Et que la foule
M'assiége encor de ses flots en courroux,
J'ai vu ma belle,
Je suis près d'elle,
Et je m'endors le front sur ses genoux !

De tes cheveux, qu'une tresse me lie,
Sois un démon ! sois parjure et sans foi;
Va, mon amour a besoin de folie,
Trahis-moi donc! Je me confie à toi.
Voici ma tête,
Qu'on te l'achète,
Je te la livre et tu peux la raser.
Sans me défendre,
Je vais me rendre,
Prêt à mourir pour un dernier baiser.

Oui, je suis fort à soulever un monde,
Mais à tes pieds je deviens un enfant,

Digitized by Google

Quand de tes yeux la lumière m'inonde,
Je suis dompté, vaincu..., mais triomphant!
Jeune infidèle,
Femme cruelle,
Livre-moi donc au fer de l'étranger
Par toi mon âme
Serait infâme,
Si je pouvais t'adorer sans danger...

Ainsi chantait Samson, puis il sommeille,
Seul, sans défense et bravant l'univers,
Les yeux crevés, l'insensé se réveille,
Il se débat..., il est chargé de fers.
Pâle et sanglante,
Mais souriante,
Sa Dalila dit : Je suis en ce jour
Son mauvais ange
Et je me venge!
J'étais jalouse!... Il avait trop d'amour!

Digitized by Google

SYMBOLE XXIV

SAINT MICHEL ET LE PASSANT.

Le mal est au bien ce que l'ombre est à la lumière. La lumière sans ombre serait un éblouissement et ne ferait apparaître aucune forme. C'est l'ombre qui rend la lumière visible.

Le mauvais ange est l'ombre du bon ange. Le diable est la caricature de Dieu.

La laideur est le repoussoir de la beauté. Le mensonge est le marchepied de la vérité. L'erreur est le rêve de la science.

Saint Michel ne maudit pas le démon, dit l'apôtre ; il lui dit seulement : Obéis à l'ordre de Dieu!

Saint Michel en retenant le diable du pied, l'empêche de se détruire en se précipitant dans les abîmes du ciel, et le diable donne un point d'appui à la force de saint Michel en le repoussant vers les cieux.

Saint Michel et Satan sont le résumé du symbolisme, comme Mithra et le taureau noir, comme Hercule et l'hydre de Lerne, comme Bellerophon et la Chimère, comme Apollon et le serpent sorti des fanges du déluge.

Digitized by Google

Symbolisme éternel comme la lumière et l'ombre, comme la pensée et la forme, comme la fable et la vérité.

SYMBOLE XXV

L'ESPRIT ET LE CORPS.

Ici se résume toute la science de notre quatrième livre. La grandeur du sage consiste dans la parfaite modération et dans cette justesse d'esprit qui fait la justice de la vie.

Deux forces contraires, celle des aspirations et celle des besoins se disputent l'empire de l'homme. L'harmonie résulte de l'analogie de ces contraires. Cette harmonie se produit par l'équilibre; tout ce qui tend à rompre cet équilibre, qui est le sceptre du libre arbitre, entraîne l'homme à la suite de la passion fatale, soit vers la démence de l'esprit, soit vers la corruption de la chair.

Cette modération parfaite, donnant à la vie extérieure une grande simplicité, échappe à l'appréciation du vulgaire. La foule n'admire que les excès, elle se prosternera devant un faquir qui passe des

Digitized by Google

semaines entières sans rien manger ou qui se tient sur un seul pied pendant des journées entières; elle écoutera comme des oracles les divagations d'un extatique ou d'un somnambule; elle voudrait voir se produire des désordres dans la nature pour crier au miracle. Il lui faut des notes fausses dans le concert de Dieu pour qu'elle croie à l'harmonie.

Le sage, au contraire, sait que les prodiges s'expliquent par les lois exceptionnelles de la nature ou plutôt par des applications exceptionnelles des lois générales, et il croit à la sagesse divine malgré les prétendus prodiges.

Le miracle éternel, c'est l'enchaînement harmonieux des êtres, c'est le mouvement intelligent qui produit et renouvelle la vie, c'est la Providence arrivant toujours à ses fins, c'est la pensée immortelle qui fait planer l'espérance sur les tombeaux.

Le miracle c'est la raison suprême qui triomphe à la fin de toutes nos folies et qui sauve la religion malgré les croyants fanatiques et les imbéciles sectaires.

Le miracle c'est le progrès qui poursuit sa marche, c'est la vie qui fleurit toujours, c'est l'être qui produit sans cesse et qui ne s'épuise jamais.

Digitized by Google

LIVRE V

La vie éternelle ou la paix profonde.

Le but de la philosophie occulte est de nous donner cette inaltérable sérénité de l'âme qui est la vie du ciel et la paix profonde des élus.

Pour arriver à cette paix il faut :

I.

Croire à la sagesse de Dieu et à l'harmonie des lois de la nature.

Cette foi nous empêchera de préjuger le mal et de nous irriter contre les apparences du désordre auquel nous ne pouvons porter remède, car ce qui nous paraît désordonné est souvent le résultat d'un ordre qui nous échappe. Nous trouverons dans cette pensée le grand secret de la résignation. (I^er^ symbole, *La poule et le canard.*)

Digitized by Google

II.

Ne jamais se troubler par l'appréhension du mal, car le mal qui peut nous atteindre n'est jamais plus fort que nous. Il n'y a qu'un mal réel, c'est l'injustice et nous pouvons être justes. Les calamités étrangères à notre conscience sont des épreuves ou des bienfaits de la Providence. Attendons-les en souriant. (II[e] symbole, *Le vallon et la rivière.*)

III.

Travailler sans cesse à la réforme de notre caractère. Par les vices du caractère on se tourmente soi-même et l'on tourmente les autres. Un mauvais caractère est donc une habitude d'injustice qui mérite et entraîne toujours le trouble et la réprobation. (III[e] symbole, *L'ours et le chien.*)

IV.

Ne jamais se livrer tout entier au plaisir. Le plaisir est fait pour nous, mais nous ne sommes pas faits pour lui. (IV[e] symbole, *Les tourterelles et le nid de fleurs.*)

Digitized by Google

V.

Croire sérieusement à l'indestructibilité de tout ce qui est bien, de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est pur. (V[e] symbole, *L'incrédule et le chien.*)

VI.

Croire que la douleur est un travail, le travail une lutte, la lutte un progrès, le progrès la véritable vie. (VI[e] symbole, *Les oiseaux dans leur nid.*)

VII.

Ne pas permettre au cynisme de l'incrédulité de se produire devant nous. (VII[e] symbole, *La prude et le mousquetaire.*)

VIII.

Croire à la réalité de tout ce qui est bon, même dans les formes les plus passagères de la vie. Un verre d'eau qu'on nous présente quand nous avons soif mérite la vie éternelle, a dit le grand initiateur,

Digitized by Google

il est donc d'un prix infini, comme tout ce qui vient de Dieu. (VIII^e^ symbole, *Le satyre et le vieux faune.*)

IX.

Ne jamais craindre de banqueroute dans la maison de Dieu, c'est-à-dire ne jamais croire qu'il n'y a plus de religion dans le monde et que la vérité s'en va. (IX^e^ symbole, *La nuit et le jour.*)

X.

Être humble et ne jamais croire que nous sommes grands parce que nous avons une grande science ou de grandes pensées. Une goutte de rosée reflète toutes les gloires d'un beau jour, mais rien de cela ne lui appartient : il en est ainsi de notre âme. Le soleil boit la rosée et Dieu peut retirer à lui toute notre intelligence et tout notre génie. Nous ne sommes que des miroirs tremblants et fugitifs comme la goutte d'eau, et si la nature nous brise, aucun vide ne se fera dans l'immensité. Le ciel n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin du ciel. (X^e^ symbole, *La goutte d'eau.*)

Digitized by Google

XI.

Se préserver des croyances puériles qui troublent la conscience et avoir surtout en horreur cette idée: que Dieu veut confondre la raison humaine et se trouve honoré par le préjugé et la folie, qu'il donne comme le sphinx des énigmes à deviner et qu'il tue ou torture à jamais ceux qui devinent et ceux qui, ne devinant pas, ne s'inquiétent pas de l'énigme, tandis que la raison suprême qui est en Dieu veut élever jusqu'à elle la raison de l'homme par la foi en sa justesse et en sa justice, le Dieu des sages étant la lumière des âmes généreuses et non la ténébreuse agitation des âmes lâches et serviles. (XI^e^ symbole, *La barbe bleue*.)

XII.

Élever l'indépendance de sa conscience au-dessus de toutes les influences humaines et de toutes les craintes, car il ne saurait nous arriver rien de pis que la mort. Or, nous n'avons pas à la craindre, puisque c'est une chose naturelle et nécessaire à laquelle échappent l'indépendance et la grandeur de l'esprit

Digitized by Google

quand l'esprit s'attache irrévocablement à la vérité et à la justice qui sont éternelles. (XII[e] symbole, *Véra et le philosophe.*)

XIII.

Ne jamais subir l'amour. Aimer parce qu'on le doit et parce qu'on le veut. L'amour devient une gloire lorsqu'il n'est jamais une honte. Les joies de l'amour suivent celui qui ne les achète jamais par l'infamie. Préférer son plaisir à son honneur, c'est être un lâche. Or, par la lâcheté on se rend indigne de l'amour même d'une courtisane. La femme méprise l'homme qu'elle avilit, et lorsqu'elle se sent méprisable, elle estime l'homme qui la méprise. (XIII[e] symbole, *Ulysse et les syrènes.*)

XIV.

Ne pas laisser à la Providence le soin de faire notre travail. Ne nous plaindre jamais du mal que nous pouvons empêcher. Songer que la lutte contre le mal est notre premier devoir et que nous serions des sots et des impies, si nous imputions à Dieu les

Digitized by Google

inconvénients qui résultent de notre sottise ou de notre paresse. (XIV^e^ symbole, *Épictète et le raisonneur.*)

XV

Ne chercher l'infini que dans l'ordre intellectuel et moral. Le monde entier n'est pas assez grand pour remplir notre âme, elle a soif d'une perfection infinie, et c'est ce qui prouve assez qu'elle est immortelle. Les richesses de la terre, lorsqu'elles sont immenses, deviennent d'immenses embarras et ne satisfont jamais leur possesseur. Les grandeurs du monde sont souvent de grands désespoirs. Tout ce qui peut finir est déjà comme fini, et le vautour de Prométhée revient sans cesse agrandir le vide dans le cœur de l'homme qui est cloué au rocher du pouvoir, car, plus on est élevé au-dessus des autres, plus on est solitaire, et Dieu pèse d'un poids infini sur l'isolement de l'orgueil. (XV^e^ symbole, *Alexandre et le pêcheur.*)

XVI.

Ne pas croire aux illusions. Les réalités de Dieu étant mille fois plus belles que les rêves de l'homme,

Digitized by Google

il ne faut jamais se contenter de rêver ce qu'on peut apprécier et connaître. La jeunesse, l'amitié, l'amour, la poésie, la gloire, tout cela est vrai, tout cela est éternellement vrai, bien que tout cela change de zone comme le printemps. Le printemps n'est pas une illusion pour les hirondelles ; elles ont le courage de le suivre et elles le retrouvent toujours. (XVI^e^ symbole, *Le poëte et le tableau.*)

XVII.

Faire son devoir dans le présent et ne rien craindre de l'avenir. Être heureux quand le bonheur se présente comme si l'on n'avait qu'un jour à vivre, pourvu que nous trouvions le bonheur dans la satisfaction d'un besoin éternel. L'abandon à Dieu, la joie confiante au milieu des fêtes de la nature, la gaieté qui s'enivre de lumière et de soleil, l'enthousiasme pour le beau, le dévouement pour le bien, tout cela ne calcule pas, ne raisonne pas avec le souci du lendemain. Heureux, dit Horace, celui qui chaque soir peut se dire : aujourd'hui j'ai vécu, vienne demain la tempête, elle ne m'enlèvera pas la sérénité du jour qui s'achève. Vous avez bien assez, disait le

Digitized by Google

Christ, du chagrin de chaque journée, ne thésaurisez pas l'inquiétude du lendemain ; à chaque jour suffit son mal.

Voulez-vous n'avoir rien à craindre pour demain? Faites du bien aujourd'hui, les bonnes actions sont la semence du bonheur. (XVII^e^ symbole, *La demoiselle et la fourmi.*)

XVIII ET XIX.

Obéir à la loi, aller au-devant du devoir, mais ne souffrir jamais la servitude. La mort des martyrs a été sublime parce qu'on voulait violenter leur conscience. On ne renonce pas à ses croyances, à ses affections, à ses habitudes nationales, parce qu'un maître impérieux l'exige. On peut se taire devant l'oppression, on peut renoncer à la résistance armée, mais alors on prie et l'on meurt en embrassant l'autel de la patrie. (XVIII^e^ symbole, *Le jeune Spartiate et son maître.* — XIX^e^ symbole, *Les loups et le troupeau.*)

XX.

Ne jamais raisonner sur l'essence de Dieu. La foi en Dieu doit rendre les hommes meilleurs et non égarer leur raison. Comment définir l'infini? Com-

Digitized by Google

ment expliquer ce qu'on ne saurait comprendre? Plus on raisonne, moins on adore. Raisonnons tant qu'il nous plaira sur le besoin d'adorer, mais lorsque nous prononçons le nom de l'indéfinissable, que tout en nous garde un suprême silence! Prosternons-nous et adorons! Ce n'est ni l'éléphant des brahmes, ni le vieillard à trois têtes des gnostiques, ni rien de ce que l'idolâtrie des nations a consacré. Ce n'est rien que nous puissions voir, que nous puissions toucher, que nous puissions entendre, que nous puissions goûter, que nous puissions dire. C'est ce que nous devons adorer dans la paix profonde de l'esprit et dans l'enthousiasme du cœur. (XX^e^ symbole, *Les deux paradoxes.*)

XXI ET XXII.

Respecter la conscience des autres et ne leur jamais imposer même la vérité. Ne pas briser de force le joug des esclaves qui aiment leur joug. Avoir toujours du dévouement, jamais trop de zèle. Les fous jouissent de leur folie, ce serait cruel de la leur ôter sans leur rendre la raison. Il faut donc avoir patience, il faut laisser au faquir sa chaîne et au vieux

Digitized by Google

monde ses idoles en attendant que tout cela tombe de soi-même. Ne perdons pas notre temps en vains discours pour décrier les ténèbres; faisons briller la lumière, mais que ce ne soit pas la lumière d'une torche qui incendie. Ne renversons plus ni la statue de Jupiter ni celle de saint Nicolas, quand même une population imbécile adorerait saint Nicolas. Philosophes, respectez les reliques, si vous ne voulez pas qu'on brûle vos livres. La lumière luit pour tout le monde, mais tout le monde a le droit d'ouvrir et de fermer les yeux comme il lui plaît. (XXI^e^ symbole, *Le nabab et le faquir.* — XXII^e^ symbole, *Le proconsul et le martyr.*)

XXIII.

Ne pas accorder d'existence réelle au mal. Dieu, en effet, ne le veut pas; la nature le repousse, la douleur proteste contre lui. Les créatures raisonnables ne peuvent le vouloir. L'harmonie universelle ne lui laisse pas de place. La vie triomphe sans cesse de lui comme de la mort. Satan ne saurait donc être un roi : c'est le dernier des esclaves de la fatalité qu'il a voulue. La réprobation éternelle du mal est

Digitized by Google

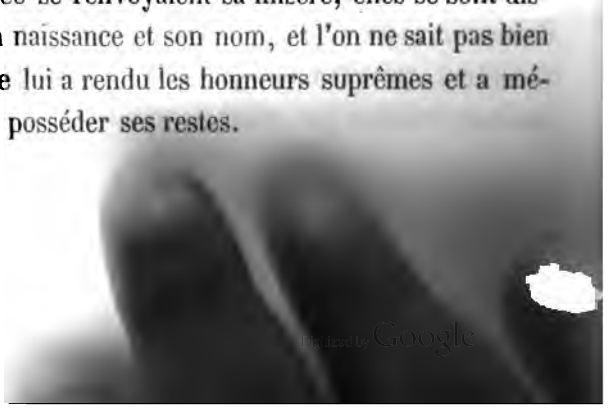
dans le triomphe éternel du bien. L'ordre remédie au désordre par le supplice, et le supplice même est un bien, puisque c'est un remède. Le mal, d'ailleurs, se condamne et se détruit lui-même. Dieu le voue au supplice éternel. L'orgueil est un diadème de honte, la luxure un avortement du plaisir; l'avarice est le culte de la misère. Les voies du mal sont larges au commencement, mais elles se rétrécissent à mesure qu'on avance et finissent par l'étouffement, par l'écrasement prolongé de leur victime. Ce sont bientôt des impasses où il faut périr si l'on n'a pas la vaillance et la force de se retourner. On dit, pour prouver l'existence d'une autre vie, que les méchants peuvent être heureux en ce monde. Cela n'est pas vrai : les méchants sont les derniers et les plus malheureux des hommes.

XXIV.

Ne pas chercher la gloire qui vient de l'estime prématurée des hommes, mais celle qui vient de l'honneur, cette conscience de la justice et du dévouement, qui tôt ou tard produira sa splendeur. Les hommes finissent par subir l'ascendant du génie et

Digitized by Google

du talent; mais ils le haïssent, parce que la passion et le tourment des faibles, c'est l'envie. La gloire pour eux n'est qu'un triomphe de l'égoïsme, parce qu'ils ne la comprennent pas autrement, égoïstes qu'ils sont. Toujours ils nient le dévouement et vont cherchant au sacrifice des héros de l'humanité quelque motif servile et infâme. Laissons-les dire; ils veulent parler sans savoir et ne veulent pas écouter. Ils couronnent volontiers la nullité qui ne leur fait pas ombrage. N'ayons pas besoin de leurs couronnes; il faudra bien qu'un jour ils les apportent sur nos tombeaux. Et quand ils devraient se tromper encore de tombeaux, qu'est-ce que cela ferait à nos cadavres? qu'est-ce que cela ferait surtout à nos âmes, si, comme nous n'en doutons pas, nos âmes survivent aux erreurs de la terre? Aimons le bien pour le bien, la science pour la science, le beau pour le beau, la vérité pour la vérité. Croyez-vous qu'Homère ait composé ses admirables poëmes en vue de l'aumône dont il avait pourtant besoin? Les villes de la Grèce se renvoyaient sa misère, elles se sont disputé sa naissance et son nom, et l'on ne sait pas bien laquelle lui a rendu les honneurs suprêmes et a mérité de posséder ses restes.



Laissons, disait le Christ, laissons les morts ensevelir les morts. Cherchons d'abord le règne de Dieu et sa justice; tout le reste est du superflu. (XXIV^e^ symbole, *L'académie des oiseaux*. — XXV^e^ symbole, *L'aveugle du pont des Arts*.)

Digitized by Google

LIVRE VI

La parfaite sagesse ou les grands arcanes.

Lorsqu'il est parvenu au parfait équilibre, l'homme devient un aimant régulateur de l'aimant universel. Les puissances magnétiques obéissent à deux sortes de forces : les forces réglées et les forces désordonnées; les forces réglées soumettent la nature au règne de l'intelligence, les forces déréglées ou désordonnées entraînent avec elles des courants soumis à l'instinct.

Or, les forces instinctives chez l'homme qui n'est pas créé pour être conduit par l'instinct sont fatalement subversives et mortelles.

Le désordre moral étant une souffrance qui doit cesser par la conversion ou par la mort, les pécheurs et les pécheresses endurcis ont soif de la destruction. Les courtisanes aiment l'homme qui sait le mieux les rendre malheureuses, et ce qui rend don Juan

Digitized by Google

irrésistible, c'est que l'amour de don Juan est un avatar de la mort (fable I).

Plus l'intelligence de l'homme est élevée, plus le désordre est immense lorsqu'il s'abandonne à la fatalité des instincts. L'ivresse de l'orgueil est plus déraisonnable que celle du vin, et le plus profond savant, lorsqu'il s'égare à plaisir, pourrait recevoir des leçons de bon sens et de sagesse de l'être le plus infime et le plus abruti (fable II).

La clef des miracles est donc l'équilibre parfait, et c'est à l'aide de cette clef que Salomon ouvrait le trésor des mystères. La science directrice du magnétisme universel, que nous avons indiquée dans nos précédents ouvrages, nous la révélons ici clairement. Que ceux qui savent lire s'appliquent à nous comprendre.

La volonté de l'homme est invincible lorsqu'elle est raisonnable et calme. Lorsqu'on marche doucement et toujours, on finit certainement par arriver.

Les hommes bien équilibrés sont des centres de mouvement : ce sont des soleils qui entraînent nécessairement des mondes dans leur cercle d'attraction et qui créent ainsi des univers. Cela se fait de soi-même et sans que l'adepte y songe, et c'est pour

Digitized by Google

cela que le Christ disait : Cherchez d'abord le royaume de Dieu (la vérité), et sa justice et tout le reste viendra de soi-même. Heureux ceux qui comprendront cette grande parole !

Les forces équilibrées sont essentiellement créatrices. Les Élohim ont fait le monde, et les Élohim sont les puissances équilibrantes de la nature. C'est pour cela que, suivant la légende orientale, Salomon ayant initié la reine de Saba à la véritable sagesse, la rendit mère d'un fils (fable III). De la postérité de Salomon et de la reine de Saba naquirent les trois rois mages qui vinrent plus tard visiter le Sauveur à Bethléem, réunissant ainsi dans un seul temple qui était une pauvre étable, mais sous les rayons d'une seule étoile, le pentagramme de l'intelligence occulte (voyez notre *Dogme et rituel de la haute magie*), tous les symbolismes du monde.

Mais cet équilibre parfait ne sera-t-il point la cessation du mouvement, et par conséquent la mort? C'est ainsi que l'avaient mal compris les gymnosophistes de l'Inde. C'est comme si l'on disait qu'une horloge est définitivement réglée quand elle s'arrête. Le sage n'a plus de passions dans le sens grammatical du mot, c'est-à-dire qu'il n'est plus passif, mais

Digitized by Google

actif et créateur même, quand il goûte en passant les délices de la terre. Chez lui, le plaisir est une vertu, parce que c'est la conquête d'une force. Il sait s'abstenir des ivresses de l'âme ; il ne se laisse point dérégler par des élans continuels vers l'infini. Souvent il se tourne vers la terre et lui dit en souriant : Donne-moi tes fruits et tes fleurs. Platon aimait les élégances du luxe, Jésus se laissait accuser d'aimer la bonne chère et de boire du vin. Son premier miracle se produit au milieu d'un festin de noces, et Voltaire lui reproche d'avoir donné du vin à des gens qui, suivant toutes les probabilités, avaient fort raisonnablement bu. S'abstenir à propos de l'austérité, c'est la plus belle et la plus rare des abstinences (fable IV).

Tout désordre est un mal, et il faut s'abstenir de ce qui le produit. Que ce désordre soit l'extase ascétique ou l'ivresse brutale, c'est également la déraison. Mais il faut s'abstenir par justice et non par crainte. La poltronnerie n'est jamais la vertu, et il ne faut pas confondre la peur de Dieu avec la crainte de Dieu. Un enfant peut craindre le père qu'il aime ; mais le fils qui a peur de son père est certainement

Digitized by Google

un mauvais fils, à moins qu'il ne soit le fils d'un détestable père.

L'audace ressemble tant au courage qu'elle excuse certaines fautes. Tout oser pour la science, pour l'amour, pour la liberté, telle fut la grande circonstance atténuante dans le procès de nos premiers parents. Si Adam avait eu peur de mourir avec son Ève, la race humaine périssait dans son principe. Le premier mariage a été une sorte d'enlèvement réciproque, et les deux époux vainqueurs des terreurs de la mort ont été les conquérants de la vie. Travaillez et mourez, puisque vous voulez être libres, leur a dit la sagesse suprême; mais parce que vous avez aimé la liberté et l'amour jusqu'à la mort, vous serez affranchis par le travail et régénérés par la tombe. La femme, en devenant mère, écrasera la tête du serpent, parce que le serpent replié sur lui-même, c'est l'égoïsme et l'envie; mais la maternité, c'est le dévouement et le sacrifice (fable V).

Osons surtout lorsqu'il s'agit de nous affranchir des fausses vertus du vulgaire. La vraie sagesse ne se singularise pas par des austérités affectées; elle n'est ni prude ni puritaine. Elle ne *tolère* jamais le

Digitized by Google

mal, mais elle est pleine *d'indulgence* pour toutes les faiblesses. Rien de moins sages que les *poseurs*, rien de moins vertueux que les comédiens de la vertu. Or, par les comédiens de la vertu nous n'entendons pas précisément les hypocrites. Les hypocrites, en effet, sont des comédiens de mauvaise foi ; mais les poseurs se trompent souvent eux-mêmes : on s'impose un rôle, on le prend au sérieux, on le joue devant le public, on le repasse quand on est seul, on se croit un héros, parce qu'on violente la nature pour lui faire dire ce qu'elle ne dit pas; on se donne un caractère de fantaisie, et l'on néglige d'améliorer le sien. On devient souvent le martyr de sa vanité, et l'on se drape en tombant dans un manteau imaginaire. Dans le domaine de la science, que d'efforts perdus pour accomplir le grand œuvre sans le consentement de la raison! Quelles folles recherches pour arriver à produire des effets surnaturels, comme si le monde des effets était celui des causes! comme si dans la nature quelque chose de surnaturel pouvait se produire! On ne veut pas croire que les merveilles de la nature sont mille fois plus admirables que les fictions de la bibliothèque bleue. On s'abandonne aux expériences les plus dangereuses ou les plus puériles, et l'on

Digitized by Google

blasphème la science, parce qu'on n'arrive pas à ses résultats par des moyens qu'elle désapprouve. De combien de manières n'a-t-on pas torturé le sel, le soufre et le mercure, pour en faire de l'or, comme si l'on faisait de l'or! On peut bien prendre un œuf, le faire couver par une poule jusqu'à ce qu'il en sorte un jeune coq; est-ce à dire pour cela que l'on a fait un coq? C'est la nature qui fait l'or, et toute la science d'Hermès consiste dans la sagacité qui fait choisir et disposer les matériaux mêmes de la nature, afin qu'elle fasse son œuvre, ce qu'elle ne manque jamais de faire quand les instruments dont elle se sert se trouvent, soit naturellement, soit artificiellement disposés comme elle-même les dispose. Plantez le gland, et vous ferez venir le chêne. Tout le secret de la philosophie hermétique est dans cette seule indication. Nous avons trouvé la pisciculture; l'hermétisme, c'est la *métalliculture*. Mais ferez-vous venir des carpes en semant du frai de hareng? ferez-vous une levrette d'une grenouille, et un éléphant d'un rat (fable VI)? Comment donc ferait-on de l'or avec du sel, du soufre et du mercure, quand bien même on y mêlerait de l'antimoine, du vitriol, de l'arsenic, de l'orpiment et toutes les drogues des souffleurs?

Digitized by Google

M. Louis Lucas, le savant inventeur du biomètre, a déjà démontré que, suivant les idées des anciens, la substance est une et ne doit ses formes spéciales qu'à la diversité de ses modes de polarisation moléculaire et aux *angulaisons* différentes de son rayonnement magnétique. La conséquence de cette découverte, c'est que tous les êtres sont des aimants spéciaux dont la vie est le travail attractif et répulsif. Ce hardi chimiste ne recule pas devant le problème hermétique, et la découverte du potassium semble l'avoir mis sur la voie de la formation du mercure des sages. Il reconnaît que, sous d'autres noms, les anciens ont connu l'oxygène... Nous allons plus loin, et nous osons affirmer qu'ils n'ont pas été étrangers aux mystères de l'électro-magnétisme. Nous avons retrouvé la *pantarbe* d'Apollonius, ce métal qui est une pierre, cette pierre qui est un fruit, ce fruit qui rayonne et qui n'a point de clarté. Nous savons pourquoi la mère des dieux était adorée sous la figure d'une pierre noire appelée Élagabale, et comment on tire l'eau et le feu de la terre par l'entremise d'un feu sorti de la terre et de l'eau. Nous en disons assez pour les adeptes et trop peut-être pour les profanes; mais ce qui nous rassure, c'est que nous pourrions

Digitized by Google

tout dire à ceux-ci sans danger, attendu qu'ils ne nous comprendraient pas, parce qu'ils ne nous croiraient pas s'ils arrivaient jamais à nous comprendre.

« Ne vous écartez jamais des voies de la nature ». Tel est le grand précepte des sages, et en effet c'est la nature qui opère, et tout ce qu'on veut faire sans elle n'est qu'un avortement de la pensée et de la force. La nature est une mère, et la science qui se conforme à la nature est seule une science féconde. On doit juger l'arbre par ses fruits, a dit le grand Maître. L'arbre qui ne fructifie pas est un arbre stérile qu'on peut regarder comme mort (fable VII).

Le sage doit exercer la puissance bienfaisante du soleil et non la force ravageuse de la foudre. Plus il est dans l'ordre, plus il se sent libre; de même que, plus il est calme, plus il est fort. La liberté véritable, c'est la paix; or, la paix est la tranquillité qui résulte de l'ordre. Les aveugles peuvent réclamer le droit de tâtonner et de s'agiter dans l'ombre; ils feraient mieux de se laisser conduire par ceux qui voient; mais les clairvoyants vont droit au but, et comme ce but est l'ordre, leur liberté a le même résultat que l'obéissance la plus aveugle. Je fais le bien, parce qu'on m'a dit de le faire : voilà la raison du croyant.

Digitized by Google

Je fais le bien, parce que je dois le faire : voilà la foi de l'homme raisonnable (fable VIII).

Si vous voulez ce que veulent la raison et la nature, vous pourrez tout ce que vous voudrez; mais, si vous voulez ce qui est contre la nature et contre la raison, votre volonté pourra encore bouleverser en vous-même la raison et la nature, c'est-à-dire que vous deviendrez fou. La nature dirigée par la raison impose le devoir ; la folie affirme le droit absolu. L'affirmation du devoir, c'est l'affirmation de l'honneur ; le droit dégagé du devoir, c'est la honte. Or, pour accepter la honte il faut être fou. La foi est donc la raison suprême de l'humanité, car l'honneur c'est la foi. Le soldat qui se sacrifie pour l'honneur ne croit pas mourir, il est sûr de vivre ; et qui donc osera dire que le soldat mourant avec courage est un enthousiaste qui se trompe? quel sophiste viendra nous affirmer que le brave est un fou et que le lâche seul a raison (fable IX)?

L'honneur est le gardien du devoir ; c'est lui qui règle la liberté et qui enchaîne la force brutale (fable X). C'est à lui qu'on doit sacrifier l'attrait, comme ne l'ont pas compris les fouriéristes, qui, tout en disant avec raison que les attractions sont pro-

Digitized by Google

portionnelles aux destinées, n'ont songé qu'aux attractions physiques, et ont oublié cet immense attrait de l'honneur, qui, en imposant le mariage à l'amour comme une règle et comme un frein, a créé la société. Il faut que l'amour sacrifie à la justice ou que la justice le sacrifie. La justice aime l'amour quand l'amour peut être juste. L'amour consacré par la justice, c'est l'alliance de l'attrait et du devoir, c'est la liberté mise sous la sauvegarde de la loi, c'est le plaisir transformé en honneur par l'acceptation de la peine. Les caractères, en effet, peuvent s'aigrir; les époux peuvent devenir malades et difficiles à soigner : c'est alors surtout que l'honneur commence. Les honnêtes gens alors se dévouent, les malhonnêtes gens se séparent. Une courtisane peut quitter un amant, mais une honnête femme ne quitte jamais son mari. La femme qui plaide en séparation s'affiche prostituée à vendre, et elle volera ses acheteurs, puisqu'elle reprend une première fois ce qu'elle a engagé pour toujours. Elle a trompé le prêtre qui a béni son mariage, mais elle ne trompera ni le juge ni le médecin : le premier dira qu'elle est infâme, à moins que le second ne vienne déclarer qu'elle est folle (fables XI, XII, XIII). En effet, il faut être fou

Digitized by Google

pour sortir de l'honnêteté publique, et nous devons en dire autant des hommes que des femmes. Eût-il l'aplomb et la facilité de M. de Girardin, le savoir-faire et la ténacité de M. Mirès, la faconde pratique et rompue à la lutte de M. Granier (de Cassagnac); eût-il des qualités plus grandes et plus rares encore, l'homme qui n'a pas l'esprit d'être honnête est un sot (fable XIV).

C'est dire assez qu'il ne saurait être un sage, et que, dans les grandes œuvres de la science, il se trompera toujours. C'est pour cela que, dans notre *Dogme et rituel de la haute magie*, nous avons indiqué le *magnétisme humain* comme l'un des principes efficients du grand œuvre. L'homme parfaitement équilibré est, en effet, un centre équilibrant pour les choses dont il s'occupe, et la rectitude des pensées donne l'exactitude des œuvres. Or, les opérations de la science sont si délicates qu'elles demandent des esprits dégagés de toutes passions, de toutes cupidités et de tous systèmes. Ceux qui, en nous lisant, auront compris qu'il faut faire des passes magnétiques sur l'Athanor auront été plus que naïfs.

Cette naïveté excessive est d'ailleurs le caractère de ceux qui cherchent uniquement dans les sciences

Digitized by Google

occultes un moyen artificiel de s'enrichir ou de satisfaire plus aisément quelque mauvaise passion. Peut-on imaginer qu'une science qui nous rapproche de la justice éternelle par l'initiation à la justesse universelle de la nature puisse avoir pour résultat l'injuste dérèglement des forces divines au profit de quelques appétits luxurieux et voraces ou de quelques haines mal assouvies?

La pauvreté est presque toujours plus utile à l'homme que la richesse (fable XV), et pourtant combien de fois n'avons-nous pas éprouvé cette toute-puissance de l'aimant universel qui satisfait tous les besoins et prévient tous les désirs de l'adepte lorsqu'ils ne sont pas déréglés! Nous en sommes venus au point de redouter, comme dans le conte enfantin des *Trois souhaits*, de laisser échapper, sans y avoir pensé, l'expression vague d'un désir. La science nous apporte ses livres oubliés ou perdus, la terre exhume pour nous ses vieux talismans. La richesse, les mains pleines [illegible] et dit en souriant : Prends [illegible]. Notre demeure est un p[illegible] fête, et nous rencontro[illegible] nous disent en ho[illegible]

Digitized by Google

par des miracles la puissance de tes doctrines!

Nous leur avons répondu l'année dernière en publiant le *Sorcier de Meudon*, une étude sur Rabelais, qui est un peu notre biographie : là nous avons fait comprendre aux vrais pantagruellistes ce que le sage auteur de la folie *gargantuaine* entendait par l'oracle de la dive bouteille : TRINQUEZ! En effet, les Élohim ont créé le monde en trinquant. L'homme et la femme sont une bouteille et un verre qui se rapprochent pour trinquer. La lumière trinque avec l'ombre, la mort avec la vie, et quand la science trinquera avec la foi, quand la raison trinquera avec le dogme, la liberté avec l'autorité, le droit avec le devoir, le passé avec l'avenir, ce sera toute une création nouvelle! Pourquoi voulez-vous que je casse la bouteille du passé, vous qui voulez que le verre de l'avenir ne soit pas vide? Allons, Grégoire VII, sors de ta tombe et trinque avec Garibaldi, car tous deux vous avez fait bonne guerre aux abus du pouvoir temporel! Le vieux catholicisme s'en va; mais qui le remplacera? Eh! bonnes gens, ne savez-vous pas que, depuis le commencement des choses, les jeunes remplacent les vieux? On demande par quoi sera remplacé ce qui s'en va? Eh! bon Dieu, par ce qui

Digitized by Google

viendra. Après le catholicisme aveugle nous aurons la catholicité éclairée. Dieu nous la donne : ainsi soit-il (fable XVI)!

Nous ressemblons tous à des boiteux mal guéris : il nous semble qu'on nous prend nos bras lorsqu'on nous ôte nos béquilles. Hélas! qu'allons-nous devenir? Voilà les chapeaux-gibus qui ne sont plus à la mode; irons-nous désormais tête nue? Mais comment faire lorsqu'il pleuvra? Soyez tranquilles, enfants, on inventera d'autres chapeaux. Quoi donc? toujours des chapeaux? Eh! sans doute; mais que voulez-vous faire, puisqu'on a inventé déjà les chaperons, les casquettes et les bonnets?

Nos vieilles chimères sont pour nous des souvenirs de tendresse. Nous les avons aimées comme on s'aime dans Florian, nous les avons pleurées et nous les pleurons comme Vénus pleure Adonis (fables XVII et XVIII); mais demain Vénus sera infidèle à sa douleur : l'émotion des larmes va la préparer à la faiblesse, et Mars héritera de la bonne fortune adultère. Ainsi nous allons d'erreur en erreur; la vie humaine est ainsi faite et nous ne la changerons pas. Il y aura toujours une multitude aveugle, et les élus de la lumière seront toujours en petit nombre. Qu'ils pro-

Digitized by Google

fitent de leur science, ceux-là; mais surtout qu'ils sachent se taire. Qu'ils cachent bien à la folle multitude leur mépris pour ses idoles, leur pitié pour ses craintes et ses espérances. Aussi bien ne les comprendrait-on pas et leur prêterait-on les opinions les plus disparates et les plus bizarres. Les sages et les fous ne parlent plus la même langue; la vérité ennuie, la raison endort, la vertu fait peur. Si quelqu'un sort du cercle vicieux des déceptions et des désirs insensés, le monde ne le comprend plus; il disparaît aux yeux de la foule; les plus clairvoyants peuvent le suivre encore, mais évidemment à leurs regards il s'amoindrit : c'est le sort de tout ce qui monte (fable XIX).

Le royaume de Dieu est au dedans de vous, disait le Christ, et ce royaume c'est celui de la conscience. Ne nous dites pas que la conscience est arbitraire; ne nous dites pas que le méchant peut jouir de la paix. Lacenaire nous dit qu'il sommeille *comme une vierge chaste et pure*, et Lacenaire est un menteur. Il rêve de la guillotine, qu'il appelle en frémissant *sa belle fiancée!* Il attend le baiser mordant du [illegible] ret, et toute sa chair maudite frissonne d'[illegible]
Et puis comme il tremble devant Di[illegible]

Digitized by Google

qu'il affirme en même temps dans les contradictions de son agonie :

> Pardonne-moi, si dans ta créature
> J'ai méconnu l'ouvrage de ta main;
> Dieu !..., le néant !..., mon âme !..., la nature !...
> C'est un secret..., je le saurai demain.

Demain ! le lendemain de ton supplice tu dis que tu sauras quelque chose, ô pauvre misérable qui prétends ne pas croire à l'immortalité de l'âme! (fable XX).

Si le crime pouvait donner le bonheur, le crime serait la vertu, et l'on aurait raison de mal faire... Mais que la société se rassure, le mal ne se confondra jamais avec le bien. Si tu fais le bien, a dit l'Éternel à Caïn, le bien sera ta récompense; mais si tu fais le mal, ton crime se dressera immédiatement sur le seuil de ta porte comme un juge et comme un bourreau !

Le dernier triomphe du sage sur le mal se traduit par la mansuétude et le pardon. Si l'on est malheureux de mal faire, est-ce de la haine ou de la pitié que mérite un pareil malheur? Le sage ne s'irrite jamais, nous l'avons déjà dit; mais il fait plus, il

Digitized by Google

rend le bien pour le mal, la bénédiction pour l'injure, et reste inébranlable dans l'indépendance de son cœur. Le vulgaire se met en fureur contre lui ; on le bannit, on l'emprisonne, on le persécute, on le tue, mais on ne lui ravit pas la toute-puissance de sa paix profonde. Orphée, Pythagore, Socrate, Apollonius de Thyane, Hypathie, sont morts glorieux comme nos saints et nos martyrs, car ils ont été, eux aussi, les martyrs de la vérité dans l'ancien monde ; ils ont deviné l'immense pardon du Fils de Dieu, et, dans une mort triomphante, ils ont reçu à la fois le baptême du désir et celui du sang (fable XXI) !

Une nouvelle alliance se prépare entre la religion et l'homme : ce sera le mariage de raison après le mariage d'amour, et de même que les irrégularités de la passion doivent disparaître devant la sainteté du mariage (fable XXII), toutes les puériles et naïves controverses religieuses du moyen âge feront place à cet éclat de vérité, à cette splendeur que les grands kabbalistes ont pressentie, et dont ils ont fait briller les premières étincelles dans le *Sepher Jezirah* et le *Sohar*. Les chrétiens arrêtés devant une porte que les Juifs seuls peuvent ouvrir leur en demanderont la clef, et les deux peuples entreront ensemble, con-

Digitized by Google

fondant tous leurs sanglants souvenirs dans le même oubli, tous leurs ressentiments dans le même pardon. Quel mal sur la terre est assez grand pour mériter un souvenir en présence du bien, et quelle erreur en s'effaçant pourra jamais laisser une ombre sur la splendide vérité (fable XXIII)?

Les cultes changent, et la religion est toujours la même; les dogmes se dévorent et s'absorbent les uns les autres, comme font les animaux qui vivent sur la terre, et le monde dogmatique n'est pas plus le domaine de l'erreur que le monde terrestre n'est l'empire de la mort. La mort apparente alimente la vie réelle, et les controverses religieuses doivent aboutir tôt ou tard à une grande catholicité. Alors l'humanité saura pourquoi elle a souffert, et la vie éternelle, en désarmant l'ange de la mort, révèlera aux nations le mystère de la douleur (fables XXIV et XXV).

Digitized by Google

LES SEPT GRANDS SYMBOLES

PROPHÉTIES.

PREMIER GRAND SYMBOLE

PROMÉTHÉE.

L'humanité victorieuse par la douleur.

—

PROMÉTHÉE.

Toi dont ma vie émousse enfin les armes,
Toi dont la faim multiplia mon cœur,
Sanglant vautour altéré de mes larmes,
Tu peux mourir ; Prométhée est vainqueur !
Tu m'as créé d'invincibles entrailles
Pour m'affranchir d'un tourment plus cruel...
J'ai des Titans conquis les représailles,
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

J'ai des douleurs épuisé l'épouvante,
Et le calvaire au Caucase est uni,

Digitized by Google

Mais ma blessure, implacable et vivante,
Accuse en vain Jupiter impuni !
De ses autels n'agitons pas la cendre,
Par le travail cherchons un Dieu réel ;
Montons vers lui s'il ne veut plus descendre.
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

Dieu m'a donné la terre pour domaine
En me clouant sur ses rocs étendu !
Fort comme lui je me dresse et j'entraîne
Le monde esclave, à mes clous suspendu !
Flambeau divin des clartés éternelles,
Pour te reprendre aux faux dieux d'Israël,
De mon vautour j'arracherai les ailes !...
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

Avenir sans borne, espoir qu'un rêve étrange
Inspire encore à notre orgueil banni,
Sur toi le sort permet que je me venge !...
J'ai faim de Dieu ! j'ai soif de l'infini !
Il faut du sang à ma poitrine avide,
Dont mes bourreaux ont épuisé le fiel.
Dieu va combler l'enfer de mon cœur vide.
Tombez [illegible] et je pardonne au ciel !

Digitized by Google

Ainsi chantait le divin Prométhée.
Peuple, c'est toi que je peins sous ses traits :
Foule à tes pieds la haine révoltée,
Et l'égoïsme impuissant pour jamais.
Avec l'erreur accomplis ton divorce,
Veille à ta ruche et moissonne ton miel,
Et dis aussi dans l'orgueil de ta force :
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

SECOND GRAND SYMBOLE

LE SPHINX.

La science fatale.

LE SPHINX.

Le sphinx était assis sur son roc solitaire,
Proposant une énigme à tout front prosterné,
Et si le roi futur succombait au mystère,
Le monstre disait : Meurs, tu n'as point deviné.

Oui pour l'homme ici-bas la vie est un problème,
Que résout le travail sous la faux de la mort.

Digitized by Google

De l'avenir pour nous la source est en nous-même,
Et le sceptre du monde appartient au plus fort.

Souffrir c'est travailler, c'est accomplir sa tâche ;
Malheur au paresseux qui dort sur le chemin !
La douleur, comme un chien, mord les talons du lâche
Qui d'un seul jour perdu surcharge un lendemain.

Hésiter c'est mourir, se tromper c'est un crime
Prévu par la nature et d'avance expié.
L'ange mal affranchi retombe dans l'abîme,
Royaume et désespoir de Satan foudroyé !

Dieu n'a jamais pitié des clameurs ni des larmes,
Pour nous consoler tous n'a-t-il pas l'avenir?
C'est nous qui du malheur avons forgé les armes,
C'est nous qu'il a chargés du soin de nous punir !

Pour dominer la mort il faut vaincre la vie,
Il faut savoir mourir pour revivre immortel ;
Il faut fouler aux pieds la nature asservie
Pour changer l'homme en sage et la tombe en autel !

Du sphinx le dernier mot c'est le bûcher d'Alcide,
C'est la foudre d'OEdipe et la croix du Sauveur.

Digitized by Google

Pour tromper les efforts du serpent déicide,
Il faut au saint amour consacrer la douleur!

Le front d'homme du sphinx parle d'intelligence,
Ses mamelles d'amour, ses ongles de combats;
Ses ailes sont la foi, le rêve et l'espérance,
Et ses flancs de taureau le travail d'ici-bas!

Si tu sais travailler, croire, aimer, te défendre,
Si par de vils besoins tu n'es pas enchaîné,
Si ton cœur sait vouloir et ton esprit comprendre,
Roi de Thèbes, salut! te voilà couronné!

TROISIÈME GRAND SYMBOLE

LE CREDO PHILOSOPHIQUE.

Je crois à l'inconnu que Dieu personnifie :
Prouvé par l'être même et par l'immensité,
Idéal surhumain de la philosophie,
Parfaite intelligence et suprême bonté.

Je crois en l'infini que le fini proclame;
Je crois en la raison qui ne s'affaiblit pas;

Digitized by Google

Je crois à l'espérance et j'ai deviné l'âme
En sentant que l'amour méprise le trépas !

Je crois que l'idéal pour nous se réalise
Dans les hommes d'amour, d'esprit et de bonté.
Justes de tous les temps, vous êtes mon église,
Et mon dogme a pour loi l'universalité !

Je crois que la douleur est un effort pour naître,
Que le mal est pour nous l'ombre ou l'erreur du bien,
Que l'homme en travaillant doit conquérir son être,
Que le bien c'est l'amour et que Satan n'est rien.

Je crois qu'un même espoir vit sous tous les symboles,
Que le monde a pour loi la solidarité ;
Je renverse l'autel de toutes les idoles
En prononçant deux mots : justice et vérité.

Je crois que par le droit le devoir se mesure,
Que le plus fort doit plus, et le plus faible moins;
Qu'avoir peur du vrai Dieu c'est lui faire une injure,
Mais qu'il faut réunir nos efforts à ses soins.

Je crois que la nature est la force innocente
Dont jamais notre erreur n'abuse impunément ;

Digitized by Google

Le mal rend la pensée active et vigilante,
Mais il est le remède et non le châtiment.

Je crois que du trépas en déchirant les voiles,
Nous retournerons tous au foyer paternel :
L'ignorance et l'erreur sont l'ombre des étoiles
Dont le bien rayonnant est le centre éternel !

QUATRIÈME GRAND SYMBOLE

LE LION.

Double conquête de la force.

LE LION.

J'ai vu de Waterloo le lion solitaire
Dans un songe effrayant soudain transfiguré,
Poser aux nations l'énigme de la guerre
Entre un passé profane et l'avenir sacré.

Lion de Waterloo, sois le sphinx de notre âge,
Et dis à nos enfants s'ils trouvent le bonheur:
Deux croix vous ont du monde assuré l'héritage,
L'une est la croix d'amour, l'autre la croix d'honneur.

Digitized by Google

Fantôme colossal des combats de nos pères,
Sur deux tombeaux guerriers couronnés de douleurs
Viens fixer pour jamais tes griffes meurtrières,
L'un manque à Sainte-Hélène... et l'autre à Vaucouleurs.

Deux fois par une épée au foudroyant prestige
La France fut sauvée, et laissa deux héros
D'une gloire insensée expier le vertige
Dans un vaste abandon... sous la main des bourreaux.

L'une était une vierge à la virile armure,
Et l'autre était un homme apparu comme un dieu ;
Tous deux des léopards ont été la pâture,
Dans l'horreur de l'exil ou les tourments du feu !

L'une avait combattu pour la foi des ancêtres,
L'autre pour la raison, base du droit humain ;
L'une fut immolée à la fureur des prêtres,
Et l'autre à des valets qu'enrichissait sa main.

L'une a porté la croix du Sauveur de la terre,
L'autre a créé la croix des soldats triomphants.
L'une a conquis la paix, l'autre a sacré la guerre,
Et tous deux méconnus sont morts pour nos enfants.

Digitized by Google

Monument orgueilleux de la sombre Angleterre,
Unis les souvenirs de deux noms révérés,
Pose tes pieds, géant, aux deux bouts de la terre
Et prends pour piédestal nos deux tombeaux sacrés!

Pour rendre la lumière à ce siècle profane,
Le signe du salut proclame un double nom :
Nos filles sur leur sein prendront la croix de Jeanne,
Nos fils auront la croix du grand Napoléon!

CINQUIÈME GRAND SYMBOLE

LE CHANT IMPÉRIAL DE NÉRON.

Le dernier mot du despotisme et la ruine du vieux monde.

J'allume un feu sacré digne de ma grandeur,
A l'univers sans dieux qui veut des sacrifices,
La débauche romaine a besoin de supplices,
L'audace du pouvoir plaît à son impudeur.
J'insulte, ô Jupiter, à ta fière impuissance ;

Digitized by Google

J'attache l'épouvante aux échos de mon nom !
Un forfait devient beau lorsqu'il peut être immense,
Et Rome doit brûler pour expier Néron !

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

Aujourd'hui mon spectacle est-il digne de toi,
Peuple qui, dans l'arène où tu me vois descendre,
M'applaudis à regret et ne veux pas comprendre
Qu'un artiste sublime est plus noble qu'un roi ?
Rome entière est le cirque où déchaîne la flamme
Du monde épouvanté l'éternel empereur,
Et tes cris cette fois sont arrachés de l'âme
Par un luxe réel de sublime terreur !

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

Sous mon règne tu dois commencer et finir,
Rome, je suis l'amant de ta magnificence ;
De Médée et d'Æson le bain pour toi commence,
Et je t'anéantis pour mieux te rajeunir.
Viens, j'allume pour toi les torches d'Hyménée,

Digitized by Google

Mesure mon Ténare et vois si je suis dieu!
Apparais de tourments et d'horreur couronnée,
Et meurs en te tordant sous mes baisers de feu!

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

A tes murs le destin promet l'éternité,
Mais Néron du destin veut revoir la sentence.
Je tiens ton avenir dans ma toute-puissance;
Je suis ton Romulus deux fois ressuscité;
Demain de tes palais mon pied frappant la cendre
Les fera chargés d'or resurgir sous mes pas!
Le temps va s'arrêter, l'histoire va m'attendre,
Rome, tu peux tomber, Néron ne mourra pas.

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

Belles sous les reflets de vingt palais brûlants
Roulez-vous à mes pieds, esclaves demi-nues,
Faites des voluptés étranges inconnues,
Arrondissez vos bras voluptueux et blancs;
Versez-moi le falerne en effeuillant la rose,

Digitized by Google

Le feu porte la soif dans son souffle étouffant,
Il est grand le bûcher de mon apothéose!
Et mon aigle éternel peut planer triomphant.

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

Accuse les chrétiens amoureux de souffrir,
O Rome, leur orgueil me pèse et me tourmente;
S'ils osent dédaigner les terreurs que j'invente,
Je saurai torturer comme ils savent mourir.
Je veux être un bourreau plus grand que mes victimes;
J'ajoute au prix du ciel les lenteurs du trépas,
Et la croix de leur Dieu pour expier mes crimes
Doit créer des vertus comme on n'en rêvait pas!

Voici le dernier jour d'Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l'herbe.

SIXIÈME GRAND SYMBOLE

LE TEMPLE DE L'AVENIR.

Maîtres divins de l'empire des rêves,
Grands d'espérance et rois du souvenir,

Digitized by Google

En socs féconds vous qui changez les glaives,
Salut à vous, prêtres de l'avenir!
Venez des cœurs bénir la chaîne immense,
Ouvrez l'espace aux désirs immortels :
D'un ciel nouveau le cycle recommence,
L'humanité relève ses autels

Nombres vivants du muet Pythagore,
Expliquez-nous la vie en lettres d'or.
Marquez sept fois l'arc-en-ciel de l'aurore
Que de Platon le verbe anime encor!
Christ éternel, monarque de lumière,
Triomphe encor de tes bourreaux cruels :
Viens par l'esprit transfigurer la terre.
L'humanité relève ses autels!

Tout l'univers n'est qu'un temple sublime
N'ayant qu'un roi, qu'un soleil et qu'un Dieu.
L'erreur, la nuit, l'ignorance et le crime
Sont le bois mort dévoré par le feu.
De Zoroastre ici la foi rayonne;
L'enfer éteint ses bûchers éternels,
Psyché sourit et l'amour la couronne :
L'humanité relève ses autels!

Digitized by Google

Reine des cieux, sévère Parthénie,
Viens de Typhon terrasser la laideur,
Et sous les traits de Vénus Uranie,
Sois l'idéal de la sainte pudeur !
Tendre Marie au front pur et modeste,
Explique enfin tes dogmes maternels :
De nos saisons sois la vierge céleste.
L'humanité relève ses autels !

Toi dont l'enfer a dispersé la vie,
Noble Osiris par l'Égypte rêvé,
Viens dire encore à la terre ravie
Que tout sanglant Isis t'a retrouvé.
Bel Adonis, fais-nous voir qu'Aphrodite
Peut rendre encor ses amants immortels.
Que des chrétiens le Sauveur ressuscite!
L'humanité relève ses autels !

Hommes faits Dieu, chantez le Dieu fait homme!
Rendons un sceptre au vieux père Uranus,
Et que la clef de saint Pierre de Rome
Ferme à jamais le temple de Janus.
Au pain sacr[illegible]
Le vin bénit [illegible]

Digitized by Google

L'orthodoxie enfin c'est l'harmonie.
L'humanité relève ses autels !

SEPTIÈME GRAND SYMBOLE

LA PROPHÉTIE D'ÉLIPHAS.

Vieil Éliphas, toi qui lis dans les astres,
Vois-tu venir la jeune liberté ?
— Non, mais je vois après d'autres désastres
Surgir encor la féodalité.
Le libre échange a détruit la patrie,
Et le commerce a croisé ses vaisseaux.
Courbez vos fronts, martyrs de l'industrie,
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

Tout un chaos de machines géantes
Des travailleurs a supprimé les bras ;
On voit marcher les fournaises ardentes
Et du progrès l'or escompte les pas ;
Le culte même a ses taux à la bourse.
La bienfaisance exploite ses manteaux.
Le pauvre peuple a la mort pour ressource.
Forgez des fers, enclumes et marteaux,

Digitized by Google

J'ai traversé la Ninive moderne,
Usine immense aux soupiraux d'enfer,
Où le soleil apparaît rare et terne,
Toujours voilé de carbone et de fer.
Au lieu de cœurs des balanciers palpitent;
L'homme a pour lois des rouages égaux,
Et sans amour ses intérêts s'agitent...
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

Là de Malthus triomphe l'ironie,
La liberté c'est le droit de mourir.
Et pour ses fils la nature renie
Ceux que l'argent refuse de nourrir;
La pauvreté c'est la haine et l'envie,
Mais pour sa cage, on refait des barreaux;
On va griller les égouts de la vie.
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

Ainsi vivra la misère profonde,
Tant qu'une voix n'aura pas dit un jour :
Oui, l'industrie est la reine du monde,
Mais elle est femme, et son roi c'est l'amour!
Rendez un père à la famille humaine,
Et sur la foi des oracles nouveaux

Digitized by Google

Pour enchaîner l'égoïsme et la haine :
Forgez des fers, enclumes et marteaux !

Vieil Éliphas, que deviendra l'Église?
— Boutique à vendre ou martyre nouveau.
— Quand adviendra la liberté promise?
Lorsqu'on fera du tonnerre un flambeau ;
Lorsque la presse en vérités féconde
Ne vendra plus ses grossiers écritaux.
Mais jusque-là, pour le salut du monde,
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

— Garibaldi sauvera-t-il la terre?
— Il doit bientôt mourir abandonné.
— Quand rendra-t-on la couronne au Saint-Père?
— Lorsqu'au progrès il aura pardonné.
— Qu'adviendra-t-il de la jeune Italie?
— Son drame un soir finit sur des tréteaux.
De Mazzini fermente la folie :
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

— Ainsi toujours des bourreaux et des chaînes?
— Tant qu'il sera des méchants et des fous ;
Tant qu'on verra les lâchetés humaines

Digitized by Google

Devant l'argent se traîner à genoux.
Mais des partis le pilori se fonde ;
La croix se taille au jeu de leurs couteaux,
Et les martyrs rendront un culte au monde :
Forgez des fers, enclumes et marteaux.

— Par qui viendra la fin de nos misères ?
— Par un grand pape assisté d'un grand roi,
Qui brisera les armes étrangères,
Pour réunir le progrès et la foi.
L'intelligence a triomphé du crime
L'ancien serpent resserre ses anneaux :
Satan rugit et tombe dans l'abîme :
Forgez des fers, enclumes et marteaux !

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER

Fable I.... Le Poëte et la Cigale.... 1
Fable II.... Le Loup pris au piége.... 4
Fable III... Le Faquir et le Bramin, ... 6
Fable IV... Le vieux Rat et le Raton..... 7
Fable V... Le Montagnard et l'Homme de la vallée..... 9
Fable VI... Le Cheval et le Bœuf. 11
Fable VII... L'Harmonica et le Rossignol..... 13
Fable VIII.. Le Chien et le Loup..... 15
Fable IX... La Colline et la Montagne..... 16
Fable X.... Les Obsèques du Rossignol..... 18
Fable XI... Le Phénix et la Colombe..... 20
Fable XII.. Le Peintre et le Critique,..... 22
Fable XIII.. Le Soleil et l'Étoile..... 24
Fable XIV.. Le Voyageur et le Gourmand... 26
Fable XV... Les Voyageurs et les Bergers..... 28
Fable XVI.. La Pomme mûre et les Trois hommes... 31
Fable XVII.. Prométhée et Mercure..... 33
Fable XVIII. L'Héritage du Lion..... 35
Fable XIX.. L'Hirondelle et le Moineau.... 37
Fable XX... L'Aigle et le Hibou..... 39
Fable XXI.. Le Renard et le Chacal..... 40
Fable XXII.. Les Singes et la Guenon..... 42
Fable XXIII. Le Maître et les Deux ouvriers... 44
Fable XXIV. Le Pélican et la Cigogne..... 46
Fable XXV.. Ésope, Jupiter et les Oiseaux... 48

Digitized by Google

LIVRE DEUXIÈME.

Fable I.... Le Fabuliste et les Iroquois.... 50
Fable II.... Les Tourtereaux et la Corneille.... 52
Fable III... Pygmalion.... 54
Fable IV... L'Enfant et le Crapaud.... 56
Fable V.... Le Bonze et le Chinois.... 58
Fable VI... Les Deux livres.... 59
Fable VII.. La Brebis et l'Agneau.... 61
Fable VIII.. Le Sage et l'Enchanteur.... 64
Fable IX... Le Prince et l'Esclave.... 65
Fable X.... Ulysse et la Mer.... 67
Fable XI... L'Enfant et les Nuages.... 68
Fable XII.. Le Renard prédicateur.... 69
Fable XIII.. La Rose et la Ronce.... 71
Fable XIV.. Le jeune Cèdre et le Bûcheron.... 73
Fable XV... Anacréon et le Raisin.... 74
Fable XVI.. L'Oiseau et la Grenouille.... 76
Fable XVII. La Locomotive et le Cheval.... 77
Fable XVIII. Le Singe philosophe.... 79
Fable XIX.. Le Rossignol et l'Écho.... 83
Fable XX... La Chenille et le Papillon.... 85
Fable XXI.. L'Escamoteur et le Brigand.... 87
Fable XXII. La Rivière et l'Homme qui se noie.... 89
Fable XXIII. Le Moineau de Lesbie.... 91
Fable XXIV. Le Geai satirique.... 93
Fable XXV. L'Aigle et le Vautour.... 95

LIVRE TROISIÈME.

Fable I.... Le Lion et le Petit chien.... 96
Fable II.... Pasiphaé et le Taureau.... 98
Fable III... Orphée et le Singe savant.... 100
Fable IV... Le Tonnerre et le Laurier.... 102
Fable V .. L'Enchanteur et la Sultane.... 104

Digitized by Google

Fable VI... Les Chiens de faïence 106
Fable VII.. Homère et le Chien du Berger 108
Fable VIII.. Mahomet et l'Enfant 110
Fable IX... Le Moraliste et le Poëte 111
Fable X.... Le Lion et l'Éléphant blanc 115
Fable XI... La Mendiante 117
Fable XII.. La Mouche et l'Araignée 119
Fable XIII.. Le Derviche et le Juge 121
Fable XIV.. La Rivière et le Ruisseau 123
Fable XV... Le Maître et les Écoliers 125
Fable XVI.. L'Abeille et la Fourmi 127
Fable XVII. Pythagore et les Fous 129
Fable XVIII. Le sire de Framboisy et son Ane 131
Fable XIX.. Le Roi et le Ver de terre 133
Fable XX... L'Homme et le Dieu d'argent 134
Fable XXI . Hercule et l'Atlas 135
Fable XXII . Le Pourceau et le Chameau 137
Fable XXIII. La Mine d'or et le Charlatan 138
Fable XXIV. Le Loup et le Bélier 140
Fable XXV . L'Aigle enchaîné et l'Hirondelle 142

LIVRE QUATRIÈME.

Fable I.... L'Ane, le Rossignol et le Perroquet 144
Fable II.... Le Lierre et le Laurier 146
Fable III... Cléanthe et le Passant 148
Fable IV... Le jeune Cygne et les Canards 150
Fable V.... La Colombe et le Serpent 152
Fable VI... L'Enfant et l'Abeille 154
Fable VII.. Peregrinus et Lucien 156
Fable VIII.. Horace et Davus 158
Fable IX... Socrate et l'Enfant 161
Fable X.... Lilith 162
Fable XI... L'Aurore et Cybèle 164
Fable XII.. Le Grand homme et la Mort 166
Fable XIII.. L'Aveugle et le Soleil 169

Digitized by Google

Fable XIV.. Le Loup et le Renard..... 171
Fable XV... Le Lion, le Tigre et l'Éléphant..... 173
Fable XVI.. Le Moine et la Pagode..... 174
Fable XVII. Le Lion et l'Homme..... 176
Fable XVIII. Alexandre le Grand et la Gourmandise..... 178
Fable XIX.. L'Homme et le Vase de cristal..... 179
Fable XX... Le Hérisson..... 180
Fable XXI.. Le Curé et les Impies..... 181
Fable XXII. Hercule et Eurysthée..... 183
Fable XXIII. La Lionne..... 185
Fable XXIV. Saint Michel et le Passant..... 187
Fable XXV. L'Esprit et le Corps..... 188

LIVRE CINQUIÈME.

Fable I.... La Poule et le Canard..... 191
Fable II.... Le Vallon et la Rivière..... 193
Fable III... L'Ours et le Chien..... 195
Fable IV... Les Tourterelles et le Nid de fleurs..... 197
Fable V.... L'Incrédule et le Chien..... 199
Fable VI... Les Oiseaux dans leur nid..... 201
Fable VII... La Prude et le Mousquetaire..... 203
Fable VIII.. Le Satyre et le Vieux faune..... 204
Fable IX... La Nuit et le Jour..... 206
Fable X.... La Goutte d'eau et le Nuage..... 208
Fable XI... La Barbe bleue..... 210
Fable XII.. Néron et le Philosophe..... 213
Fable XIII.. Ulysse et les Syrènes..... 214
Fable XIV.. Epictète et le Raisonneur..... 216
Fable XV... Alexandre et le Pêcheur..... 217
Fable XVI.. Le Poëte et le Tableau..... 219
Fable XVII. La Demoiselle et la Fourmi..... 221
Fable XVIII. Le jeune Spartiate et son Maître..... 223
Fable XIX.. Les Loups et le Troupeau..... 225
Fable XX... Les Deux paradoxes..... 227

Digitized by Google

Fable XXI.. Le Nabab et le Faquir..... 230
Fable XXII. Le Proconsul et le Martyr..... 232
Fable XXIII. L'Ange et son Ombre..... 234
Fable XXIV. L'Académie des oiseaux..... 237
Fable XXV. L'Aveugle et les Passants 239

LIVRE SIXIÈME.

Fable I.... Don Juan et la Duègne..... 241
Fable II.... Le docteur Faust et l'Ivrogne..... 243
Fable III... La Reine de Saba..... 246
Fable IV... Minerve et l'Amour..... 248
Fable V.... Hélène et Pâris..... 250
Fable VI... Le Rat..... 253
Fable VII... L'Autruche et la Poule..... 255
Fable VIII.. La Taupe et le Soleil..... 257
Fable IX... Le Déserteur et le Soldat..... 259
Fable X.... Le Lion et son Gardien..... 261
Fable XI... Le Pigeon messager..... 263
Fable XII.. La Justice et l'Amour..... 265
Fable XIII.. Le Prêtre et le Médecin..... 266
Fable XIV.. Le vieux Renard et le Chien..... 269
Fable XV... Le Pêcheur et la Perle..... 271
Fable XVI.. Bacchus et Minerve..... 273
Fable XVII. La Bergère et Vénus..... 275
Fable XVIII. Vénus et Adonis..... 276
Fable XIX.. L'Aigle et les Animaux..... 278
Fable XX... Le Lion parricide..... 279
Fable XXI.. Hypathie et Synésius..... 281
Fable XXII. Les Deux mariages..... 283
Fable XXIII. Le Cheval et le Chien..... 285
Fable XXIV. Les Ricochets..... 287
Fable XXV. Le Passereau..... 289

Digitized by Google

EXPLICATION DES SYMBOLES.

Livre I.. Les Forces de la nature et le Principe équilibrant,.. 291
Livre II.. Le Génie religieux de l'humanité..... 329
Livre III. Le Combat de la vie..... 365
Livre IV. La Grandeur du sage..... 381
Livre V.. La Vie éternelle ou la Paix profonde..... 422
Livre VI. La parfaite Sagesse ou les grands Arcanes... 436

LES SEPT GRANDS SYMBOLES.

PROPHÉTIES.

Premier grand symbole.. Prométhée..... 454
Second grand symbole.. Le Sphinx..... 457
Troisième grand symbole. Le Credo philosophique..... 459
Quatrième grand symbole. Le Lion..... 461
Cinquième grand symbole. Le Chant impérial de Néron..... 463
Sixième grand symbole.. Le Temple de l'avenir..... 466
Septième grand symbole. La Prophétie d'Éliphas..... 469

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 209, ligne 1, l'anéantit ; *lisez* s'anéantit.

Page 456, ligne 15, Avenir, *lisez* Amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 2 - 1928





Digitized by Google

JUN 2 - 1928

Digitized by Google